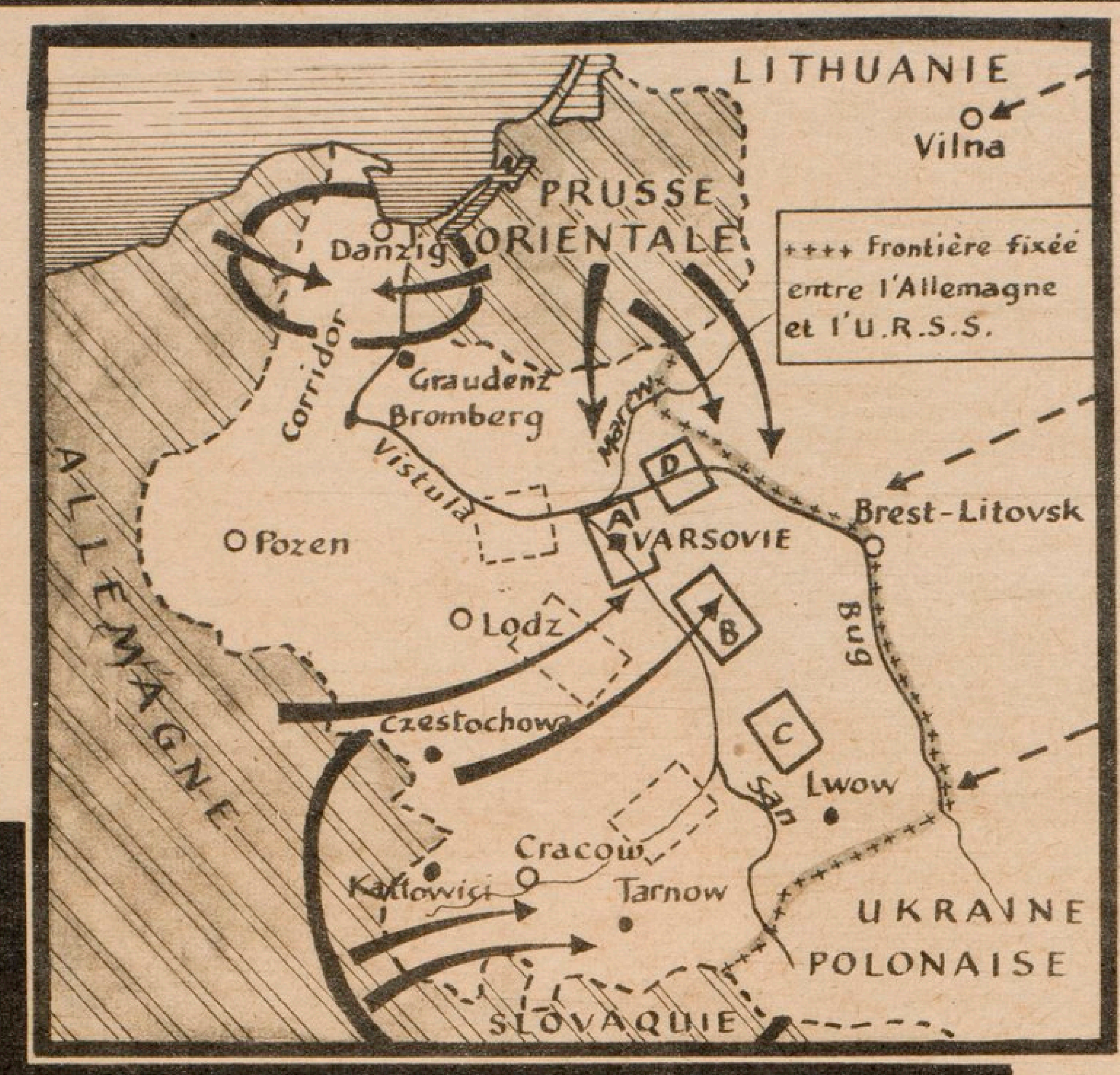
IMAGES
No. 625 — LE CAIRE (EGYPTE) LE 1er SEPT. 1941

NUMÉRO SPÉCIAL

P.T. 2
25 MILS EN PALESTINE

2 années de Guerre

LA 1ère ANNEE: LES DEMOCRATIES



LA BATAILLE DE POLOGNE

1-27 Septembre 1939

Cette campagne a été si rapide qu'elle a étonné les experts militaires du monde.

Il est intéressant, à deux ans de distance, de voir comment l'avance de la colonne de tanks en double mouvement pour enserrer l'ennemi dans une pince gigantesque a pu prendre par surprise un pays aussi vaste que la Pologne. Les généraux allemands mirent en ligne les trois quarts de leurs effectifs. Le général von Bock commandait l'armée de Poméranie, qui ne formait qu'un seul groupe avec l'armée de Prusse orientale séparée par le couloir étroit de Dantzig, 28 divisions en tout. Von Runstedt commandait l'armée partie de Slovaquie et d'Allemagne du Sud, en Silésie, qui comprenait 35 divisions.

Les Polonais avaient l'intention de ralentir l'ennemi par l'opposition de grands contingents sur les frontières, composés pour la plus grande partie de cavalerie, pour permettre à la défense de trois armées intérieures de mieux s'établir. Une armée était stationnée sur la Vistule au sud-ouest de Thorn, une autre au sud-est de Lodz, en Pologne centrale, et la troisième sur la rivière Nida, au nord-est de Cracow, dans le sud. Elles devaient livrer des combats acharnés en se repliant sur la seule ligne de défense passant par Varsovie, la rivière San, la Vistule, la Bug et la Narew. Les armées de Pologne orientale auraient le temps de se constituer.

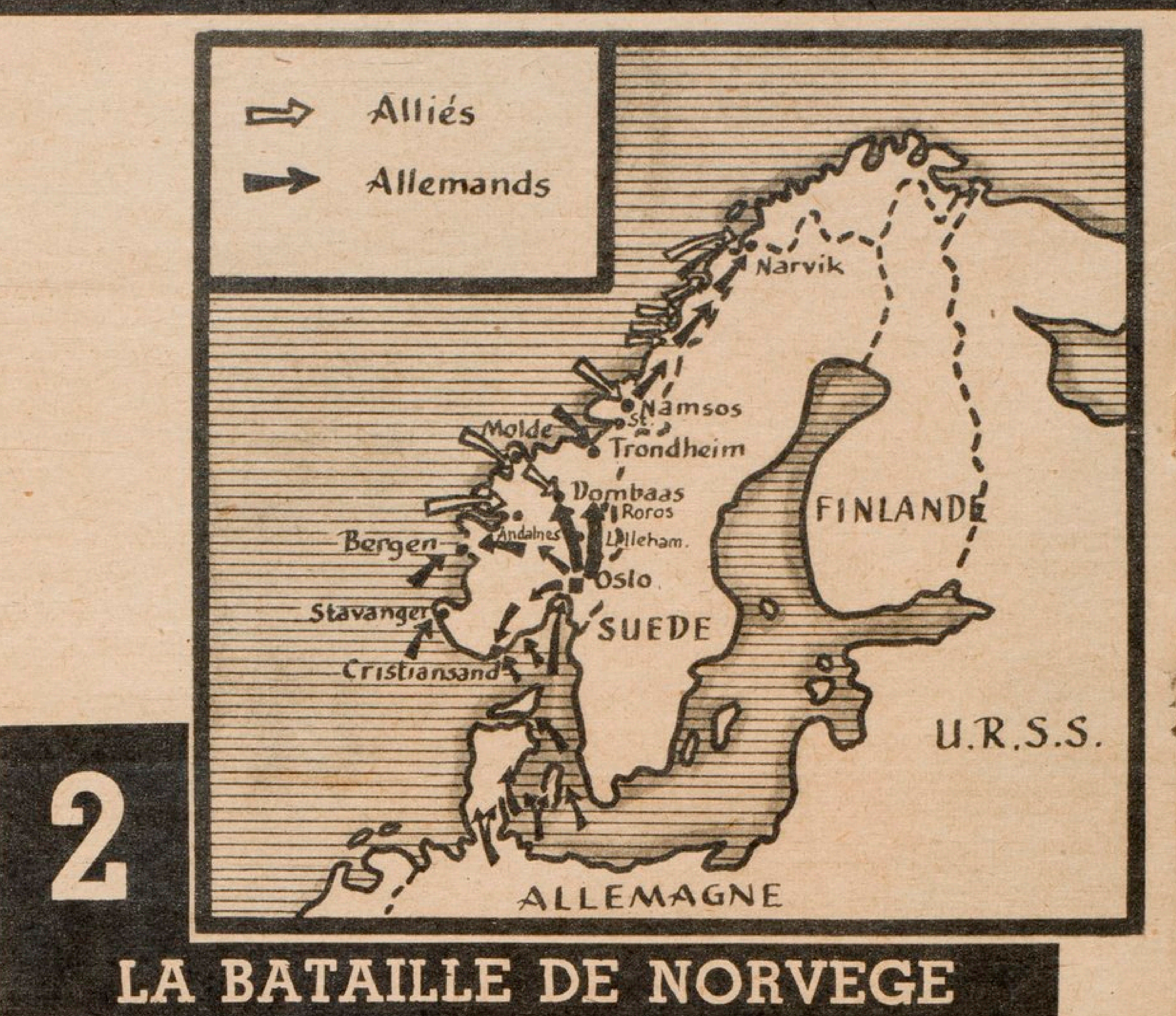
Par suite d'hésitations fatales, la mobilisation polonaise ne fut effectuée que fort tard, et à la date du 1er septembre l'organisation des troupes n'était pas effectuée.

Le 1er septembre, les troupes du nord opéraient leur jonction et bloquaient le couloir de Dantzig, en convergeant sur la ville de Blomberg. Les troupes de Prusse se dirigeaient droit vers Varsovie.

Au sud-ouest, les troupes du général Rundstedt convergeaient à l'est sur Czestochowa, au sud sur Cracow. Les armées de Prusse orientale trouvèrent de la résistance. Celles venant de Tchécoslovaquie furent empêchées par un terrain difficile. Mais les armées de Poméranie et celles du sud de l'Allemagne réussirent. C'était tout ce que voulait le commandement qui désirait atteindre Varsovie au plus vite.

Les Polonais qui n'avaient jamais pensé tenir les frontières, mais reculer pour donner le temps aux Alliés d'intervenir, croyaient se retrancher sur la ligne des fleuves. La première armée devait défendre Varsovie, la seconde se tenir à l'ouest sur la Vistule et la troisième sur la San. Mais les Allemands parvinrent à continuer leur avance dans le nord et à faire prisonnière une grande partie de l'armée qui devait défendre Varsovie. Une pointe sur Lwow, dans le sud-ouest, coupait les troupes de toute communication avec la Roumanie.

Ce qui a causé la défaite polonaise, c'est, en dehors du manque de tanks, une carence dans les airs et une fatale lenteur de mouvement. Les mouvements de repli qui auraient dû permettre un regroupement des forces n'ont jamais pu s'effectuer par suite de cette lenteur et de la force destructrice de l'aviation en piqué, guidée par la reconnaissance aérienne.



LA BATAILLE DE NORVEGE

9 Avril-10 Juin 1940

Le 9 avril 1940, les Allemands, à l'aide de leurs vedettes et de leur aviation, envahissaien la Norvège à la suite de discussions épineuses avec l'Angleterre au sujet de la limite des eaux territoriales norvégiennes. Le mirage anglais des eaux norvégiennes est suiv de l'attaque subite de la côte norvégienne par les Allemands, si adroitement commencée, qu l'on peut dire avec certitude que l'agression était décidée de longue date.

La Norvège est un long pays montagneux où les communications ne sont faciles que dan les vallées du Gubrandsdal et de l'Osterdal qui vont de la capitale, Oslo, aux ports importan de Trondhjem et Andalsnes. Les ports du nord — comme le port de Narvik qui était la princi pale voie d'écoulement du fer suédois — sont isolés de la Norvège méridionale et communiquen par des vallées étroites avec la Suède.

Les Allemands ont tenté en Norvège une guerre où leur nombre ne leur était plus d'aucun utilité pour vaincre les avantages de positions dans les montagnes et les vallées encaissées Leur flotte, très réduite, avait emporté des succès initiaux dus à la surprise, mais n'était pa de taille à se mesurer à la redoutable flotte anglaise. Ils ont paré à ces difficultés en faisan agir leur aviation pour nettoyer les flancs de montagne, défendus par les Alliés, en empêchan toute tentative de débarquement en masse.

Ils débarquaient en huit points différents. Leurs prises immédiates furent Oslo, Trondhjer situé sur la côte entre Bergen et Narvik au nord. Les Alliés tentèrent de débarquer à Narvi et prirent pied pendant assez longtemps. Mais des succès locaux ne purent compenser les re vers du sud. Encadrant Trondhjem, ils avaient essayé par Andalsnes et Namsos de faire u triangle dont la pointe serait dirigée vers Oslo. De violents combats eurent lieu près d'An dalsnes, sur la tête de pont de Dombas, où les Allemands eurent le dessus, par suite de leur facilités d'approvisionnement, tandis que les ports norvégiens, étranglés et ouverts à toutes le attaques aériennes, empêchaient les débarquements de se faire régulièrement. Renonçant pro visoirement à l'offensive sur Oslo, et voulant refermer la boucle sur Trondhjem, où la garni son allemande n'était que de huit mille hommes, les Alliés remontent d'Andalsnes à Storer repoussant une colonne motorisée allemande sur Roros, à l'est de Trondhjem.

Des succès locaux près de Namsos, vers Steinkjer, ne modifient pas la situation. Bientôt le Alliés, surmenés sur d'autres fronts, sont obligés d'abandonner leur aide. Preuve que si l flotte est plus puissante que l'aviation seule pour opérer une attaque de grande envergure e envoyer des troupes, car le matériel lourd ne peut voyager dans les airs, elle ne peut débar quer ses hommes qu'avec un ciel libre de toute aviation ennemie. La première coopération ma rine-aviation, qui n'a été soigneusement réglée qu'en Méditerranée, a coûté aux Alliés de pé nibles efforts et n'a pas permis d'exploiter des succès comme ceux de Namsos et Narvik, o les hommes avaient fait des prodiges de courage.

4 LA BATAILLE DE FRANCE — 10 Mai - 25 Juin 1940

La prise des places fortes comme Sedan dans l'est, Aumale sur la Somme et le passage du canal de l'Ailette furent des événements irréparables pour la stratégie française. La guerre que les Alliés voulaient livrer, la guerre de position avec des tranchées et des forteresses défendues par une artillerie lourde, est devenue impossible. Les Allemands avaient expérimenté en Pologne, sur un point particulier de leur campagne — l'assaut de la forteresse de Katowice dans le Sud — la puissance de leur méthode contre les anciens moyens de combat. La percée de points faibles et la fusée des colonnes divergentes évitent les chocs coûteux sur les séries de forteresses étagées en profondeur, la recherche des espaces libres assure leur encerclement et leur reddition future. La ligne Maginot qui devait résister à toute attaque ennemie n'a pas été attaquée. Elle fut contournée.

Les Alliés possédaient des éléments motorisés pour faire face à une attaque de vitesse. Ils durent envoyer vers le Nord, autour d'un pivot constitué par Sedan, leurs meilleures divisions motorisées. Les Allemands s'emparent de l'occasion qui leur est offerte d'attaquer Sedan, qui est à trente kilomètres du point terminal de la ligne Maginot : Montmédy. Fortement défendue, protégée par les encaissements de la vallée de la Meuse, Sedan aurait dû être imprenable. Le martèlement des bombes allemandes a vite raison d'une armée d'hommes de valeur moyenne, l'armée Corap. Le 15 mai, les Allemands font une triple percée, élargissent une poche de 100 kilomètres après avoir traversé la Meuse. Malgré les efforts désespérés des armées françaises, le front est déchiré, scindé en deux par la flèche allemande qui s'établit sur la ligne Le Quesnoy, Cambrai, Péronne, sur la Haute Somme, le 19 mai.

Les Allemands auraient dû, selon les anciens principes de l'avance militaire, se diriger sur Paris, qui n'était plus qu'à 90 kilomètres. Mais l'avance des tanks était prête à une attaque de flanc qui permet de couper l'ennemi de ses renforts et de son approvisionnement.

Ils parèrent au danger en effectuant un mouvement vers la mer. Ils partirent de Sedan, sur une large boucle vers la mer, et longèrent la côte.

Le problème fut alors de savoir qui, de l'armée allemande ou de l'armée française, encerclerait l'autre.

Si les Allemands arrivaient à couper les troupes du nord de la mer, celles-ci seraient obligées de se rendre.

Si les Français arrivaient à couper la boucle à la hauteur d'Arras et d'Amiens, la pointe était étouffée. Les Français parvinrent le 22 mai à reprendre Arras des mains des Allemands, mais l'offensive sur Amiens fut malheureuse. Le flot de l'infanterie ennemie transportée par camions noya toute tentative alliée venue du nord.

Les Allemands arrivaient à Boulogne le même jour, le 29 à Dunkerque. Ils prétendaient étreindre les armées française et anglaise dans un cercle d'acier, mais ils ne parvinrent pas franchir les camps retranchés de Dunkerque et empêcher l'évacuation de 330.000 soldats a liés. Mais la résistance du nord est éliminée, il faut reporter la bataille au sud du front, su la Somme, de la mer à Soissons, jusqu'à Montmédy, gagner la bataille de France. Cette ba taille commença le 15 juin, avec la volonté française de défendre les moindres parties du s avec un acharnement héroïque. Les positions fortifiées sont remplacées par des nids de r tance en profondeur, établis souvent dans des villages, qui ont mission de détruire les en ennemis qui pourraient filtrer. Les 5, 6, 7, 8 et 9 juin, la résistance semble forte. Mais su l Somme inférieure, les tanks ennemis ont trouvé de nouveau une place faible. La retraite d la Somme inférieure sur la Bresle ne suffit pas à endiguer l'ennemi. Le 7 juin, il brise les ba rières près d'Aumale et s'établit le 9 juin à Forges-les-Eaux. A l'est du front, à la Fère-en-Ta denois, une nouvelle percée s'accuse.

Les 11 et 12 juin, les éléments venus d'Aumale franchissent la Seine entre Rouen et Vernc sur des ponts de bateaux, couverts par des nuages de fumée, protégés par l'aviation en gra de supériorité de nombre. La bataille était gagnée. Les Allemands se dirigent sur Paris p l'ouest, par Evreux et Pacy, tandis que dans l'est, la Marne traversée leur permet d'attaquer P ris par le sud-est en venant par Dormans. C'est toujours le grand mouvement tournant aux de bras recourbés qui enferment l'objectif. La proclamation de Paris comme ville ouverte accent la retraite. Le 15 juin, l'ennemi se dirige vers la ligne Maginot. Le 18, l'ennemi entrait profo dément en Bretagne. La Loire est franchie entre Orléans et Nevers. L'avance vers le Ju continue. Le 20 juin ils sont à Lyon. Dans l'ouest ils ont atteint la Charente, occupé la Ve dée, dépassé Vichy dans le Massif Central. Les colonnes suivaient la vallée du Rhône. La lig Maginot, réduite, leur permettait de rejoindre la frontière suisse à Bellegarde.

L'entrée en guerre de l'Italie le 10 juin n'a pas été suivie de faits militaires marquants.

La guerre de France avait été perdue pour de nombreuses causes. Tactiquement, les Fra çais ne pouvaient pas gagner cette bataille. Ils s'étaient équipés pour des circonstances diff rentes de celles qu'ils rencontrèrent durant ces cinq semaines d'offensive : tranchées, fort resses, canons lourds, moyens de communication désuets tels que les pigeons voyageurs, l fils téléphoniques aisément rompus. Les Allemands opposaient des tanks en masse, plus d trois mille, lourds, résistant au tir des canons de l'artillerie légère, une artillerie moyen mobile, des hommes toujours frais (les estimations alliées portent leur chiffre à 100 division des moyens modernes de renseignement et de communication, la coordination étroite entre l avions de reconnaissance, les bombardiers, les motocyclettes armées de mitrailleuses et les e gins lourds par la radio. Les essais d'adaptation de la résistance française sur la Somme étaie trop précaires pour réussir. Les erreurs des chefs avaient faussé le jeu : avec une motoris tion intensive, un accroissement suffisant des effectifs aériens, les courages individuels se s raient harmonisés et auraient remporté des succès décisifs.

...SE PREPARENT...

3

LA BATAILLE DE HOLLANDE ET DE BELGIQUE 10-28 Mai 1940

Le 10 mai, l'offensive allemande commençait. Déclenchée en Hollande et en Belgique, elle eut le caractère d'une prise de point d'appui, de tournant essentiel pour éviter les défenses de la ligne Maginot.

Le commandement allemand préférait livrer le combat en Belgique, loin des forts et des points fortifiés français. En escomptant un succès rapide en Hollande, la Belgique devenait indéfendable pour les Alliés. En supposant aussi que les Français enverraient le gros de leurs divisions motorisées pour apporter un secours rapide à la Belgique, ils espéraient percer le front français. Les événements confirmèrent leurs prévisions. Ils avaient préparé leur attaque par une forte propagande et une cinquième colonne active. Ils séparèrent les Hollandais des Belges en portant leur première pointe sur la Meuse et l'Yssel. Les Belges, repliés derrière le canal Albert, espéraient infliger de lourdes pertes en attendant les renforts alliés. Le canal Albert fut franchi à la suite d'une trahison ou d'un malheur de la guerre, la ville de Maëstricht, sur la Meuse, conquise.

En Hollande, une pointe avait percé le nord jusqu'à Groningue.

Dans le centre, la chute d'Arnhem leur livre, par la traversée du Rhin, le chemin de la Meuse, qu'ils poursuivent jusqu'à l'estuaire du Schelde (Escaut). Ils essayent de prendre les îles de l'estuaire de la Meuse, pour redescendre sur Bruxelles par le Nord. De nombreuses troupes de parachutistes s'emparent de Rotterdam après des combats acharnés. Le 17, les nouvelles de Hollande sont déjà sombres. Il semble que les Allemands aient atteint leur but.

En Belgique, les troupes avaient commencé leur retraite en se repliant sur Tongres. De violents combats de tanks entre les Allemands et les Français ont lieu à Tongres et Saint-Trond. Mais la pression s'accentue, et les forts de Namur et Liège restent isolés. Les Anglais couvrent Bruxelles en occupant Louvain. Le 16, les Alliés évacuent Bruxelles par suite de la chute de Louvain. Ils renforcent Anvers, craignant l'attaque du nord que les revers hollandais pouvaient leur faire craindre. C'est bientôt la défection du roi Léopold, le 28 mai, et les Alliés sont obligés d'évacuer par Dunkerque en perdant leur meilleur matériel. Le manque de coopération entre les états-majors des Pays-Bas, la Belgique et la France a rendu les opérations impossibles à mener.

AU SEUIL DE LA 3ème ANNEE

Septembre 1939 - Septembre 1941... Deux années de guerre...

Lorsque, il y a vingt-quatre mois, les hostilités furent déclarées entre l'Angleterre, la France et la Pologne, d'une part, et l'Allemagne, de l'autre, et que les politiciens responsables firent allusion à une guerre qui pourrait être longue, il se trouva des milliers de gens pour hausser les épaules et pour déclarer avec scepticisme : « Comment, avec les moyens actuels, la guerre pourrait-elle être longue ? Comment pourrait-elle durer ne serait-ce que deux ans ? »

Et, pourtant, voilà deux ans que la guerre dure.

Abstraction faite du nombre des événements dont elle a été marquée, la seconde année de guerre ne ressemble en rien à la première. Certes, les forces de l'Axe ont continué à remporter des succès, mais le rythme de leurs victoires s'est considérablement ralenti. D'un autre côté, les forces alliées qui, jusque-là, s'étaient cantonnées dans une attitude strictement défensive ont — dans divers cas — pris l'initiative des opérations. Et c'est ainsi que la Somalie britannique a été reconquise, que sur toute l'Afrique Orientale italienne flotte actuellement le drapeau anglais, que la rébellion irakienne a été rapidement maîtrisée, que la Syrie a été arrachée à l'emprise de l'Axe et que l'Iran est sur le point d'être entièrement débarrassé des agents allemands dont il était encombré.

A cette activité dans le domaine militaire a correspondu une autre, tout aussi étendue et tout aussi fructueuse, dans le quadruple domaine politique, diplomatique, économique et industriel.

Au cours de cette seconde année de guerre, l'Angleterre a resserré ses liens avec les Etats-Unis au point de leur donner la forme d'une véritable collaboration militaire. Elle a conclu une alliance avec la Russie. Elle s'est considérablement rapprochée de la Turquie. Elle a travaillé à un arrangement éventuel entre le Japon et les Etats-Unis. Elle a renforcé son aviation, augmenté les effectifs de son armée de terre. Elle a développé sa production et passé des commandes de matériel de plus en plus nombreuses aux Etats-Unis.

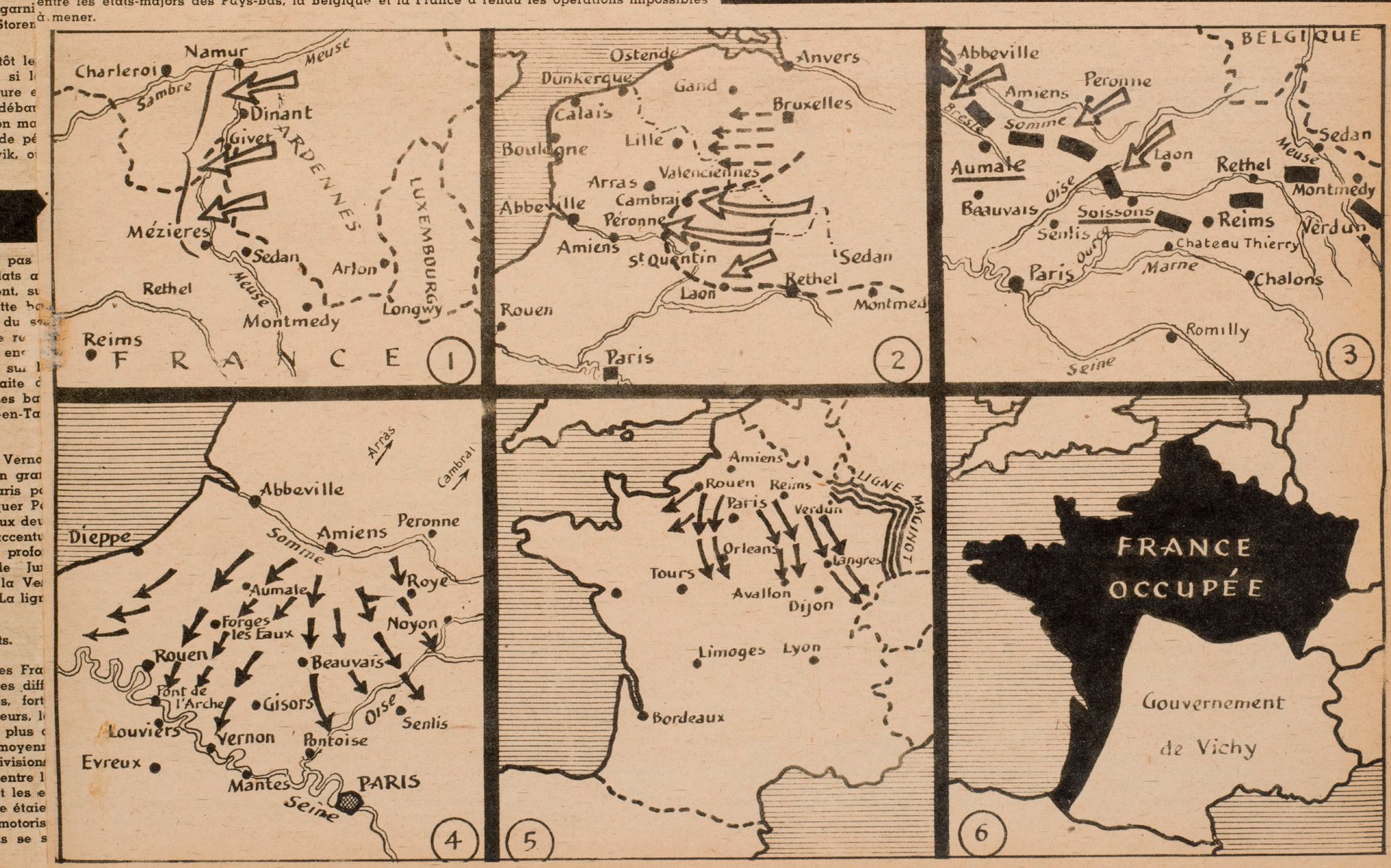
Il serait vain de chercher à faire des pronostics et à essayer de déterminer si la guerre sera longue ou courte. Il est une chose, cependant, que l'on peut affirmer sans crainte de se tromper : c'est que la guerre n'est plus aussi facile pour l'Allemagne qu'elle l'était encore il y a quelque temps. Hitler, dans sa folie de domination, s'est considérablement affaibli, il a à faire face à des difficultés croissantes — et cela à un moment où la position de la Grande-Bretagne se renforce chaque jour.

Aux cinq cents millions d'habitants de l'Empire britannique, à l'Empire français libre, aux légions alliées luttant contre l'Allemagne sont venus s'ajouter récemment cent soixante-dix millions de Russes. En Europe, le front des îles Britanniques n'est pas encore en liaison directe avec celui de Russie. En Afrique et en Asie, par contre, la ligne de front alliée va de l'Egypte aux confins de la Chine. Au point de vue naval, la Méditerranée est plus que jamais une mer anglaise. L'Atlantique nord a entièrement été débarrassé des avions et des sous-marins allemands. Dans les airs, la Royal Air Force est aujourd'hui à égalité avec la Luftwaffe et ses offensives sur l'Allemagne deviennent de plus en plus violentes.

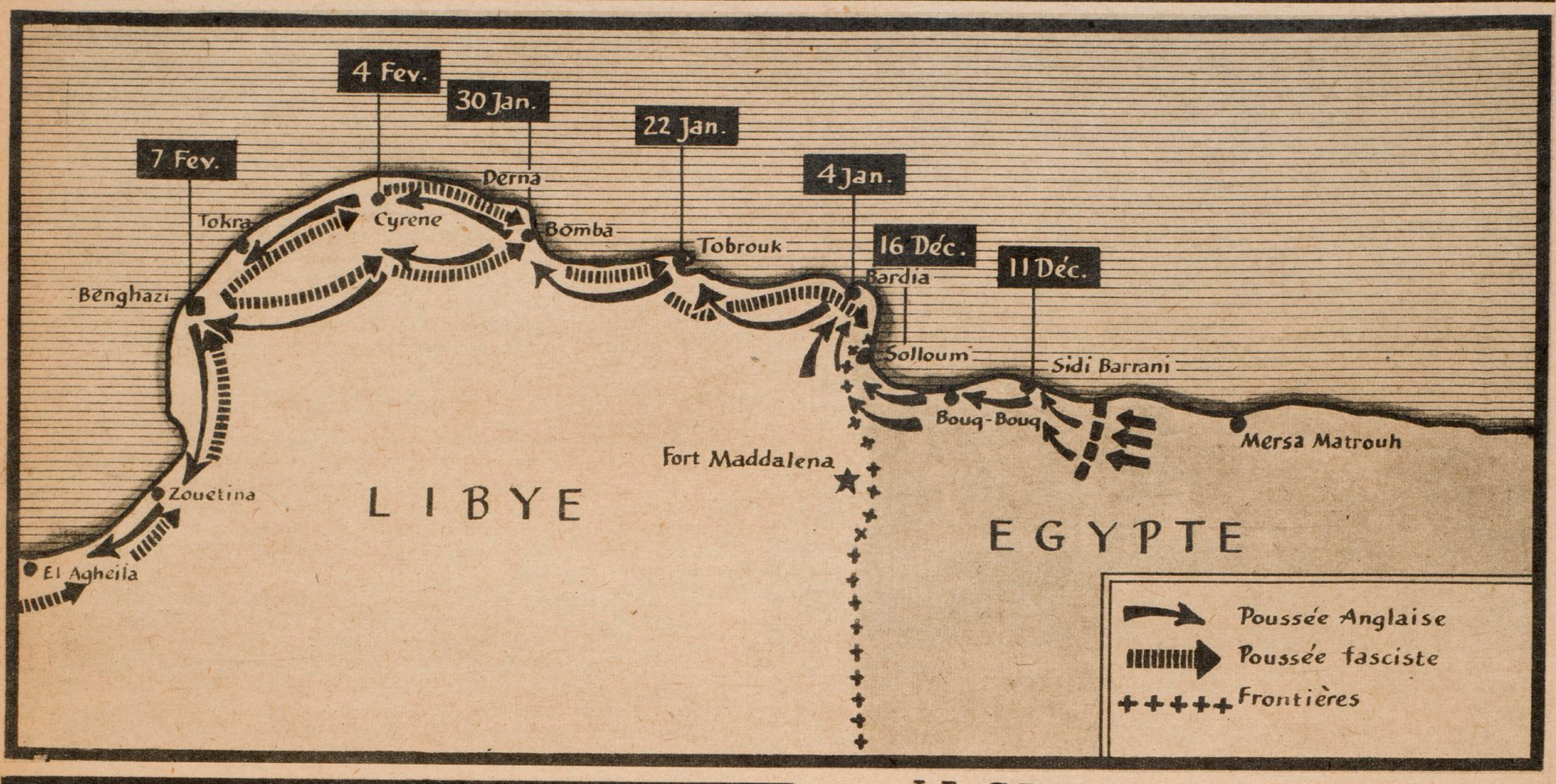
Les résultats qu'elle a atteints jusqu'ici, la Grande-Bretagne — aidée par les Etats-Unis — compte les développer encore. Il faut s'attendre à de nouvelles initiatives, à de nouveaux succès.

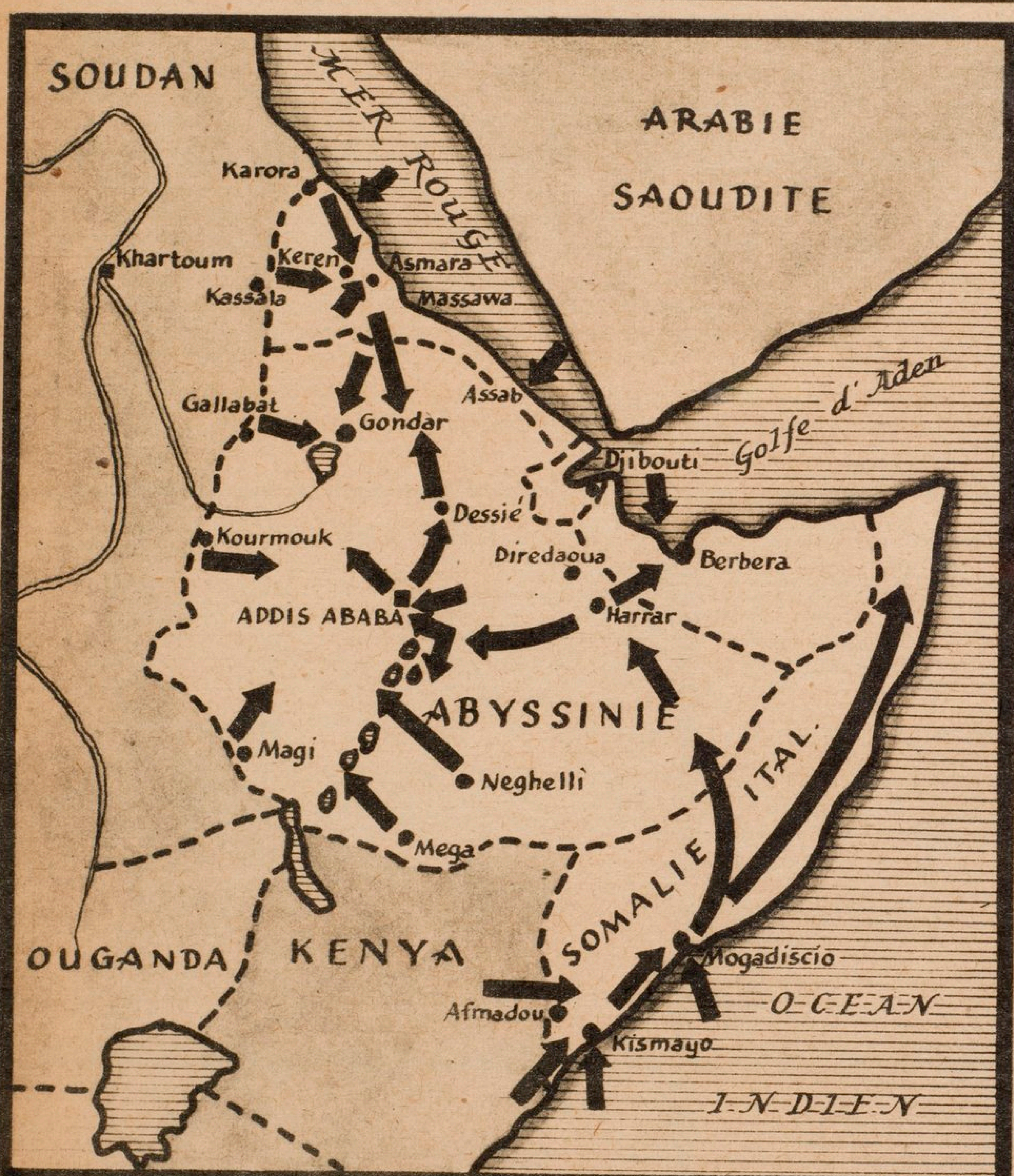
La guerre actuelle a donné naissance à de nombreux slogans. Tous ne sont pas l'expression de la vérité. Il en est un, cependant, dont on ne saurait contester l'exactitude. C'est celui-ci : Le temps travaille pour les Alliés.

Oui, en effet, le temps travaille pour les Alliés. Et parce que la guerre entre dans sa troisième année, il est permis de se laisser aller à l'optimisme.



LA 2ème ANNEE: ANNEE DU REVIREMENT





LA CONQUETE DE L'A.O.I.

21 Janvier 1941 — 20 Mai 1941

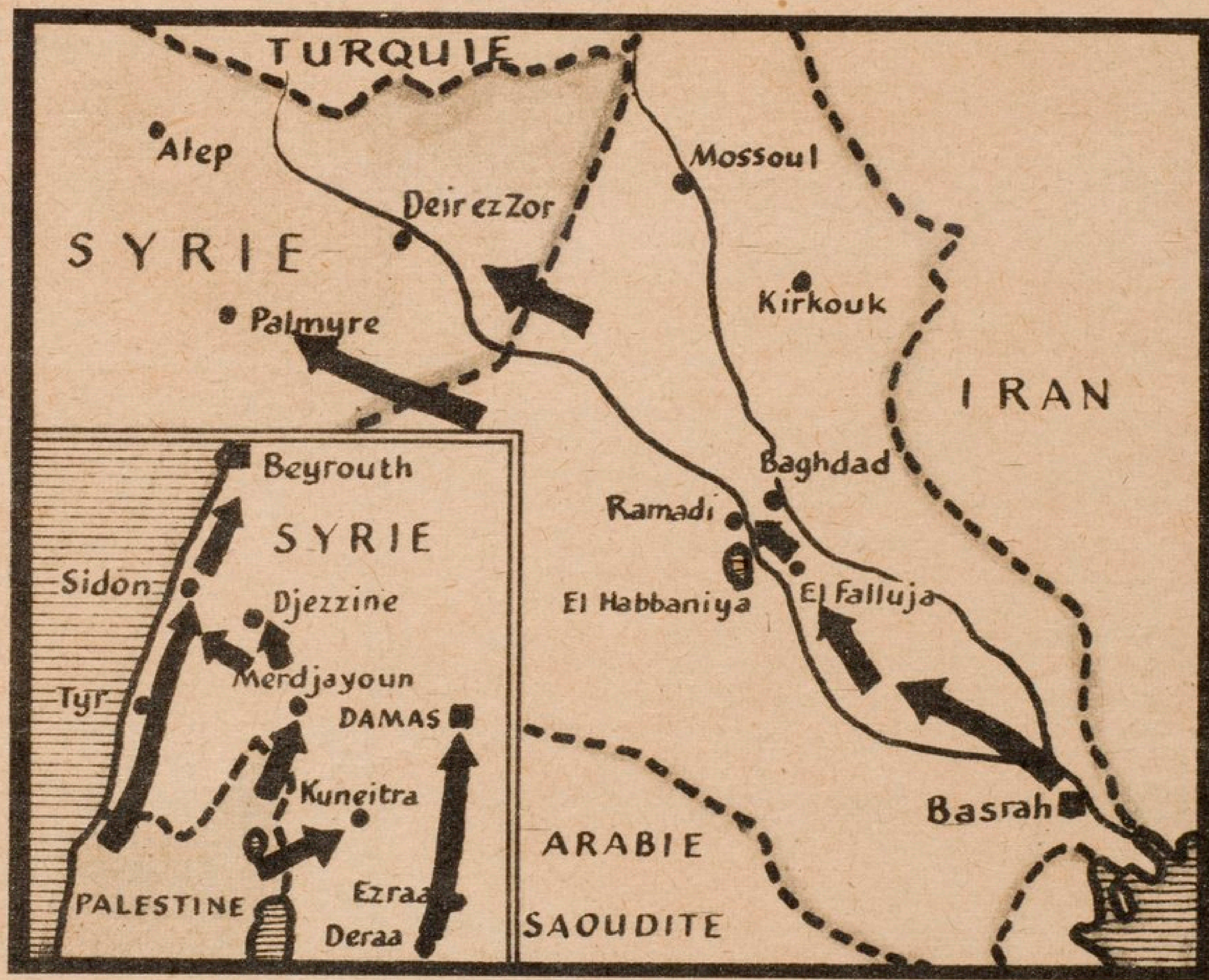
La campagne d'Abyssinie dépendait de la solution de deux difficultés : surmonter la résistance du général italien De Simone sur le fleuve Juba et réduire les forteresses d'Erythrée. La Juba inférieure fut conquise au mois de février. La bataille fut gagnée à Gobwen, où les forces anglaises firent 21.000 prisonniers, et les Italiens qui purent s'échapper furent rejetés sur le Harrar. Avec la chute de Gelib, la prise de la Somalie fut facile. Mais au lieu de suivre la côte servilement, le général Cunningham préféra prendre la route du Harrar vers Djibouti pour rejoindre les forces qui cernaient Keren. Berbera, capitale de la Somalie anglaise, fut conquise le 16 mars. Après quatre jours de lutte à Harrar, le général De Simone se retira sur le col de Marda, puis sur Diredaoua où la défense de la ville devint bientôt, pour les Italiens, la sauvegarde d'Addis-Abéba. La perte de Diredaoua amena le 5 avril la reddition de la capitale abyssine.

Pendant ce temps, les opérations en Erythrée s'étaient poursuivies. Barentu et Agordat, après Kassala dans le Soudan, avaient tracé aux Anglais le chemin de Keren où les Italiens fortement retranchés défendaient leur Empire et le port de Massaoua, principal accès africain sur la mer Rouge. Le 27 mars, Keren tombait aussi, entraînant dans sa chute Asmara et Massaoua. Couper les Italiens de la mer par la prise de Dessié ne fut qu'un jeu pour les Anglais, le 26 avril. Amba Alagi, le mois suivant, subit le même sort. Les Italiens se maintiennent à Gondar, mais coupés de la mer, sur laquelle ils n'ont plus de ports, ils céderont sans doute facilement à la pression des patriotes abyssins qui recommenceront leur offensive quand la saison des pluies sera terminée.

LA CAMPAGNE DE LIBYE

9 Décembre 1940 — ...

Les succès anglais en Méditerranée, dus à l'audace du général Wavell, sont étonnants. Prendre la Cyrénaïque aux Italiens avec une poignée d'hommes, démolir l'Empire de Mussolini en Abyssinie où il avait réuni une nombreuse armée, semblait incroyable. Le général Wavell avait compris qu'avec l'aide de la flotte il pouvait commencer la campagne libyenne. Les hommes décidés qu'il commandait le servirent admirablement. Sidi-Barrani fut prise avec cinq jours d'eau dans les gamelles. Tobrouk et Derna tombèrent grâce au bombardement des cuirassés et les colonnes motorisées brûlaient les étapes, poursuivant un ennemi terrifié. Parties de Sidi-Barrani le 11 décembre, arrivées à Tobrouk le 2 janvier, à Derna le 30, le 7 février Benghasi était entre leurs mains. Mais, obligés d'envoyer des renforts en Grèce, les Anglais durent se retirer de la Cyrénaïque devant la pression des colonnes motorisées allemandes qui avaient pu être transportées à Tripoli. Le 3 avril, Benghasi fut évacuée. Toute la côte jusqu'à Solloum fut laissée entre leurs mains. La forteresse de Tobrouk, où les hommes font des miracles, menace les lignes de communication vers l'Egypte et les camps du désert libyen sont prêts à repousser toute tentative ennemie.



LES ALLIES EN IRAK ET SYRIE

2 Mai 1941 — 14 Juillet 1941

La révolte d'Irak, qui était née le 2 mai sur un prétexte de Rachid Ali, qui prétendait que l'envoi de troupes anglaises en Irak n'était pas conforme au traité anglo-irakien, fut de courte durée. Les Irakiens, révoltés, s'étaient massés autour de l'aérodrome de Habbanié et de la ville de Basra. Le 3 mai, lendemain des premiers événements autour de Habbanié, la petite garnison de Rutbah était prise par les Irakiens. Bientôt les troupes de Habbanié rejetaient les Irakiens au delà de Fallujah et contrôlaient le haut Euphrate. Le 29, Ramadi, à 18 kilomètres au nord-ouest de Habbanié, tombe entre leurs mains. La bataille est ralentie du fait que les Irakiens possèdent des digues qu'ils ont abattues et se sont protégés par des inondations. Néanmoins, le pilonnage de la Royal Air Force crée des dissensions au sein des révoltés. Rashid Ali, ne voyant pas arriver l'aide allemande, fuit le 30 et le conflit est terminé.

Opérée par des troupes française libres accompagnées de contingents impériaux, la campagne de Syrie commencée le 8 juin fut particulièrement difficile à cause du caractère politique de la lutte. Les Anglais procédèrent avec précaution pour répandre le moins de sang possible.

Ils se dirigèrent par plusieurs colonnes parties de Palestine et de Transjordanie vers Beyrouth et Damas. Une colonne suivait la côte par Tyr et Sidon. Une seconde partie de Palestine obliqua à Merjayoum, sur Djezzine, pour rejoindre la côte à Sidon. Deux colonnes se préparèrent à assiéger Damas, qui tomba le 22 juin. Les circonstances de la campagne sont trop récentes pour être rappelées en détail.

NORTHOLT
NORTH WEALD
HORNCHURCH
38 Milles
5 Milles
LONDRES
ESTUAIRE DE LA TAMISE
CROYDON
ROCHESTER
KENLEY
WEST MALLING
DELTING
BIGGIN HILL
MAIDSTONE
RAMSGATE
CANTERBURY
DEAL
80 Milles
DOUVRES
HAWKINGE
LYMPNE
TUNBRIDGE WELLS
FOLKESTONE
DUNGENESS
HASTINGS
BRIGHTON
BEACHY HEAD
LA MANCHE
SECOND RAID SECTION "A" MIDI : 12:00 25 Bombardiers 50 Chasseurs
PREMIER RAID 11:30 a.m. 30 Bombardiers 90 Chasseurs
SECOND RAID SECTION "B" MIDI : 12:00 25 Bombardiers 50 Fighters
Station de Chasseurs

Le gros de l'offensive aérienne allemande au cours de la bataille de Grande-Bretagne se déroula dans le parallélogramme de 80 milles de long sur 38 milles de large et 5 milles de haut que l'on voit ici. Le croquis ci-dessus figure l'attaque aérienne du 15 septembre, point culminant de la bataille. La Luftwaffe, ce jour-là, exécuta trois raids : le premier avec 30 bombardiers et 90 chasseurs, le second et le troisième avec 25 bombardiers et 50 chasseurs.

LA BATAILLE D'ANGLETERRE

première victoire alliée

(8 Août - 5 Octobre 1940)

La bataille de Grande-Bretagne avait pour but de réduire la flotte aérienne de Grande-Bretagne à l'impuissance, pour permettre un débarquement ultérieur. Une tentative aussi vaste comportait plusieurs phases. A mesure qu'elles se déroulaient sans succès, les Allemands ne s'arrêtaient pas, espérant sans doute que des succès équivoques seraient confirmés par les coups des jours suivants. Ce n'est pas ce qui se produisit, loin de là. De jour en jour leurs pertes accusaient des chiffres plus lourds, et quoique leur plan minutieux ne souffrît pas de modifications, toute leur tactique étant basée sur la mise en œuvre de tous les atouts disponibles, entraînant une victoire immédiate ou une défaite cruelle, ils durent à plusieurs reprises agir avec plus de précaution. Leurs vols de jour, nombreux au début, s'espacèrent progressivement. Leurs escadrilles lourdes, accompagnées d'une couverture de chasseurs restreinte, s'amoindrirent, et leur aspect changea considérablement.

PREMIERE PHASE DU 8 AU 18 AOUT

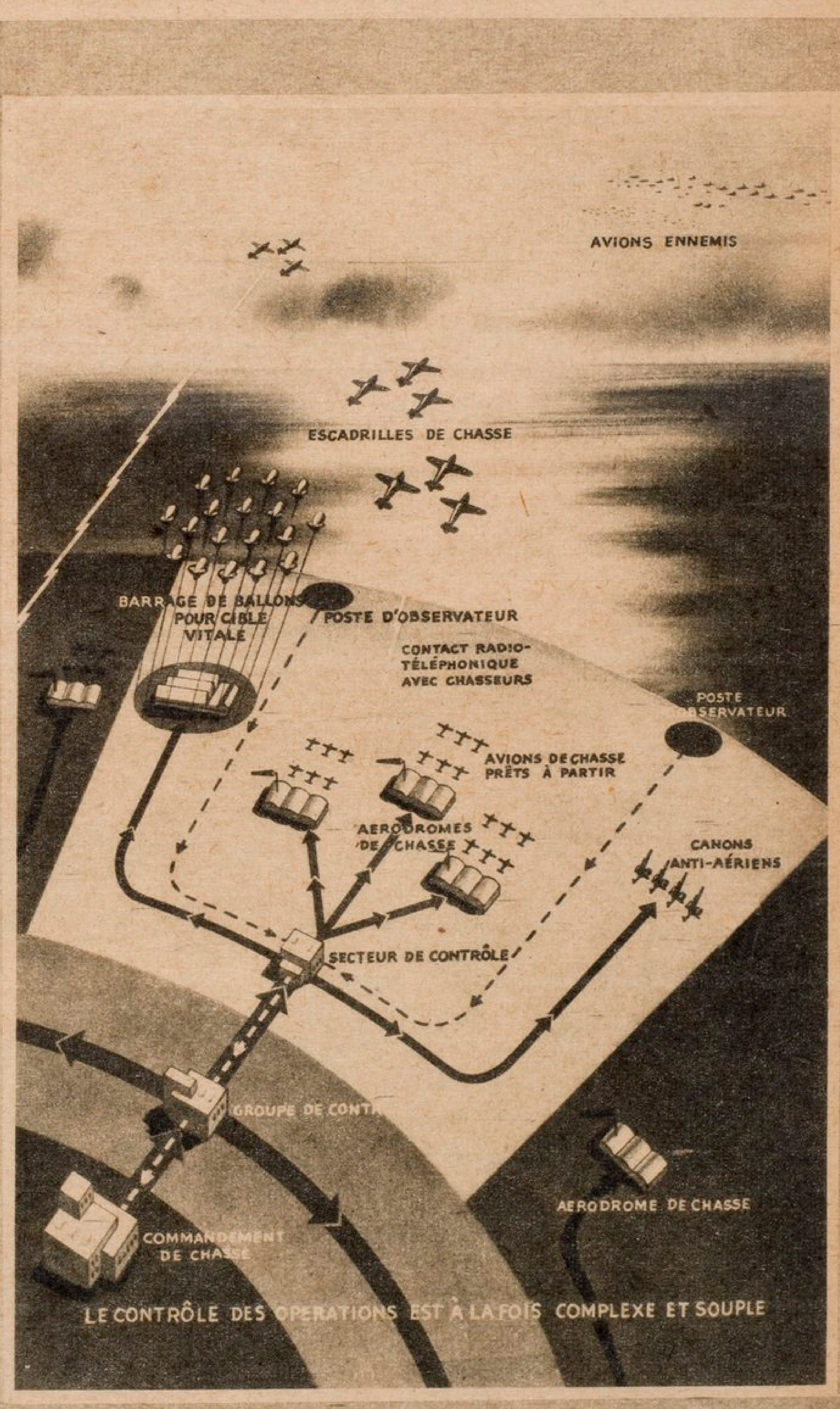
Les Allemands attaquent les convois de navires marchands pour arrêter l'envoi de matières premières, ils bombardent les villes côtières, touchant particulièrement Douvres. Portland et Portsmouth. La chasse anglaise, très active, les gêne, et ils essaient de la paralyser en touchant les aérodromes de chasse de Douvres, Croydon, etc. 472 avions allemands sont abattus : première hécatombe inévitable, car les bombardiers volent bas, à moins de 2.500 mètres, pour lâcher leurs bombes.

DEUXIEME PHASE DU 9 AOUT AU 15 SEPTEMBRE

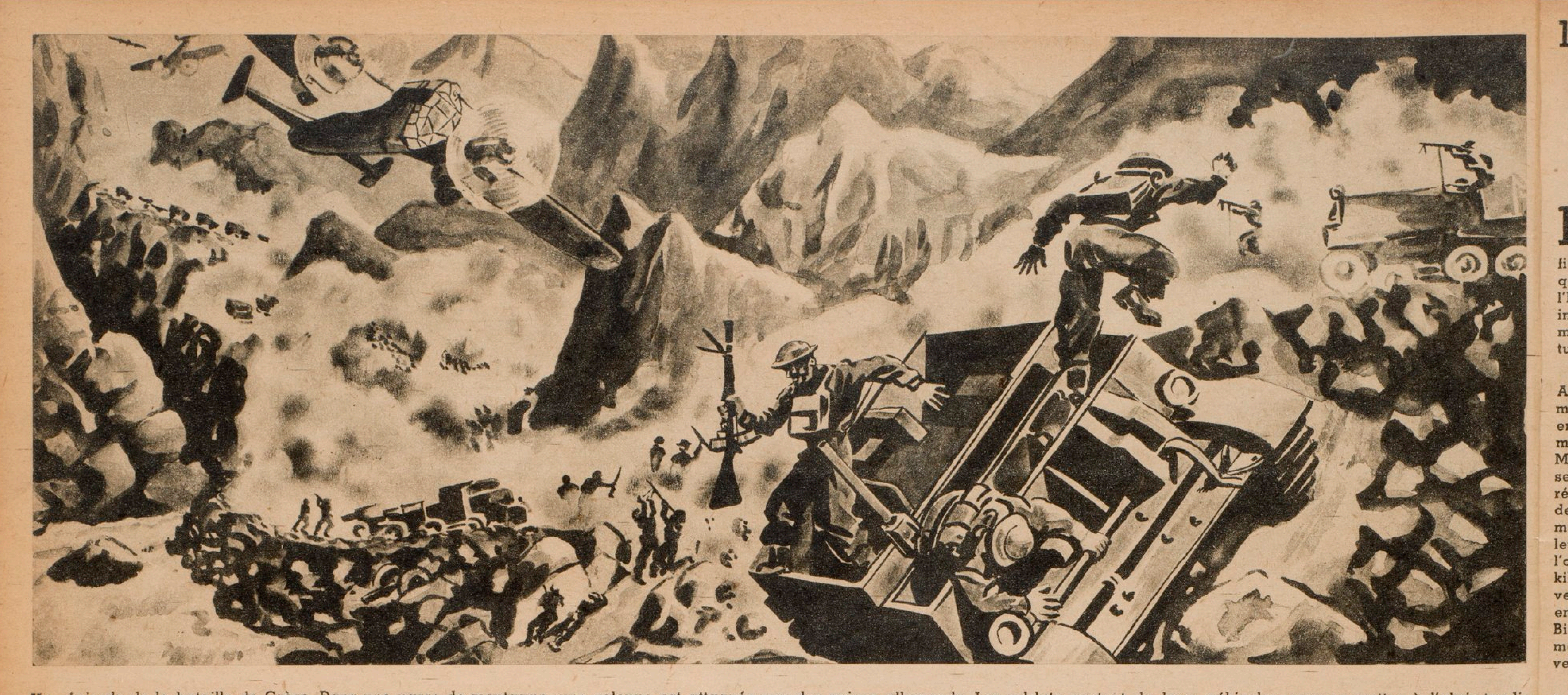
Les bombardiers, protégés par des chasseurs en formation étagée, veulent mettre hors de combat les aérodromes de chasse de l'intérieur. Les avions de chasse livrent une lutte à mort. Leur vigilance incessante coûte 562 appareils à l'ennemi. Les Anglais reconnaissent avoir perdu 219 appareils mais 132 pilotes rentrent à leurs bases. Vers le 6 septembre, les Allemands poursuivent leur plan sans différer, sans doute sûrs de leur victoire, et passent au bombardement de Londres.

TROISIEME PHASE DU 16 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE

L'attaque sur Londres constitue l'essentiel de cette phase. Prolongée sans répit durant un mois, elle est le dernier geste du commandement allemand qui fait un large usage de la puissance aérienne du Reich, pour obtenir la victoire. Les avions volent haut, plus de 5.000 mètres, par vagues de 20 à 40 bombardiers, escortés par autant de chasseurs. Quelquefois des escadrilles de chasseurs paraissent pour attirer les Anglais et détourner leur attention des bombardiers qui arrivent plus tard. Mais les escadrilles anglaises des barrages successifs leur livrent une lutte à mort dont l'épisode le plus fameux est cette bataille de Londres du 15 septembre qui commence à neuf heures du matin et se prolonge jusqu'à l'après-midi. Entre midi et midi et demi se produisent 150 à 200 combats individuels. Les formations allemandes qui volaient souvent en formation de « V » connaissent l'âpreté de la poursuite anglaise. « Achtung Schpitfeuer ! » se disent les pilotes à la radio, quand ils voient poindre les redoutables avions de chasse. Après une accalmie de deux heures, l'alerte recommence avec la même gravité. La journée coûta 185 appareils à l'ennemi contre 25 aux Anglais. Point culminant de toute la bataille aérienne, le reste de l'offensive perd d'intensité et la retraite de la dernière phase qui dure un mois environ est caractérisée par l'abandon total des vols de jour. La guerre de l'air avait coûté 2.375 appareils aux Allemands. Et les Anglais, dont les pertes s'élevaient à 375 pilotes tués et 358 blessés seulement, peuvent préparer en toute sécurité les éléments de la victoire totale.



L'approche de l'ennemi est signalée par les observateurs. Les renseignements sont coordonnés par le contrôleur, qui transmet les ordres au commandement de chasse qui les répartit entre les différentes escadrilles. En même temps, les barrages de ballons sont préparés et le tir antiaérien se met en action. La chasse demeure en contact constant avec le commandement par la radio.



Un épisode de la bataille de Grèce. Dans une passe de montagne, une colonne est attaquée par des avions allemands. Les soldats sautent de leurs véhicules pour se mettre à l'abri, tandis que les canons antiaériens se mettent en action.

LA CAMPAGNE GRECE - YOUGOSAVIE - CRETE

(28 Octobre 1940 - 20 Mai 1941)

L'invasion de la Grèce par l'Italie au mois de novembre 1940 fut un tel désastre pour l'Italie, que les succès grecs causèrent une série de changements importants dans le commandement italien. Cette campagne devait être une promenade militaire. L'armée grecque, malgré un climat rigoureux et un sol montagneux, parvint contre toute attente à repousser l'adversaire au delà de la frontière et à s'emparer d'une partie du territoire albanais, des villes de Pogradetz, Argyrocastro et Santi-Quaranta entre le 1 et le 5 décembre. Une intervention allemande devint nécessaire. Le 6 avril, les troupes du Reich traversaient la frontière bulgaro-grecque et attaquaient la Grèce et la Yougoslavie ensemble.

Le but des armées allemandes était d'isoler la défense yougoslave de la défense grecque, et de diviser en même temps les troupes grecques en trois noyaux plus faciles à réduire.

Deux colonnes allemandes, descendant les vallées de la Struma et du Vardar, arrivèrent à Salonique le 8 avril, et les trois divisions de l'est étaient coupées du gros des Alliés.

Une autre colonne partie de Bulgarie, de Kyustendil, menaçait le 8, par la prise de Skoplje, de couper l'armée grecque d'Albanie des troupes anglaises stationnées derrière la vallée du Vardar, sur la ligne Metaxas.

Elles voulaient dévaler le col de Monastir (Bitolj). En prenant Florina, elles sépareraient les armées d'Albanie des troupes anglo-grecques du général Wilson et du général Papagos qui étaient à l'est sur le front Edessa-Katerini. Les montagnes, qui avaient empêché l'unification totale du front grec, prêtaient, par cette fissure de Monastir, à un mouvement d'encerclement qu'il fallait éviter à tout prix. Un renforcement du col, de chaudes batailles ne parvinrent pas à enrayer l'avance.

Le 9 avril, les Allemands parurent au sud de Florina. Il fallut opérer une retraite sur une ligne plus étroite sur la rivière Aliakmon jusqu'au mont Olympe, au sud de la plaine de Kozani. Le centre de la ligne Servia fut percé et les forces grecques de l'ouest, repliées rapidement, ne pouvaient plus offrir de résistance efficace contre l'énorme poussée allemande. Les forces anglaises se regroupèrent aux Thermopyles. Des combats eurent lieu au nord, au mont Olympe, à l'est, à Kalabaka, mais le 20, les forces anglaises étaient toutes concentrées aux Thermopyles. Les forces grecques étaient épuisées, les Anglais, pilonnés par un ennemi supérieur en nombre, rejoints par les colonnes de l'ouest qui remontaient vers elles par Agrinion. Le 25, les Anglais durent évacuer et s'établir en Crète.

La pénible histoire de Crète, commencée le 20 mai, est la conséquence logique de la bataille de Grèce. L'aviation ennemie s'était emparée de toutes les îles de la mer Egée et elle pouvait préparer son attaque en toute sécurité. La défense aérienne de la Crète était impossible : les 5 aérodromes anglais ne pouvaient résister à une attaque en masse parce qu'ils étaient trop petits et trop exposés. Les Allemands s'emparèrent de l'aérodrome de Malem et bientôt 1.200 Junkers de transport déversaient des vivres, des armes légères, et même de tanks de 5 tonnes au milieu d'une pluie de parachutistes. Les Allemands étaient servis par le rochers et les collines qui les cachaient facilement. La flotte anglaise, qui patrouillait au larg de la côte nord-est pour intercepter les convois de vedettes et de transports de troupes, d aller vers l'est pour gêner par son tir antiaérien le trafic allemand.

La R.A.F. avait dû évacuer la Crète au bout de trois jours, et, deux jours plus tard, les bombardiers allemands harassaient les habitants des trois villes de Crète : Candie, Héraklion Rethymo. Les bateaux anglais durent évacuer les troupes stationnées, perdant certes quelque unités, mais se tirant très bien d'une tâche exceptionnellement pénible, car les attaques aériennes furent les plus dures qu'ils aient essuyées jusqu'ici.

La campagne de Grèce et de Crète témoigne de la vaillance anglaise. Les 50.000 homme anglais se sont battus contre les sept divisions allemandes (trois divisions cuirassées, deux d montagne, une division «Hitler» et la dernière d'infanterie), parce qu'il était du devoir de le pays d'aider une nation héroïque comme la Grèce et la Yougoslavie, sans fléchir une second dans l'énergie de leur effort. Les pertes qu'ils ont infligées sont fortes. Quand ils eurent l'égalité numérique et une coopération aérienne suffisante, ils repoussèrent les Allemands. La valeur de la flotte fut également démontrée. Avec des facilités de point de départ comme celle que possédait l'adversaire, il eût semblé impossible de maintenir l'ordre dans les troupe et d'embarquer tous ces hommes. Que ce transport ait eu lieu régulièrement, il donne les meilleurs espoirs pour les prochains épisodes de la guerre. La coordination des unités anglaise est devenue parfaite. Quand le matériel sera produit en quantité suffisante pour permettr l'offensive décisive, toutes les forces seront prêtes.

La Yougoslavie était incapable de se défendre, car toutes ses frontières offraient prise l'avance ennemie. Elle fut réduite en 8 jours. Et si, après la chute de Belgrade, les dépêche parlent de « guérilla » dans les montagnes, l'aide militaire n'était plus appréciable. Les Allemands avaient cerné Belgrade par la plaine de Croatie dans le nord, la vallée de la Sav à l'ouest, et la vallée de la Morava au centre où ils avaient pénétré par Nis. Un grand mouvement tournant par Skoplje et Monastir avait ruiné les plans de défense grecs. Les Allemands n'avaient rencontré d'obstacle durable à aucun moment et la triste histoire des héroïques efforts du gouvernement Simovich qui essaya de maintenir les principes de l'honneu contre tant d'atouts contraires fut pénible à suivre.





La bataille de Yougoslavie et de Grèce. Le haut commandement allemand, là comme ailleurs, a appliqué la méthode de la pince.

Un paysan crétois, en costume national, transperce de sa fourche un parachutiste allemand suspendu aux branches d'un olivier. A gauche, un paysan et sa fille achèvent à coups de pierre un parachutiste blessé.
←

10 SEMAINES DE GUERRE
EN RUSSIE

22 Juin 1941 — ...

Depuis la fin de la seconde offensive en Russie, les Allemands cherchent toujours à réduire l'armée russe et supprimer sa résistance. Qu'ils ne soient pas arrivés à leurs fins après dix semaines de guerre est un fait qui semble indiquer clairement que la campagne se prolongera au delà de l'hiver. Des succès partiels acquis au prix de pertes d'hommes immenses, de l'usure de tout le matériel et des réserves allemandes ne peuvent qu'amoindrir la puissance des attaques futures.

Les derniers résultats de la campagne sont cependant graves. Après la résistance héroïque de Smolensk, qui dura plus d'un mois, pendant laquelle les contingents allemands qui avaient entouré la ville ne purent avancer que lorsque les divisions motorisées eurent éliminé le foyer de résistance, l'élan vers Moscou s'est arrêté. 600.000 soldats ont perdu la vie à Smolensk, selon certaines estimations, et l'évacuation de la ville après la réalisation du but russe, c'est-à-dire la destruction systématique des troupes allemandes, n'est plus une défaite ; c'est le déplacement du point de résistance sur une zone plus facile à ravitailler. Dans le Sud, les Allemands ont renoncé momentanément à l'offensive sur Kiev. Ils sont partis de Jitomir qui n'était qu'à 150 kilomètres de Kiev, vers le nord-est, pour rejoindre les éléments venus du centre, au sud des marais du Pripet, et qui se sont emparés de Gomel. Au sud de Jitomir, ils sont descendus sur Biélaia-Tzerkov. Le 11 août, ils livrent la grande bataille d'Ouman où ils parviennent à rejeter les Russes à l'est et à percer vers la mer Noire.

Les éléments qui étaient en Bessarabie le long du Dniestr franchissent le fleuve dans le sud à Tarnopol et rejoignent la colonne descendue d'Ouman. Ainsi les Russes, obligés de regrouper leurs forces, se replient derrière le Dniepr en laissant derrière eux les ports de Nikolaïev et Odessa avec une garnison pour les défendre. Odessa résiste encore et les convois russes qui la ravitaillent parviennent à passer un barrage allemand très sévère.

Le 19, les armées du général Boudienny sont arrivées à reconstituer le plus grand nombre de leurs effectifs derrière le Dniepr, de Krementchoug à Zaporojsk, à deux cents kilomètres de Kiev, sur un front de plus de deux cents kilomètres.

Dans le Nord, l'offensive sur Léningrad a repris sur quatre directions. En Esthonie la ville de Tallinn résiste toujours, mais l'isthme qui sépare le golfe de Finlande du lac Peipus est franchi près de Kingisepp.

Sur le lac Ilmen, la ville de Novgorod est évacuée le 26, tandis que les troupes stationnées entre le lac Ilmen et Vitebsk subissent de constantes attaques. Quant aux troupes finlandaises qui livrent combat sur le lac Ladoga, à Sordavala, leur progrès semble encore très imprécis.

La contre-offensive du général Koniev dans le centre semble avoir porté des résultats encourageants. Si les autres nouvelles sont sérieuses, la situation n'est nullement grave. Les troupes du général Boudienny dans le Sud sont prêtes à livrer de grandes batailles et leur moral n'est nullement affecté. Léningrad sera défendue par un million d'hommes. Il semble que les Russes aient de nombreuses réserves à leur disposition et les avances ennemies ne les gênent pas ; ils sont protégés par l'extension du territoire. La retraite est le meilleur moyen pour eux de surprendre l'adversaire de flanc et d'affaiblir ses voies de communication.

Les résultats sont confus entre Vitebsk, au nord de Smolensk, et le lac Ilmen, où il semble que des colonnes motorisées cherchent à se couper mutuellement les voies de ravitaillement. Les Russes se battent vigoureusement et ils ne craignent pas de manquer de matériel, car leur industrie est à l'abri dans l'Oural.



CONCLUSION :

Le résultat de cette brève analyse des campagnes de la guerre est donc double.

La technique demande une spécialisation et un entraînement intensif des effectifs. Il faut avoir beaucoup d'armes et savoir les utiliser ensemble. L'influence de la force aérienne est essentielle pour préparer et appuyer une bataille, mais elle doit être suivie immédiatement de l'action des autres armes, marine et terrestre. L'artillerie moyenne, le tank mi-lourd, représentent bien les éléments principaux des effectifs.

Les Anglais ont admirablement compris que cette coordination ne pouvait être constante si un service de communication adéquat, au personnel nombreux, aux appareils de transmission simples et puissants, ne travaillait sans relâche. En oubliant ce principe, les premiers revers se sont aggravés. Agir puissamment et vite, telle est la maxime.

Mais la guerre actuelle est aussi une guerre morale. Souvent un pays qui était vaincu selon les lois classiques de la guerre a remporté le succès final parce qu'il a refusé de se rendre à l'évidence et il a continué la lutte par des moyens inorthodoxes. La Russie de 1814 avait perdu Moscou. Elle a su changer le retour de Napoléon vers la France en une sanglante retraite. L'Angleterre en 1940 ne s'est pas laissée intimider. Hitler escomptait des termes d'armistice tripartites. Il fut déçu et il sera vaincu parce que l'Angleterre a la certitude absolue de vaincre. Son assurance indéfectible la fortifiera dans ses épreuves, tandis que l'Allemagne, fatiguée par sa propagande, martelée dans les airs, ne pourra plus supporter la tension qui lui est imposée. Elle comprendra que le nazisme pour arriver à la paix doit arriver à la conquête du monde, et saura l'impossibilité de cette tâche.

La Russie a résisté avec sang-froid à la plus grande offensive de l'histoire. Elle ne craint pas la percée profonde des éléments motorisés qui avaient semé l'effroi dans le monde. Sa confiance la sauvera en dépit des revers momentanés qu'elle pourrait subir.

A.H.

L'EUROPE SOUS LA

« **L**'Allemagne sera la grande puissance militaire et industrielle au centre du continent. Les autres pays d'Europe constitueront ses possessions coloniales. Il leur sera permis de nourrir et de ravitailler le Reich en matières premières, sans jamais pouvoir s'industrialiser et entrer en compétition avec la nation dominante. »

Malgré ce programme grandiose, Hitler doit se sentir mal à l'aise lorsque, dans son esprit, il passe en revue ses conquêtes de deux années de guerre.

Ses armées d'occupation sont répandues à travers l'Europe. Paris est à lui, ainsi qu'une demi-douzaine de capitales. Plus de cent millions de malheureux ploient sous le joug nazi et payent un énorme tribut aux vainqueurs. Pourtant, le dictateur doit réaliser que ses plans et ses machinations, la puissance de la machine de guerre qu'il a mise sur pied, ne lui ont pas donné le grand empire qu'il convoitait, mais un assemblage touffu d'intrigues et de haines.

Regardons l'Europe livrée à Hitler ! Un jour les populations opprimées se lèveront et pousseront le cri de la liberté si fort et si haut, que le bruit des bottes qui martèlent les routes de Tchécoslovaquie, de Pologne, de Norvège, de Hollande, de France, de Belgique, de Yougoslavie et de Grèce, sera étouffé à jamais.

1-LA TCHECOSLOVAQUIE

Installé dans le château de Hradeany, le baron von Neurath remplit ses fonctions de « Protecteur de Bohême ». C'est un ancien ministre qui fit partie du cabinet allemand juste avant la venue des nazis au pouvoir. Mais derrière l'aristocrate modéré se cache le terrible Frank qui répand sur la Tchécoslovaquie son ombre de terreur. Son idée fixe est d'en éliminer tout ce qui est tchèque. Il a laissé les mains libres à la Gestapo, sûr qu'il ne sera pas déçu par les sbires de Himmler.

SAMEDI SANGLANT

Le matin du 28 octobre 1939, une foule silencieuse descend la Vaclavske Namesti, rue principale de Prague. C'est l'anniversaire de l'indépendance tchécoslovaque. Une manifestation paisible a été organisée par les classes ouvrières de la capitale. La police allemande, qui avait eu vent de ce projet, a déclaré la veille, par le moyen de la radio officielle, que Prague manifesterait en signe de deuil pour les soldats nazis tombés en Pologne. Quelle candeur ! Mais à tout hasard, des troupes motorisées ont été postées aux portes de la ville ; une proclamation a avisé les ouvriers que toute absence aux usines serait considérée comme acte de sabotage tombant sous le coup de la loi militaire. A midi, une foule de près de 10.000 personnes occupe l'avenue. Le chef de la police tchèque informe les autorités allemandes qu'il tient la situation en mains. Mais les agents de la Gestapo, placés aux balcons de l'Hôtel des Ambassadeurs, pensent autrement. Comme par hasard, un cortège de S.S. débouche sur la Vaclavske Namesti. Une bande de jeunes Allemands armés de revolvers provoque les travailleurs qui arborent à la boutonnière les couleurs de la République. Un coup part. C'est le signal qu'attendent les chars blindés des Schuppos : ils foncent à toute vitesse dans la foule. Les mitrailleuses éjectent leurs crachats de feu sur des hommes, des femmes et des enfants. Les camions font leur apparition et s'en vont, chargés de prisonniers pris au hasard. Ils s'en iront augmenter la population des camps de concentration.



Chaque pays occupé par l'Allemagne a son seigneur. Celui de la Tchécoslovaquie est Karl Hermann Frank (à gauche) à qui les Tchèques sont redevables de l'une des plus monstrueuses séries de répressions que l'on puisse imaginer.

L'EMPRISE ECONOMIQUE ET LE PILLAGE

Avant l'invasion nazie, la Tchécoslovaquie possédait une industrie et une production agricole supérieures à celles des autres nations de l'Europe centrale. Les industries textiles employaient 330.000 ouvriers, la métallurgie 260.000, le bâtiment 139.000, les industries alimentaires 133.000 et les exploitations minières 119.000. La République comptait 27.680 entreprises industrielles, employant 1.306.000 travailleurs. L'industrie des armements était célèbre dans le monde. Autour de Pilsen, Prague, Brno et Kladno, la petite industrie florissait.

Aujourd'hui, seule l'industrie métallurgique travaille nuit et jour en Bohême et en Moravie, mais exclusivement au profit des Allemands. Le pays tchèque est devenu, sous le contrôle de Hitler, un arsenal destiné à ravitailler le Reich. Dans le fauteuil directorial de la Skoda trône Albert Gœring, le frère du maréchal... Les autres industries sont stagnantes. Seulement le tiers des usines travaille encore pour la fabrication d'ersatz. Le manque de matières premières et de fournitures provoque des faillites que les nazis mettent à profit, en s'emparant des entreprises : ils y introduisent des employés allemands. Quant au personnel tchèque, il est purement et simplement déporté. Une loi impose aux jeunes Tchèques, de 16 à 17 ans, l'obligation de travailler dans les contrées qui leur sont désignées. Comme de juste, ces contrées se trouvent toujours en territoire allemand. 300.000 jeunes gens ont été ainsi déportés.

L'économie tchèque croupit et la misère qui sévit augmente tous les jours. Les Allemands se targuent d'avoir amélioré les salaires et fournissent des chiffres à l'appui de leurs assertions. Mais ils oublient de dire que pour une augmentation de quelques centimes l'heure de travail le coût de la vie a été majoré dans une proportion allant de 30 à 60 %. Ils ont pillé les Tchèques de leurs terres, de leurs maisons, de leurs meubles, du vin de leurs caves. Des forêts ont été abattues, des Tchèques et des Juifs ont été expulsés pour faire place aux barons de la Baltique auxquels on a réservé des postes officiels. Toute la production des fermes : viande, lait et œufs, est sévèrement contrôlée pour être mieux raflée. Tous les jours des files interminables de camions chargés de pommes de terre s'en vont vers l'Allemagne, alors qu'à Prague on ne peut trouver une seule pomme de terre.

«IL FAUT EXTIRPER LE CERVEAU DES TCHEQUES»

Voici le slogan des officiels allemands chargé de détruire jusqu'aux vestiges de la pensée tchèque. Dans le protectorat, universités et écoles ont été fermées. Les bibliothèques bâillent de leurs étagères vides. Les jeunes Tchèques ne peuvent s'instruire. La construction de nouvelles écoles a été interdite, sous prétexte que les matériaux devaient être employés aux besoins de la guerre. Mais les nouvelles écoles allemandes poussent comme des champignons.

La nazification des nouvelles générations a commencé : les enfants reçoivent, en allemand, les premiers préceptes de l'idéologie nazie, que leur inculquent leurs maîtres terrorisés.

Sachant que les étudiants sont particulièrement aimés et estimés en Tchécoslovaquie, les Allemands ne leur épargnent ni brimades, ni mauvais traitements. Récemment, un groupe d'étudiants suivait les funérailles d'un camarade. Une chanson tchèque de circonstance fut entonnée. Cela déplut aux sbires nazis, qui abattirent neuf jeunes gens sur place. Cent vingt autres furent frappés à mort dans les prisons, pendant que quelques autres centaines étaient internés.



Malgré trois ans d'occupation, les Allemands ne sont pas encore parvenus à rallier les Tchèques à leur cause. Comme dans les autres pays actuellement sous la domination nazie, les actes de sabotage et les manifestations anti-nazies sont nombreux en Tchécoslovaquie. Pourtant, les Allemands ont mis tous les moyens en œuvre pour gagner la sympathie des habitants. Voici, massée devant l'ancien palais royal de Prague, une fanfare nazie s'efforçant, à coups de trombone, de répandre la « kultur » allemande parmi la population.

LA RESISTANCE

Mais toutes ces souffrances et ces privations ne font pas plier les Tchèques. Les Allemands ont toujours besoin de 60.000 agents de police, en dehors des troupes d'occupation, pour tenir la Bohême et la Moravie. Malgré cela, une résistance souterraine mais tenace s'oppose chaque jour à l'envahisseur. Ce ne sont pas des actes spectaculaires de sabotage ou des révoltes en masse, mais des actions isolées, répétées inlassablement, qui viennent continuellement empêcher un rouage de la machine nazie de fonctionner normalement : machines arrêtées dans les usines, courant électrique qui ne parvient plus, trains aiguillés dans de fausses directions. Ce travail des ouvriers tchèques a provoqué une baisse de 25 % dans la production industrielle qui tient tant à cœur aux Allemands.

Les Tchèques écoutent tous les jours la radio étrangère, malgré les peines sévères dont ils sont passibles. Il y a en Tchécoslovaquie un million de postes dont 400.000 captent les ondes courtes. Les ouvriers des usines d'armements subtilisent des pièces qu'ils montent en cachette ; il en font des revolvers, des fusils et des mitrailleuses. Souvent ils sont découverts et exécutés sans procès. Cela n'empêche pas les autres de continuer.

Les populations de Tchécoslovaquie sont parfaitement renseignées sur tout ce que font ou projettent les Allemands. « Soixante mille agents de la Gestapo nous espionnent, disent les Tchèques, mais nous, nous sommes 10 millions à les espionner. »



.BOTTE HITLERIENNE

2 - LA POLOGNE

« LES POLONAIS NE PEUVENT PAS ETRE VOS AMIS »

Ainsi commence une circulaire que les dirigeants nazis ont adressée aux Allemands qui habitent les territoires de l'Est conquis en 1939. La Pologne s'est rendue coupable du crime d'avoir osé résister à un envahisseur féroce : elle doit payer son amende de sang.

Les prisonniers civils en Pologne travaillent seize heures par jour avec une interruption d'une demi-heure pour ingurgiter un repas misérable. A ce régime, être vieux ou faible signifie la mort à brève échéance. Les gardiens sont généralement des anciens forçats connus pour leurs penchants sadiques.

Les meurtres de la Gestapo ne se comptent plus. Des acteurs qui avant la guerre ont joué des pièces qui n'étaient pas favorables aux nazis, des journalistes qui avaient dénoncé les visées allemandes, des professeurs qui s'étaient déclarés contre le national-socialisme ont payé leur audace de leurs vies.

LES RAVAGEURS A L'ŒUVRE

Les territoires qui sont tombés sous le pouvoir de Hitler après la campagne de 1939 représentent la moitié de la Pologne. Une partie de ces territoires a été purement et simplement annexée par le IIIe Reich. Le reste constitue un protectorat, appelé « Gouvernement Général pour le Territoire Polonais Occupé ». Dans la partie annexée, les Allemands se sont attelés à la tâche de faire disparaître les Polonais qui devaient céder la place aux immigrants allemands. Ils ont employé deux moyens : les meurtres en série et la déportation.

L'extirpation commença par les classes instruites et possédantes : docteurs, avocats, professeurs, prêtres et hommes d'affaires. Puis ce fut le tour des classes travailleuses : des milliers de paysans et d'ouvriers furent exécutés, des dizaines de milliers furent déportés. Tous leurs biens, marchandises, meubles, outils, furent consignés intacts aux Allemands « décents et industrieux » qui, de la Baltique, de l'Ukraine polonaise, de Bessarabie et de Bukovine, ont afflué en nombre. Un million de malheureux sont ainsi refoulés vers le « Gouvernement Général », territoire pauvre sur lequel gît une capitale en ruines et dont la surpopulation actuelle crée un véritable danger. Mais les Allemands sont pleins de sollicitude pour les chômeurs : ils les invitent, et souvent les obligent, à venir travailler en Allemagne. Ils leur promettent de leur permettre d'envoyer mensuellement 100 zlotys (Lst. 2 1/2) à leurs familles en détresse. Puis ils leur allouent des salaires qui n'atteignent pas la moitié de cette somme et qui leur suffisent à peine pour une subsistance misérable.

LA TACHE GLORIEUSE DE FOSTER

Le Gauleiter de Dantzig déclarait récemment à Bromberg : « Ce sera ma tâche glorieuse, dans les années qui viendront, d'avoir à supprimer tout ce qui rappelle la Pologne. » Ainsi, tous les trésors de la culture polonaise furent pillés. Rien ne fut négligé pour anéantir le passé historique de la Pologne. Du temps de l' « amitié », des étudiants allemands étaient venus en visite. Ils sont revenus et ont vidé bibliothèques et laboratoires. Les Universités de Cracovie, de Varsovie, de Lublin et de Poznan ont été complètement détruites. Les professeurs ont été les premiers arrêtés et enfermés dans le camp de Sachsenhausen, près d'Orianenbourg. Les plus grandes personnalités de la littérature, de la science et de la pensée polonaises ont disparu mystérieusement. Désormais le Polonais n'a plus le droit à l'instruction. « Il est inférieur à n'importe quel Allemand. Soyez justes Allemands ! mais n'oubliez pas que vous appartenez à une race de maîtres », proclament les chefs nazis.

VARSOVIE, LA VILLE DES CAFES

La capitale polonaise n'a pas encore pansé ses blessures. C'est une ville tragique, qui ne rappelle en rien ce qu'elle a été avant la guerre. Mille six cents de ses maisons ont été complètement détruites par les bombes allemandes. Quatre cents autres qui tombent en ruine regardent de tous les trous de leurs murs délabrés les queues interminables d'hommes et de femmes qui ont faim et qui stationnent des heures et des heures devant un magasin et s'en vont avec résignation quand on leur dit : « Il n'y a plus rien pour aujourd'hui ! »

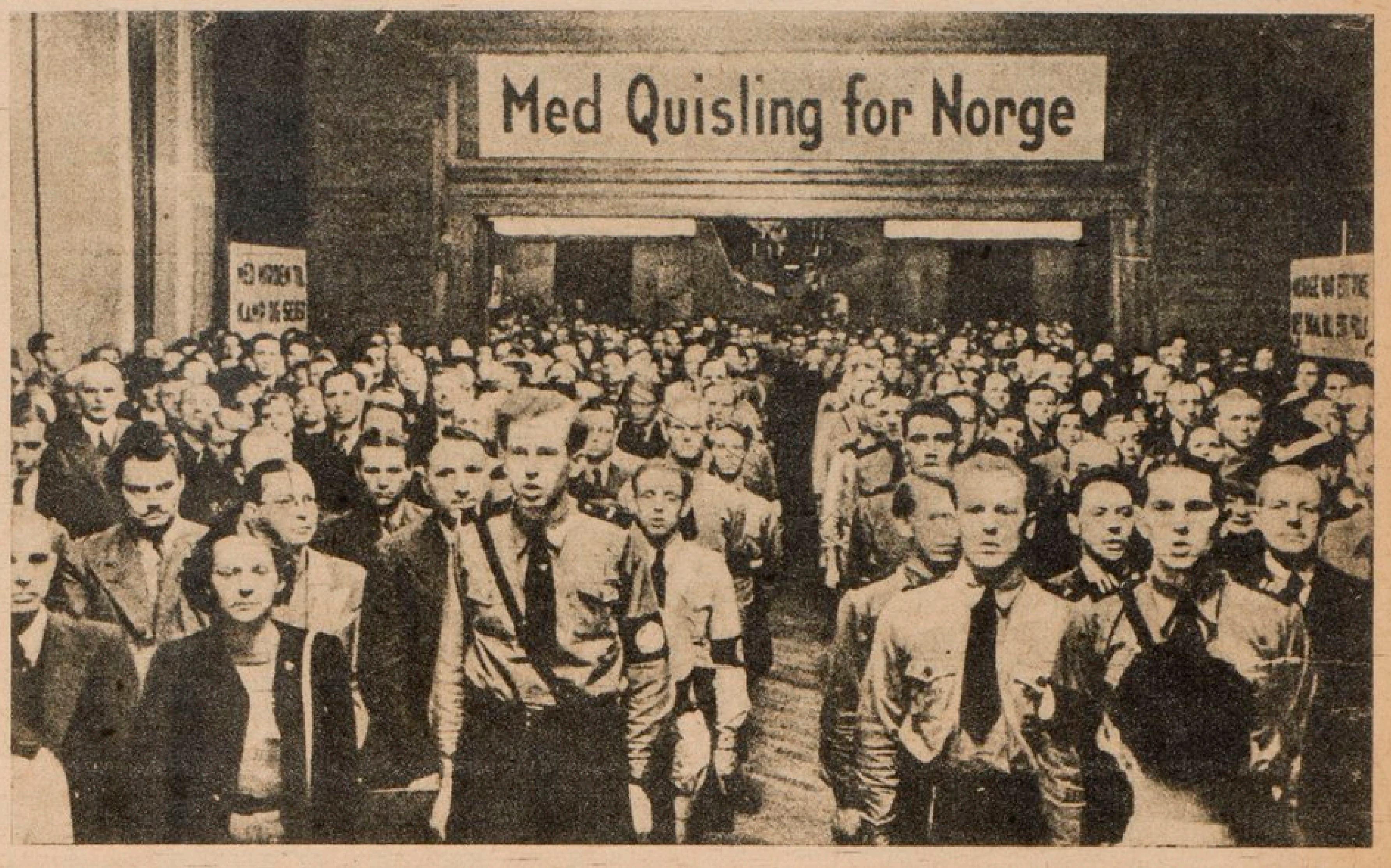
La vie est terrible à Varsovie, surtout en hiver. Le charbon manque, les installations de chauffage central ne fonctionnent pas, et la nourriture est devenue de plus en plus rare.

Les seuls endroits où l'on puisse trouver un semblant de café, une imitation de thé, et parfois, dans les grandes occasions, un morceau d'éponge qu'on appelle cake, ce sont les cafés. Leur nombre a beaucoup augmenté dernièrement. Tout le monde y est bien accueilli, bien que la plupart des gens n'aient pas les moyens de consommer. Les cafés ont pris une grande importance à Varsovie. Si l'on veut savoir qui est encore en vie et qui est mort, si l'on veut se renseigner pour trouver du charbon, des pommes de terre ou des cigarettes, si l'on désire vendre un manteau ou une bague, échanger un objet quelconque contre un autre, c'est au café le plus proche qu'il faut s'adresser. L'activité du restant de la ville est morte. Les habitants qui occupaient des situations confortables sont devenus des chômeurs sans espoir. Les usines et les entreprises ont réduit leur personnel de 90 pour cent.

Varsovie est divisée en trois zones. La meilleure, composée de quartiers qui n'ont pas souffert de la guerre, est réservée naturellement aux Allemands. La partie nord-ouest, entourée d'une muraille percée de portes basses, constitue l'immense geôle lugubre dans laquelle sont confinés les Juifs. Le reste de la ville a été laissé aux Polonais. Des villas, des avenues, des jardins pour les Allemands. Des taudis, des ruines pour les autres...

SOUFFRIR UNE DEFAITE SANS SE RENDRE...

Cette phrase est sur les lèvres et dans le cœur de chaque Polonais. L'envahisseur a eu beau exercer toutes les ressources de sa cruauté pour les mater : ils ne se sont pas rendus. Ils savent que leur pays sortira régénéré de cette épreuve.

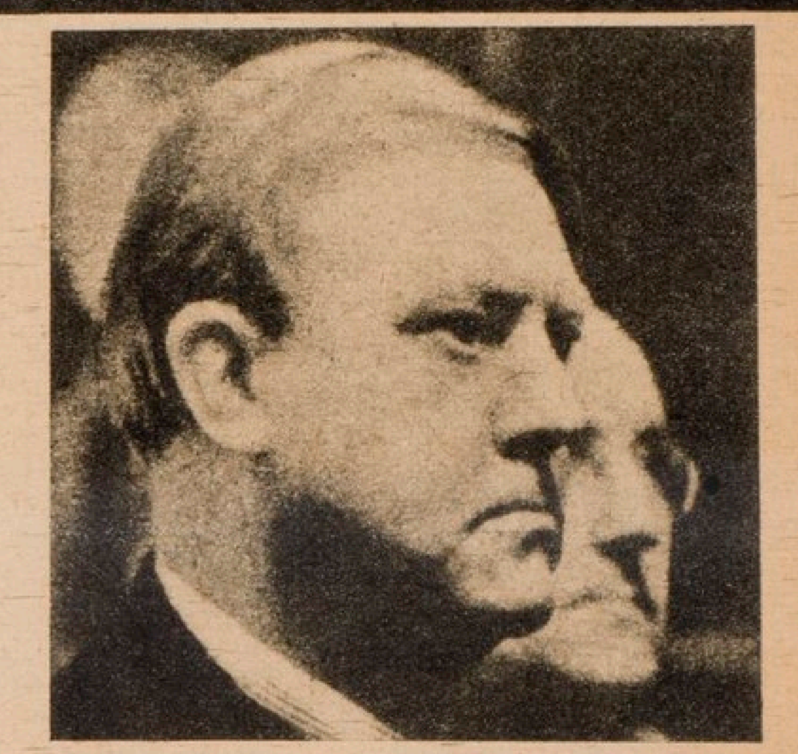


Une réunion du Parti National norvégien fondé par Quisling. Les membres portent un uniforme qui rappelle étrangement la chemise brune nazie ou la chemise noire fasciste. Sur le mur, au fond, un panneau porte : « Avec Quisling, pour la Norvège. » Les Norvégiens, depuis, ont montré qu'ils n'étaient pas avec Quisling.

3 - LA NORVEGE

Un triste matin, les habitants d'Oslo ont été réveillés par des fanfares retentissantes. Penchés aux rebords des fenêtres, ils ont vu les régiments allemands qui défilaient dans les rues. Plus tard, ils comprirent que leur pays avait été envahi. Les nazis sont venus en Norvège le sourire aux lèvres et la main tendue. Ils promirent à la population d'organiser dans le plus bref délai le système de vie paradisiaque de l'Ordre Nouveau.

Mais dès le premier jour de l'occupation, les relations entre Norvégiens et Allemands tournèrent au pire. Ces derniers commencèrent par demander l'abdication du roi Haakon ; ce fut une faute. Le souverain était, avant la guerre, très populaire. Mais à partir du moment où il dut s'enfuir, poursuivi par les Allemands qui firent feu sur lui, S.M. le Roi Haakon devint un héros national. Une amertume bientôt changée en haine prit naissance non seulement dans les campagnes où les populations ont toujours été intransigeantes, mais à Oslo même et dans les autres villes du pays des fjords. Lorsque les nazis se rendirent compte de leur erreur, c'était trop tard. Il fallait désormais effacer les sourires et montrer les dents.



Le major Vidkun Quisling... Son nom est aujourd'hui synonyme de traîtrise. On remarquera l'expression hagarde de son regard. D'après certains, il serait dans une maison de santé.

L'ŒUVRE DU GOUVERNEMENT QUISLING

Si les Norvégiens méprisent les Allemands, ils vouent une haine mortelle à Quisling. Cette pâle imitation de leader national a été l'outil des Allemands qui ont trouvé en lui un instrument apathique et docile. Appuyé par la Gestapo, soumis aux ordres de Berlin qui arrivent par l'entremise du Gauleiter Terboven, Quisling a constitué un gouvernement dont l'autorité s'exerce à l'aide des baïonnettes allemandes. Dans ce gouvernement fantoche, il y a bien un chef de la police, mais les postes de ministres de la Défense et des Affaires Etrangères n'existent naturellement pas. La Wilhelmstrasse suffit pour cela.

La presse norvégienne fut muselée en un tour de main par l'arrestation des journalistes les plus en vue. Les vengeances rétrospectives n'ont pas manqué. Le Dr Scharpffenberg avait, il y a deux ans, déclaré qu'Hitler était fou. Arrêté par la Gestapo, il fut sommé de se rétracter. « Un médecin ne peut pas se prononcer sans avoir examiné le patient, répondit-il. Amenez-moi Hitler et je donnerai mon diagnostic. » Malgré ses 75 ans, il fut jeté en prison ; il n'en sortit que mourant.

LES SOLDATS ALLEMANDS ENGRAISSENT

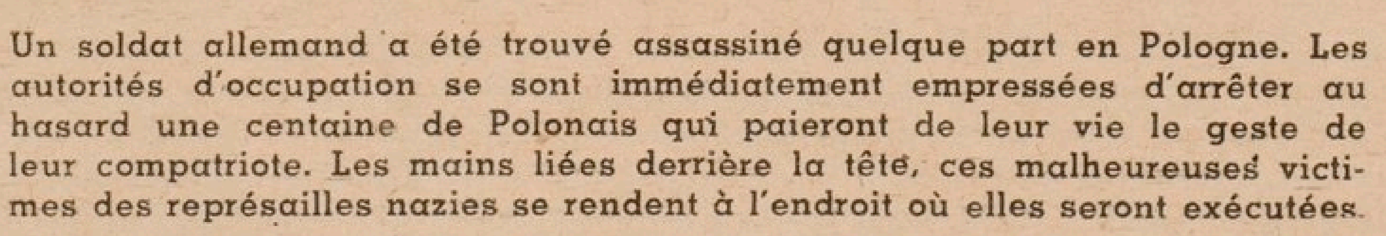
Maintenant qu'ils ont jeté le masque, les nazis exploitent le pays sur une grande échelle. En une semaine, ils s'approprièrent les 60 millions de couronnes de la Banque de Norvège. Les soldats des trouves d'occupation engraissent à vue d'œil. Œufs, beurre et autres victuailles leur sont exclusivement réservés. Les ménagères sont en difficulté. Au début, les Norvégiens supportaient les privations avec humour. Une femme qui faisait la queue à la porte d'une boucherie s'écria en constatant que le magasin était vide : « Oh ! c'est bon, c'est très bon ! Nous serons affamés, nous mourrons de froid ! Je suis contente, oui, contente ! Car c'est la seule façon de sentir comme il se doit que nous avons les Allemands ici. » A l'heure actuelle, la situation est tragique. Les Norvégiens ne rient plus, ils souffrent. Ceux qui peuvent s'échappent pour servir dans les forces norvégiennes commandées par le roi Haakon.

TACT ALLEMAND

Les Allemands mettent à profit tous les anniversaires nationaux pour montrer leur délicatesse. Ces jours-là, il est interdit d'arborer le drapeau national. Il est interdit de manifester. Mais dans les cinémas, des programmes de choix sont présentés aux Norvégiens : scènes de la conquête de la Norvège, de la destruction de Varsovie ou de Rotterdam. Le public réagit toujours violemment, et souvent ces représentations sont interrompues par l'intervention de la police.

D'ailleurs les Norvégiens manifestent de plus en plus contre le régime qui leur est imposé et contre les traîtres qui se sont mis au service de l'envahisseur. Tous les jours ce sont des démonstrations, des révoltes. Le sabotage dans tous les domaines de l'activité imposée par les Allemands est à l'ordre du jour.





Un soldat allemand a été trouvé assassiné quelque part en Pologne. Les autorités d'occupation se sont immédiatement empressées d'arrêter au hasard une centaine de Polonais qui paieront de leur vie le geste de leur compatriote. Les mains liées derrière la tête, ces malheureuses victimes des représailles nazies se rendent à l'endroit où elles seront exécutées.

←

Varsovie 1941. Une scène que l'on peut voir à peu près tous les jours. Sur l'ordre du gouverneur Frank, les gardes noirs se livrent à une rafle gigantesque destinée à procurer aux nazis la main-d'œuvre nécessaire à leurs camps de travail.

4 - LA HOLLANDE

Malgré l'occupation allemande, la Hollande présente en apparence un aspect presque normal. En mai 1940, des soldats sont venus semer la terreur et la mort à travers tout le pays. Des avions sont venus ravager les campagnes et les villes. Aujourd'hui les industries sont en marche, les trains circulent et la reconstruction des zones dévastées se poursuit activement. Mais toute cette activité est rigoureusement contrôlée par les conquérants, et entièrement dirigée à leur profit.

LA CORNE D'ABONDANCE

Au début de la guerre, la Hollande avait accumulé des stocks énormes de vivres et de matières premières. En dépit du blocus, des réserves considérables avaient été amassées, qui devaient permettre au pays de faire face à toute éventualité. Il est facile de s'imaginer avec quelle avidité les Allemands se sont jetés sur ces richesses. Le grand entrepôt de comestibles de La Haye fut mis à sac le jour même de l'entrée des nazis dans cette ville. Dans la première semaine d'occupation, 8 millions de kilogrammes de beurre (près de 90 % de la quantité existante) furent emportés. Les autres produits et les matières premières furent saisis dans des proportions égales et souvent supérieures. Toutes ces réquisitions ont provoqué l'apparition des cartes de rationnement. Voici ce dont un Hollandais devait se contenter pendant une semaine : huiles et graisses : 125 grammes ; thé : 10 grammes ; café : 50 grammes. Ces quantités viennent d'être encore réduites par suite de la baisse des stocks.

LE SORT DES TRAVAILLEURS

Le gouvernement de la reine Wilhelmine avait ordonné que des réserves considérables de vivres en conserve fussent destinées aux chômeurs. Les nazis se sont appropriés de ces réserves sans scrupules. Quant aux chômeurs, on leur a présenté l'alternative suivante : ou bien faire partie des organisations de travail contrôlées par le IIIe Reich, ou bien mourir de faim.

Sur le plan industriel, les Allemands ont appliqué leur système habituel. Les usines produisant ce dont les Allemands ont besoin travaillent à plein rendement. Berlin s'efforce de les ravitailler régulièrement en matières premières. Un gros problème à ce sujet est constitué par le manque de charbon. Tous les stocks qui existaient dans le pays ont pris le chemin du IIIe Reich.

L'ORGANISATION POLITIQUE

Les délégués de Gœbbels ont essayé de tirer profit du départ de la famille régnante, pour créer une atmosphère favorable à une nouvelle forme de gouvernement. Mais les Hollandais savent très bien que la reine et le prince Bernhardt mènent la lutte pour leur libération. Aussi, après quelques essais infructueux, la propagande allemande contre la Maison d'Orange a complètement cessé.

La Hollande est actuellement gouvernée par des « Comités » dont la plupart des membres étaient des secrétaires d'Etat demeurés à La Haye après le départ des ministres. En fait, ces comités ne font qu'obéir aux ordres de Berlin. Ils sont sous le contrôle direct de Seyss-Inquart et des généraux prussiens.

Les Allemands ont tenu à récompenser les traîtres qui leur avaient livré le pays. Des postes administratifs leur furent réservés. La Gestapo se chargea d'assouvir leurs vengeances. Quelques arrestations furent opérées. Un grand nombre de suicides, dans les jours qui ont suivi la conquête, ont privé la police nazie de quelques victimes de choix. Actuellement, la résistance de plus en plus apparente, le sabotage, les essais de la part des habitants de communiquer avec l'Angleterre ont provoqué une recrudescence de violence dans la répression.



Belgrade, comme Varsovie, comme Rotterdam, a été à peu près entièrement détruite par ... raids allemands d'une rare violence. Après l'occupation de la ville par les nazis, un soldat ...



Louvain, ville martyre de l'autre guerre, a également été gravement atteinte par celle-ci. Au moment de la campagne de Belgique, la plupart des ponts et des routes de la ville avaient été détruits par le génie belge pour retarder l'avance allemande.

5 - LA BELGIQUE

Prisonnier de guerre, le roi Léopold III est gardé à vue dans le château de Laeken. Les grenadiers bleus qui gardaient le parc ont été remplacés par les noirs troupiers des sections de choc. Le traitement que la Gestapo réserve au souverain varie de semaine en semaine, suivant les estimations de Himmler quant aux possibilités d'une « collaboration ».

Les Allemands ont fait beaucoup d'efforts pour être accueillis comme des amis en Belgique. Mais il n'est pas facile d'ôter la mémoire à des populations qui ont vu la monstrueuse machine de guerre nazie à l'œuvre. Des millions de Belges qui avaient fui désespérément vers la France, poursuivis sur les routes par les Messerschmitts qui les mitraillaient, sont rentrés maintenant dans leurs foyers dévastés. De simples proclamations d'amitié ne sont pas suffisantes pour faire oublier toutes ces horreurs.

INCERTITUDE DE L'AVENIR

Berlin a évité, pour le moment, de donner des précisions au sujet des nouvelles frontières et de la forme de gouvernement qu'il compte donner à la Belgique. Les agents de la propagande allemande laissent croire aux Belges que Hitler entend respecter l'intégrité et l'unité du royaume. Mais en même temps, ils essayent de persuader aux Flamands qu'un traitement privilégié leur sera réservé, aux dépens des Wallons. Toutes ces tentatives de créer des divisions au sein du peuple belge sont demeurées vaines.

DETRESSE DU PRESENT

La Belgique n'avait pas, comme la Hollande, constitué des stocks de provisions. Aussi le problème de la nourriture ne tarda pas à entrer dans une phase aiguë. Les graisses, la viande et les céréales manquent presque totalement. 76 % du blé consommé venait d'Amérique. Toute l'économie rurale a été bouleversée par les Allemands. En vue d'augmenter la surface arable, ils ont décrété la suppression de 50 % des pâturages. L'impossibilité de pouvoir continuer à nourrir les troupeaux a provoqué un massacre de bétail. Les œufs ont disparu depuis que 90 % des basses-cours ont été supprimés. Les légumes et les fruits sont strictement rationnés. La bière est devenue rare : le malt est envoyé en Allemagne. A peine a-t-il passé la frontière, il change de nom et s'appelle café.

JEUX CRUELS

Tout en protestant de leurs intentions amicales, les Allemands chargent leur Gestapo d'assouvir leurs vengeances et de maintenir l'ordre par la terreur. En outre, ils se livrent à un continuel étalage de leur force. Sans cesse les troupes défilent dans les rues, avec tout leur équipement. Les habitants de Bruxelles sont souvent plongés dans la terreur par des avions qui foncent en vrombissant sur les maisons. « De simples exercices d'entraînement pour les nouveaux pilotes », expliquent les Allemands en souriant. Mais il n'y a pas longtemps, des exercices similaires ont semé la mort et la destruction. Les nerfs des Bruxellois sont continuellement tendus. Peut-être les Allemands espèrent-ils, par des émotions de ce genre, détourner l'attention des Belges de la famine chaque jour plus menaçante.

ESPOIR QUAND MEME

Les Belges souffrent, espèrent et attendent. Bien qu'ils soient dans des conditions précaires, ils luttent en sourdine contre l'oppresseur. Récemment, une course de chevaux se déroulait aux environs de Bruxelles. Parmi les partants, il y avait un cheval qui s'appelait « Britannique ». Tout au long du parcours le public ne cessa pas de l'encourager, en lançant vers le ciel des cris frénétiques que les assistants allemands n'ont pas dû beaucoup goûter : « Britannique ! Britannique ! » Britannique gagna la course...

6 - LA FRANCE

La Troisième République s'est éclipsée comme elle était née, sous le feu des canons prussiens.

Désormais la France est entièrement absorbée par la machine de guerre allemande, qu'il s'agisse de la zone occupée ou de la zone dite « libre ». Ses ressources sont mises à la disposition du vainqueur. Ses travailleurs industriels produisent des armements pour l'Allemagne. Ses agriculteurs nourrissent l'armée et le peuple de Hitler.

L'ASSERVISSEMENT D'UNE PUISSANCE

Les méthodes allemandes, à l'égard de la France, ne sont pas différentes de celles employées dans les autres pays occupés par la Reichswehr. Après avoir éliminé toute opposition apparente par une répression féroce, les Allemands se sont emparés de tous les stocks de nourriture et de toutes les richesses.

Au nord de Paris, il existe encore un désert. Des villes comme Abbeville, Amiens, Cambrai, Arras, ont été complètement détruites. Seules quelques cathédrales semblent intactes. Les villages de cette région sont déserts. Les fermes sont vides. Des récoltes pourries jonchent encore le sol. Il n'y a pas longtemps, des cadavres et des charognes d'animaux empestaient l'air de leurs émanations. Les habitants qui sont revenus dans leurs foyers n'ont trouvé ni nourriture, ni travail.

Le problème de la nourriture est le même des deux côtés de la ligne de démarcation. Rien n'arrive plus de l'étranger, et la production locale est pillée. Quant à l'industrie française, elle a subi le même sort que celles qui prospéraient en Hollande, Belgique et Tchécoslovaquie.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre plus avant sur la vie en France, au sujet de laquelle la radio de Londres, les agences d'information nous apportent de nouveaux détails tous les jours.

LA GERMANISATION DE L'ALSACE-LORRAINE

Mais ce qui est moins connu du public, c'est le comportement des Allemands envers ces deux provinces qui ont toujours le plus souffert dans les guerres de l'Europe occidentale. Là, les soldats de Hitler ont entrepris une germanisation totale du pays.

Il fallait tout d'abord mettre la main sur toutes les administrations. Dès le premier jour de l'occupation, les fonctionnaires furent mis à la porte, et remplacés par des Allemands. L'usage de la langue française fut interdit dans les administrations, puis dans les écoles et finalement dans les rues. Entre temps, des ordres rédigés en allemand étaient placardés dans les villes et les villages. Ils informaient les chefs d'un grand nombre de familles d'avoir à vider les lieux. Un délai d'une heure leur était ac-



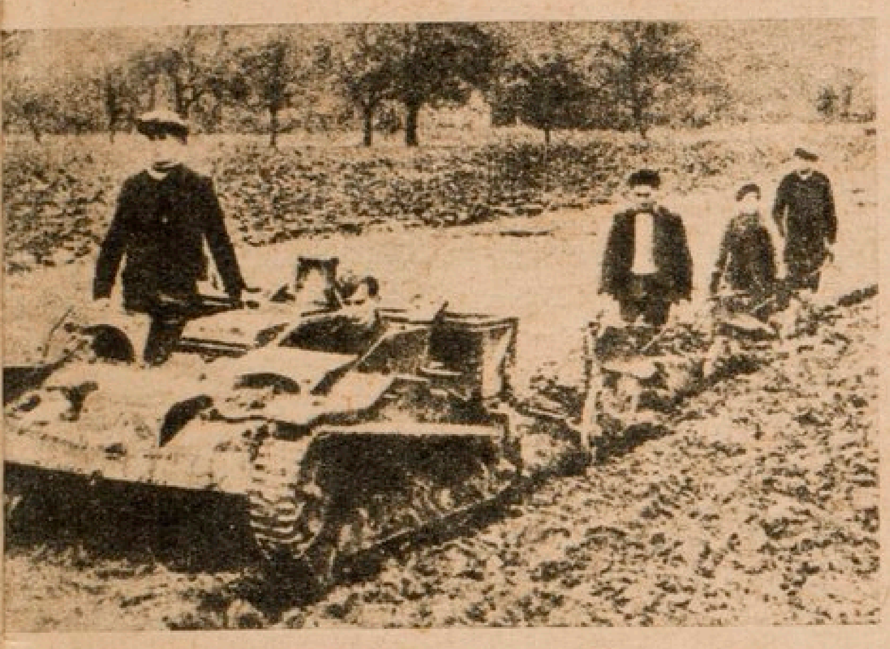
L'occupation allemande a amené la misère en Alsace - Lorraine. Des femmes, des enfants et des vieillards viennent chercher leur nourriture quotidienne à une cuisine populaire défrayée par le gouvernement.

En France. Un navire de commerce britannique a été coulé, quelque part dans l'Atlantique, par un vaisseau de guerre allemand. L'équipage a été conduit à Brest, où il défile à travers les rues.





...r dnand contemple les ruines que la Luftwaffe ...lat a causées. Il semble fier de son œuvre.



Le matériel agricole manque. Pour labourer leurs terres, les paysans emploient de vieux tanks désaffectés, laissés là à la suite des batailles qui se sont déroulées dans la région

cordé, pour rassembler leurs effets. Chaque personne expulsée avait le droit d'emporter 50 kilos de bagages et une somme de 2.000 francs. Tout le reste de leurs biens devait être laissé sur place, tel que : meubles, bijoux, valeurs, argent en banque.

Au début de l'occupation, les Allemands ont solennellement déclaré qu'ils laisseraient aux populations de l'Alsace-Lorraine la liberté de gérer leurs entreprises et leurs affaires. Aujourd'hui le commerce et l'industrie sont entièrement aux mains d'immigrants venus d'Allemagne.

Les agents de la propagande ont mis un soin tout particulier dans le modelage de la jeunesse aux idéaux nationaux-socialistes. Tous les enfants âgés de plus de dix ans, garçons et fillettes, ont été obligatoirement inscrits aux « Jeunesses Hitlériennes ». Ils portent de beaux uniformes et sont armés de couteaux. Trois ou quatre fois par semaine, ils se réunissent sous les ordres d'un chef allemand qui leur parle des beautés du régime nazi, leur enseigne des chansons allemandes et leur fait faire l'exercice militaire.

Ainsi, les nazis espèrent effacer de ces jeunes mémoires jusqu'au souvenir de la France. Des enfants dont les pères sont tombés en défendant la liberté défilent dans les rues de Strasbourg en chantant le « Horst Vessel Lied »...

PARIS A GRONDE

Le discours du maréchal Pétain a provoqué des troubles et des révoltes dont on devine l'ampleur, à travers les lignes des informations de presse. Les Allemands ne devraient pas oublier que les Français ne sont pas faits pour porter des chaînes, dussent-elles s'appeler hitlérisme ou fascisme national français.



7 - LA YOUGOSLAVIE

Après avoir brisé l'héroïque résistance de l'armée yougoslave, les soldats du Reich sont entrés dans Belgrade. Mais seuls des cadavres ont assisté au défilé des troupes victorieuses dans la capitale. La population, folle de terreur, s'était cachée, pleurant ses morts et ses ruines.

Quelques jours plus tard a commencé le plus grand dépeçage d'une nation que l'histoire ait vu. Italie, Hongrie et Bulgarie réclamaient leur part de butin. L'Allemagne s'est efforcée de les contenter, tout en conservant le contrôle général des territoires distribués.

LA SARABANDE DES POPULATIONS

L'Allemagne a voulu procéder à un règlement définitif du sort de la Yougoslavie. Le partage auquel elle a procédé est conforme aux plans de Hitler concernant l'organisation future de l'Europe.

La Yougoslavie a donné à ceux qui prétendent satisfaire les aspirations naturelles des peuples, l'opportunité de faire une démonstration éclatante de leurs méthodes. Les différentes populations qui composent le royaume de Pierre II ont été déménagées d'un bout à l'autre du pays et vivent dans un état de confusion indescriptible. Les Serbes de la Slovénie, de Batchka, de Baranya et de la Macédoine sont allés grossir une population de 300.000 âmes qui encombrait déjà la Serbie. Des milliers de Croates qui étaient établis à Medjomourié, province croate cédée aux Hongrois, ont été déportés en Croatie, placée sous l'influence italienne, d'où des milliers de Serbes ont été expédiés en Herzégovine. Ceux qui partent doivent tout laisser derrière eux, et ne trouvent, en arrivant dans leur nouvelle résidence, que de la misère.

LA FEROCITE DU VAINQUEUR

La Gestapo a achevé l'œuvre commencée par la Luftwaffe sur Belgrade. Des arrestations sans nombre sont opérées. De nouveaux camps de concentration ont été remplis. Les pendaisons spectaculaires d'hommes, de femmes et de prêtres qui se sont rendus coupables de vétilles ne se comptent plus. De même, des exécutions sans jugement de tous ceux qui essaient de résister à l'envahisseur.

La minorité allemande qui vivait dans le Banat, au nord de Belgrade, fait maintenant fonction d'organe d'espionnage pour compte de la Gestapo. Naturellement elle jouit d'un régime privilégié.

Deux cent cinquante mille Serbes et Slovènes sont prisonniers de guerre. De plus, les Allemands ont prélevé des otages parmi les personnalités du pays les plus en vue. Chaque fois que les Yougoslaves ébauchent une tentative de protestation contre une nouvelle restriction, quelques-uns de ces otages, choisis au hasard, sont fusillés en public.

LA MISERE ET LA FAIM

Dans le partage de la Yougoslavie, l'Italie s'est vue attribuer la Croatie, le Monténégro et la côte dalmate avec tous ses ports. La Hongrie est devenue maîtresse de la Medjomourie et la Bulgarie de la Macédoine occidentale. Dans toutes ces régions règne la misère la plus noire. Dans les territoires directement soumis aux Allemands, la situation alimentaire et économique n'est pas meilleure. Les mines de Bor, en Serbie, riches en cuivre, ainsi que celles de Trebitza, qui contiennent du plomb et du zinc, sont exploitées par les nazis. Les Italiens auraient bien voulu mettre la main sur les mines de Trebitza qui se trouvent au sud, à côté de la frontière albanaise. Force leur fut de s'abstenir.

La Yougoslavie, qui était avant la guerre un pays exportateur, meurt de faim parce que ses vivres sont pillés par l'envahisseur.

Les ponts, les voies de communication, les installations industrielles sont détruits. Les ouvriers chôment, et sont obligés d'aller travailler en Allemagne avec des salaires de famine. La Croatie s'est vue imposer l'envoi de 50.000 travailleurs dans le Reich.

La production agricole est tombée très bas, au grand désespoir des Allemands qui auraient aimé en profiter plus largement. Mais, malgré les menaces, les agriculteurs ne cultivent que la quantité strictement nécessaire à leurs besoins personnels. Ils savent très bien que toute production supérieure serait saisie.

DANS LES MONTAGNES, LA GUERILLA CONTINUE

Pas un instant les Yougoslaves n'ont cessé la lutte. Révoltes, sabotages, grèves et la terrible guérilla menée dans les régions montagneuses ont mis les autorités allemandes sur les dents.

Cette résistance n'a pas seulement des causes psychologiques et politiques. Ce sont les privations économiques qui ont exaspéré la population. Sous différents prétextes, 350 personnes ont été fusillées pendant le mois de juillet dernier, à Belgrade, en Serbie et en Bosnie, choisies parmi les otages. Le pays connaît une agitation et une effervescence telles, que des personnalités yougoslaves ont publié un manifeste invitant la population à conserver son calme, ajoutant que les Allemands ne reculeront pas devant un massacre pour rétablir l'ordre. On se doute un peu de l'inspiration de ce manifeste.

Mais le peuple yougoslave, opprimé, massacré, affamé, continue la guerre. Tous les regards se tournent vers le roi Pierre II, symbole de l'unité nationale et espoir d'une libération prochaine.

Les Yougoslaves ont refusé de se soumettre à l'ordre nouveau allemand. Aux guérillas et aux sabotages, les nazis répondent par des exécutions en masse. Ce spectacle est aujourd'hui courant à Belgrade.

8 - LA GRECE

« Nous venons chez vous en amis. Notre seul but est de combattre et de chasser les troupes britanniques qui se trouvent sur votre territoire. » C'est dans ces termes que les Allemands ont essayé de justifier leur agression du 6 avril 1941 contre la Grèce. Personne ne fut dupe de ces manifestations amicales. Mais la disproportion des forces en présence était trop grande. Aujourd'hui, la Grèce continentale et les îles de la mer Egée se trouvent sous la domination allemande.

L'ORGANISATION POLITIQUE

A l'encontre de la Yougoslavie, la Grèce n'a jusqu'à maintenant fait l'objet d'aucun partage définitif. Si l'on excepte la Macédoine qui a été donnée à la Bulgarie, le restant du pays a été occupé par les nazis. L'Italie n'a pas obtenu des concessions territoriales bien définies. Son rôle consiste seulement à maintenir une force de troupes d'occupation qui se chargent de la police dans certaines régions, sous les ordres du quartier général allemand. La Grèce constitue un tremplin stratégique de première importance pour les rêves de Hitler d'expansion vers l'Orient. Toutes les îles ont été fortifiées et de nombreuses garnisons les occupent. Salonique est demeurée aux mains des Allemands. Les Italiens et les Bulgares n'ont pas même pu s'en approcher.

LA SITUATION ECONOMIQUE

La Grèce souffre de manque de nourriture. Déjà en temps de paix, la Grèce, qui n'était pas une nation productrice, recevait de l'étranger la plus grande partie des vivres destinés au ravitaillement de sa population. L'industrie n'y était pas très développée. Sa principale source de prospérité était sa flotte marchande qui parcourait les mers et les océans. Aujourd'hui, toute importation est impossible. La politique financière des nazis a eu des résultats désastreux pour les Grecs. Leur pouvoir d'achat est tombé à zéro par suite de la dévaluation imposée de la drachme par rapport au reichmark.

LES VENGEANCES DE LA GESTAPO

Les Allemands ont été exaspérés par la résistance des armées grecques qui les obligèrent à s'employer à fond pour remporter une victoire coûteuse. Aussi la répression et la vengeance furent terribles. Les agents de la Gestapo eurent les mains libres pour se livrer impunément à des actes dont la sauvagerie dépasse toute imagination. Ils ne respectèrent rien. En Crète ce fut encore pire, car la population de l'île a dû payer cher d'avoir tenté de résister aux parachutistes nazis.

Toutes les restrictions et les mesures qui sont dictées par les Allemands reçoivent la sanction du gouvernement fantoche de Tsolakoglou. Les envahisseurs ont voulu donner un semblant de légalité à tout ce qu'ils ordonnent.

Mais la Grèce tout entière a manifesté son mépris envers ceux qui ont accepté de faire le jeu de l'ennemi. Malgré les exécutions sans jugement et les internements dans les camps de concentration qui punissent le moindre acte d'insubordination ou de sabotage, le peuple grec crie son attachement au roi Georges II et à son gouvernement. Avec un courage et un héroïsme semblables à ceux dont il fit preuve sur les champs de bataille, il attend l'heure de la libération, et reste confiant dans la victoire.

E. P.

LES PAYS QUI N'ONT PAS RESISTE

NE SONT PAS MIEUX TRAITES

LE DANEMARK

C'est en avril 1940, au moment de l'attaque allemande contre la Norvège, que le Danemark fut occupé sans résistance.

Aujourd'hui, le palais royal de Copenhague est gardé par des sentinelles nazies.

L'Islande s'est définitivement détachée du royaume et le Groenland a été placé sous la protection américaine.

Mais dans le domaine économique, les pertes du Danemark furent bien plus grandes. L'Angleterre était le principal client du petit royaume qui ne produisait que des denrées alimentaires. Les viandes, le poisson, les produits laitiers du Danemark prenaient toujours le chemin du Royaume-Uni. La balance commerciale entre le Danemark et l'Angleterre était largement en faveur du premier qui recevait pour près de 20 millions de livres d'or chaque année. La monnaie danoise faisait partie, jusqu'à l'invasion allemande, du bloc sterling.

Aujourd'hui, dans un pays qui produisait cinq à six fois plus de produits alimentaires qu'il ne pouvait consommer, le rationnement est rigoureux. Le commerce danois ne se fait plus qu'avec l'Allemagne, sa monnaie n'étant acceptée ni par la Suède, ni par la Finlande, ni par l'U.R.S.S., ses voisines.

Une partie du cheptel danois a dû être abattue faute de fourrage que l'on importait d'Angleterre et d'Amérique.

LA HONGRIE

Privée d'une partie de son territoire par le traité de Versailles, la Hongrie a toujours considéré qu'elle fut la grande victime de la paix.

Mais elle ne s'est livrée à l'Allemagne que quand la pression est devenue intolérable. Son économie était depuis longtemps liée par force à celle du Reich. Lors du démembrement de la Tchécoslovaquie, elle reçut la Slovaquie du Sud et la Ruthénie. En été 1940 elle accepta l'occupation allemande, mais sut obtenir la moitié de la Transylvanie.

Les Magyars sont une race fière. Ils se proclament les aristocrates de l'Europe. C'est pourquoi la perte d'une indépendance dont ils jouissaient même lorsqu'ils faisaient partie de l'Empire austro-hongrois n'a pu être supportée par les dirigeants. Le comte Csaky, ministre des Affaires Etrangères, signataire du pacte tripartite, mourait mystérieusement, quelques semaines après son mariage. Quelque temps après, le comte Téléki, premier ministre de Hongrie, se suicidait.

Il y a en Hongrie des drames, que l'histoire révélera sans doute, un jour !

LA BULGARIE

De tout temps, la Bulgarie a été l'enfant terrible des Balkans. Dans la dernière guerre, elle liait son sort à celui du Kaiser. Précédemment, elle avait mené une guerre malheureuse contre ses voisins balkaniques. Battue toujours, elle rêvait de revanche. Voilà pourquoi elle s'est rangée dans le camp de l'Axe.

Et le gouvernement signa la reddition de la Bulgarie, contre une partie de la Dobroudja et quelques territoires en Thrace. Mais il n'eut ni une issue à la mer, ni le port de Salonique, objet de ses ambitions.

Comme au Danemark, comme en Hongrie, le rationnement — la faim, pourrait-on dire — est intense en Bulgarie.

Cependant la Bulgarie demeure un pays slave. Jusqu'ici, elle a refusé de prendre les armes contre l'U.R.S.S., malgré la pression allemande.

LA ROUMANIE

La Roumanie avait accepté la garantie anglo-française. Mais la mauvaise administration du roi Carol devait se payer. Les paysans devenaient hostiles. Le communisme et la Garde de Fer s'enhardissaient. Devant le flot montant de l'opinion publique, Carol était impuissant. Attentats, soulèvements, assassinats se répétaient. La répression devenait féroce. Une constitution fasciste fut proclamée. C'est à ce moment que l'Allemagne se mit à pénétrer stratégiquement en Roumanie. Désespéré, Carol tâcha d'acheter l'appui allemand en faisant toutes les concessions possibles. Toute la richesse de la Roumanie fut livrée aux nazis. Hitler obtint la collaboration des Bulgares et des Hongrois par des cadeaux de territoire roumain — la Dobroudja du Sud et la moitié de la Transylvanie. La Russie s'était déjà emparée de la Bessarabie. Des bagarres armées éclataient partout. Perdu, le roi fit appel au vieux général Antonescu, qui ne prit le pouvoir qu'à condition de l'abdication de Carol. Aussitôt le pays se calma ; mais la Roumanie était déjà occupée par la Reichswehr.

Antonescu crut tirer profit d'une collaboration avec l'Allemagne. Sous prétexte d'entraîner l'armée roumaine, il permit aux Allemands de le pousser en guerre contre la Russie. Non seulement il n'obtint aucun des avantages espérés, mais aujourd'hui la Roumanie est un Etat satellite du Reich, exploité comme un pays occupé.

L'ANGLETERRE CONSERVE
LA MAITRISE DES MERS



Dans le Pacifique, les forc[ond]
comparées à celles des Eta[s e]
l'Angleterre sont dans la [tion]
2 à 3. Dans l'Atlantique n[a]
anglo-américaine est en mes[co]
carrer l'action des sous-mari[ema]
Depuis les Caraïbes et C[wn,]
Anglo-Américains contrôlen[aler]
l'Atlantique sud

LES FLOTE

Dans la guerre moderne, le but dver
uniquement de conquérir des ps pl
ritoires. Pour obtenir une victoicisiv
détruire les forces armées de l'autre, que
visionnements, afin que la continuati la

L'ENJEU DE LA BATAIDE

Dans le présent conflit, le potentiela
venu s'adjoindre celui des Etats-est
les possibiltés de l'Allemagne et detoire
ment sous sa domination. 110 millior ton
tonnes de nickel, 700 mille tonnes dene,
tant de cuivre, et finalement 200 millie ton
lement disponibles pour les démocr(Ne
ces richesses, Hitler s'efforce de les re a
tion. Aussi l'Allemagne s'est-elle jette b
l'Atlantique. De cette lutte sortira pot la

L'OFFENSIVE ALLND

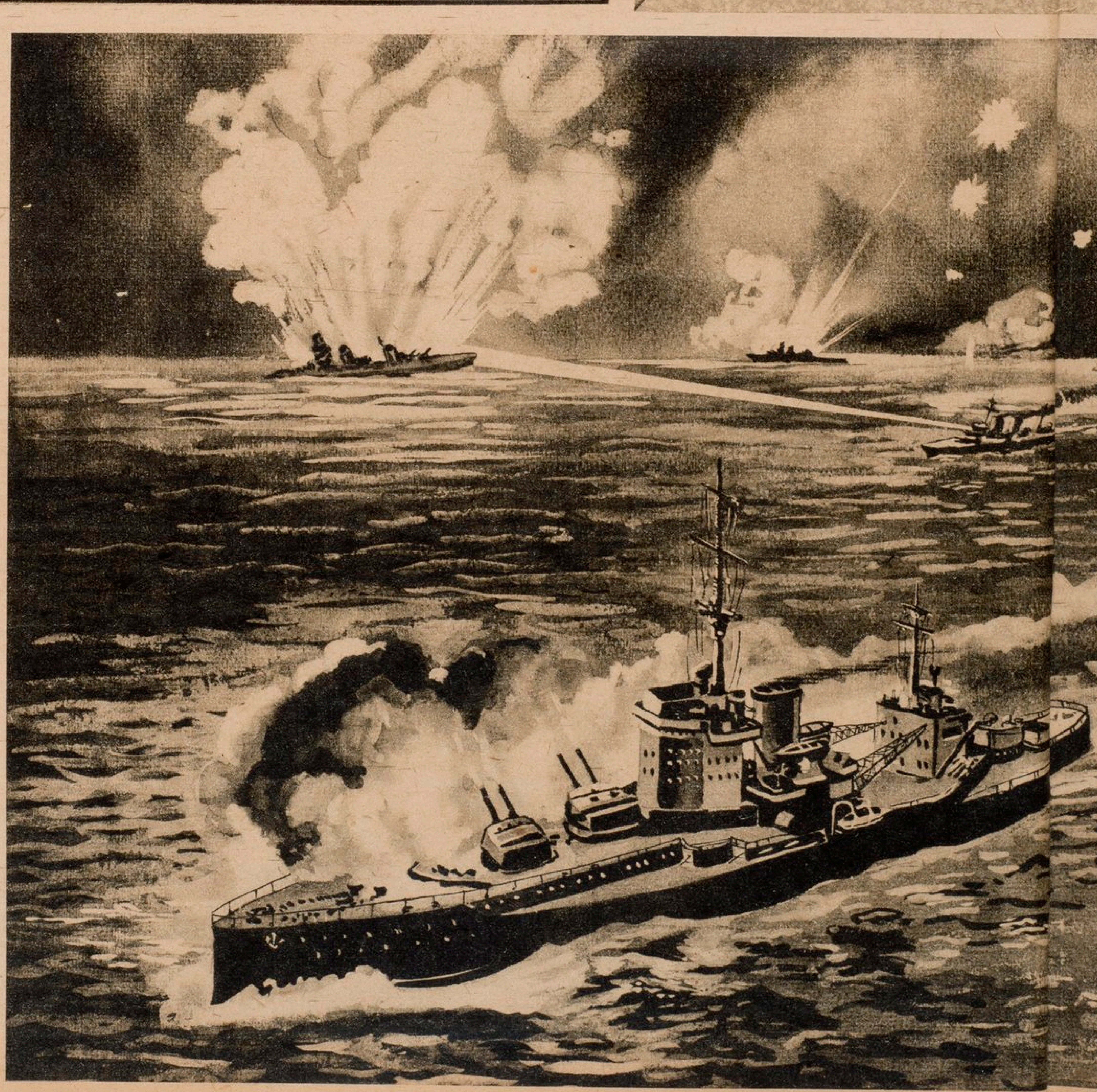
Le Reich ne disposait pas d'une fle s
aux cuirassés britanniques et lui ettan
aux communications anglaises et allin At
née par des sous-marins et des cor. L'

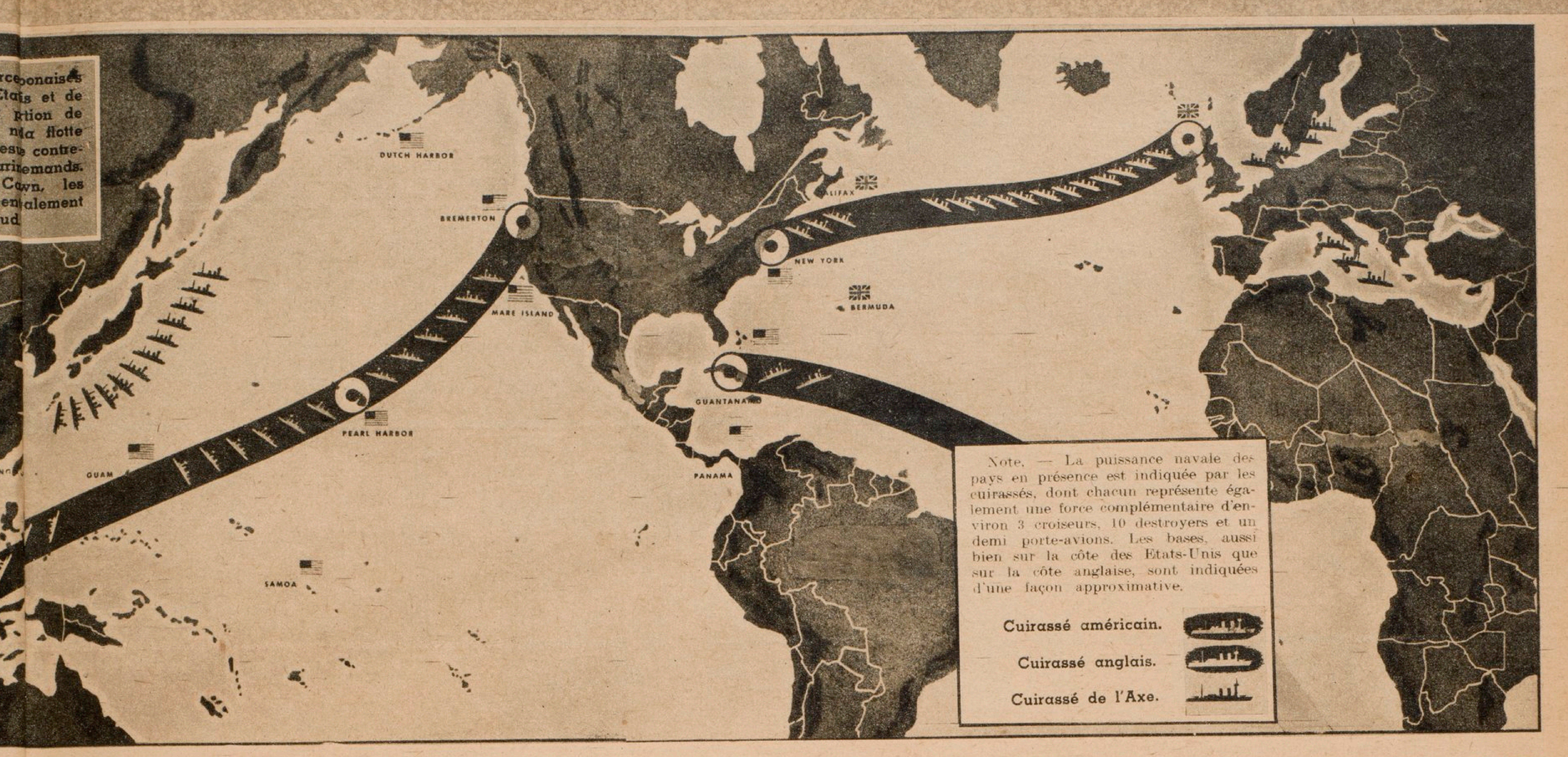
LA FIN DU «BISMARCK»

23-25 Mai 1941

La fin du « Bismarck », le 27 mai 1941, à 11 heures du matin, terminait abruptement son premier voyage dans l'Atlantique. Sa première sortie de la mer Baltique lui fut fatale. Traversant l'Atlantique nord vers le Groenland, il avait coulé au cours d'un engagement le cuirassé « Hood », le plus grand cuirassé du monde. Il rencontra le « Hood » dans le détroit du Danemark qui s'étend sur 300 kilomètres entre le Groenland et l'Islande. La flotte anglaise lui donna la chasse sur 3.500 kilomètres dans l'Atlantique et finit par l'abattre. Techniquement la victoire est anglaise, car le « Bismarck » n'avait été terminé que l'an dernier, et le « Hood » avait 22 ans. L'un avait à bord 1.300 officiers et marins et un vice-amiral, le vaisseau allemand 2.000 hommes et officiers, 400 cadets et un amiral de flotte. La perte du « Bismarck » était très sensible à la flotte allemande qui ne compte qu'un petit nombre d'unités. Celle du « Hood », par contre, n'affectait presque pas la capacité d'action de la flotte britannique.

Le « Bismarck » était accompagné du « Prince Eugène ». Reporté par l'aviation de reconnaissance, il est suivi le 23 mai par les croiseurs « Norfolk » et « Suffolk », qui ont mission de le chasser; il a un engagement avec le « Hood » et le « Prince of Wales » le 24 au matin ; le porte-avions « Victorious » accourt d'Angleterre, précédant la « Home Fleet ». La flotte de Méditerranée appareille avec les cuirasssés « Renown » et le porte-avions « Ark Royal », et opère au large du golfe de Gascogne. Les deux navires allemands perdus deux jours sont retrouvés le 24 au soir par le « Norfolk » et le « Suffolk » ; un avion du « Victorious » touche le « Bismarck » à la torpille. Perdu à nouveau, il est retrouvé le 26 mai par un avion de reconnaissance, et des bombardiers de l' « Ark Royal » le touchent deux fois à la torpille. Une attaque de nuit par deux torpilleurs met la direction du « Bismarck » hors d'action. Le « George V » et le « Rodney » réduisent ses batteries au silence, tandis qu'une torpille du « Dorsetshire » lui porte le coup de grâce. Il a fallu sept torpilles, 20 coups des canons de 15 pouces et 300 de ceux de 8 pouces pour mettre bas ce géant des mers. Le « Prince Eugène » a réussi à s'esquiver dans la poursuite.





TES DES DEMOCRATIES CONTROLENT LES OCEANS

ut dversaires en présence n'est pas s ps plus ou moins étendues de ter- ctoicisive, l'un des belligérants doit tre, que son matériel et ses appro- uatie la lutte devienne impossible.

AIDE L'ATLANTIQUE

entie la Grande-Bretagne, auquel est ats- est infiniment supérieur à toutes deitoires qui se trouvent actuelle- llior tonnes d'acier, 110 millions de deme, 200 mille tonnes d'étain, au- aillie tonnes de pétrole, sont annuel- ocrc Ne pouvant s'approprier toutes es œ avant leur arrivée à destina- jette baissée dans la bataille de pou la victcire ou la défaite.

ALLNDE EN MER

e fle surface capable de tenir tête lui ettant de frapper un coup mortel allin Atlantique. L'offensive fut me- con. L'aviation allemande coopère avec la marine. Ce sont ses appareils de reconnaissance qui repèrent les convois et indiquent leurs emplacements aux sous-marins et aux corsaires.

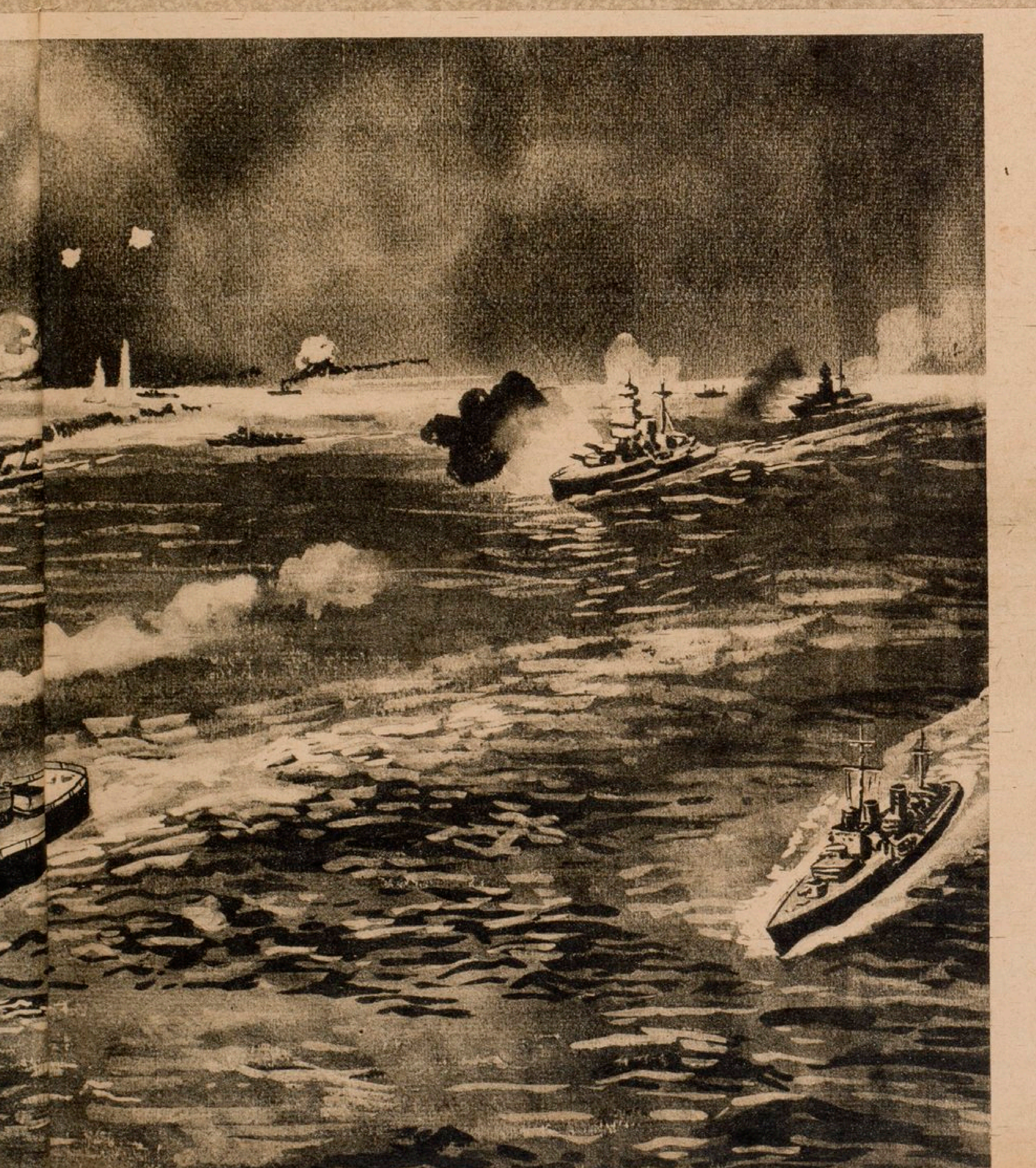
Quelques succès à l'actif des Allemands ont été enregistrés au début de la bataille de l'Atlantique. La flotte britannique, malgré sa supériorité, devait assumer plusieurs tâches à la fois : assurer la défense des côtes de la métropole, faire la police des mers, occuper les bases navales stratégiques de l'Empire et convoyer les navires marchands. A un certain moment, la lutte évolua défavorablement pour la Grande-Bretagne. Mais après avoir atteint un point culminant, la moyenne des pertes a commencé à diminuer. De nouveaux éléments sont entrés en jeu, qui ont retourné l'avantage du côté des démocraties.

LA COOPERATION DE LA FLOTTE DES ETATS-UNIS

Lorsque le président Roosevelt déclara que les navires américains patrouilleraient en Atlantique, la bataille de l'Atlantique prit une tournure favorable. Aujourd'hui, grâce à la coopération de la flotte des Etats-Unis, les cargos qui traversent l'océan sont convoyés par un nombre supérieur de bateaux de guerre. Les sous-marins peuvent difficilement atteindre leurs proies, en dépit de leur nouvelle tactique d'attaque en nombre. La plupart du temps, ils doivent songer à fuir les charges de profondeur que leur envoient les destroyers britanniques. La flotte anglaise est en partie soulagée de la police des mers. Le système des bases navales stratégique de l'Angleterre est désormais complété par celui des positions-clés qui se trouvent entre les mains des Américains. La maîtrise des mers et le libre transit de la marine marchande sont assurés aux démocraties. Même une intervention du Japon dans le conflit ne pourra pas faire pencher la balance en faveur de l'Axe. La flotte des Etats-Unis qui opère dans l'océan Pacifique, jointe aux unités anglaises de l'océan Indien, constitue une force capable de tenir en échec la puissance navale japonaise.

L'AUGMENTATION DES FLOTTES MARCHANDES

Un autre élément qui est venu jouer en faveur des démocraties est la puissance accrue des flottes marchandes dont elles disposent. Avant la guerre, la marine marchande du Royaume-Uni était la première au monde. A elle seule, elle comptait environ neuf mille unités, y compris celles des Dominions. A cette flotte sont venues s'adjoindre une grande partie de celles de la Norvège qui compte quatre millions de tonnes, du Danemark, de la Hollande, de la Belgique et de la Grèce. Finalement, l'imposante flotte des cargos américains est entrée en ligne, assurant les transports aux pays situés en dehors de la zone de combat. Mais ce qui rendra vaines toutes les tentatives de l'Allemagne est le programme gigantesque de nouvelles constructions navales qui est déjà mis en exécution aux Etats-Unis. Cinq millions de tonnes de nouveaux navires prendront incessamment la mer. A ce chiffre, il faut ajouter les constructions britanniques en cours. Jamais donc Hitler n'arrivera à couler plus de bateaux que les démocraties n'en peuvent construire.



LA VICTOIRE DU CAP MATAPAN

27-28 Mars 1941

Le 27 mars à midi, l'aviation de reconnaissance anglaise annonçait qu'une escadre ennemie était au large de la Sicile, se dirigeant vers la Grèce ou l'Egypte. La flotte anglaise, composée de trois cuirassés, un porte-avions, le « Warspite », et des croiseurs, dont l' « Ajax » et l' « Orion », prit le large à sa poursuite. Vers 8 heures du matin, le 28, la reconnaissance aérienne annonçait une force italienne d'un cuirassé de la classe « Littorio », six croiseurs et sept torpilleurs au sud de la Crète. Bientôt, deux croiseurs et deux torpilleurs vinrent accroître leur nombre.

Les forces anglaises légères se trouvaient à 60 kilomètres au sud-est de l'ennemi. Les cuirassés naviguaient à 150 kilomètres, se dirigeant vers le nord-ouest. Les navires de la force légère se dirigèrent vers le nord pour attirer l'ennemi, puis le firent descendre vers le sud-est pour rejoindre les cuirassés. Le cuirassé ennemi fut décelé par le croiseur « Orion », qui s'écarta à nouveau pour éviter le feu des canons lourds.

C'est vers 11 h. 30 du matin que fut déclenchée la première attaque à la torpille aérienne. Cette première attaque fit fuir l'ennemi. A 11 h. 30, une seconde escadre italienne fut aperçue : deux cuirassés de la classe « Cavour », trois croiseurs et quatre torpilleurs. Plusieurs attaques à la torpille furent lancées, et trois coups directs sur le cuirassé de la classe « Littorio » furent marqués. Des coups sur un croiseur et un torpilleur s'ajoutèrent à l'actif de la R.A.F.

A quatre heures, la reconnaissance rapportait au commandement que la vitesse du cuirassé de la classe « Littorio » avait considérablement diminué. La flotte légère reçut l'ordre de poursuivre l'ennemi à toute allure. Après une nouvelle attaque aérienne, les forces navales furent groupées au coucher du soleil, les torpilleurs recevant l'ordre d'attaquer.

A 10 heures du soir, l'on annonce au commandant en chef qu'un croiseur italien, le « Pola », est arrêté à cinq kilomètres de la flotte de cuirassés. Toute la flotte lourde de cuirassés, profitant de l'occasion suscitée par l'action de la flotte légère, se tourne vers l'ennemi qui consiste en trois croiseurs de la classe « Zara » (gros croiseurs italiens). Le « Greyhound » illumine la scène pendant que les cuirassés tirent une pleine bordée. Les croiseurs sont touchés.

Les croiseurs lourds « Zara », « Pola » et « Fiume » sont coulés. Un croiseur de la classe « Colleoni » est coulé selon toutes probabilités. Les torpilleurs «Gioberti » et « Maestrale » sont coulés et l' « Alfieri » très probablement aussi. Le nouveau bateau de la classe « Littorio » est endommagé au-dessous de la ligne de flottaison.

Tel est le récit de la bataille du cap Matapan, qui est un événement historique dans la guerre navale. C'est la première fois que la marine anglaise a pu utiliser à plein la coordination de l'aviation de reconnaissance, de bombardement et de la flotte.



LONDRES capitale de l'Europe



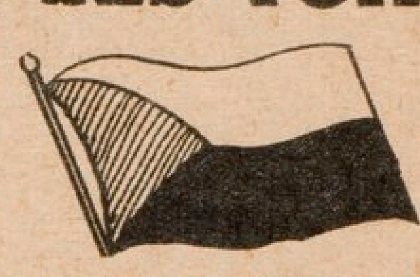
Le Dr Bénès, président de la République né tchécoslovaque, assiste, en compagnie du gé

« Jamais, dans le champ des conflits humains, tant de gens n'ont tant dû à si peu d'hommes. » La phrase de Churchill est d'une émouvante vérité. La chasse anglaise, en éloignant la menace aérienne nazie, a sauvé avec l'Angleterre toutes les nations en exil dont elle reçoit les chefs sur son sol. La tâche morale de restituer leurs droits à tous les peuples opprimés s'était doublée de l'effort immédiat de défendre le territoire. Le jour où les Anglais ont gagné la bataille d'Angleterre, le 15 septembre 1940, leur mission de liberté pouvait être poursuivie.

Churchill répétait à la réunion des gouvernements alliés, le 12 juin, dans ce palais de Saint-James, qui fut, lui aussi, touché par les bombes, sa confiance absolue dans l'écroulement de l'Empire allemand. Les déprédations nazies ne se perpétueront pas dans l'histoire. « Elevez vos cœurs, disait-il. Hors des profondeurs de la tristesse et du sacrifice naîtra de nouveau la gloire de l'humanité. »

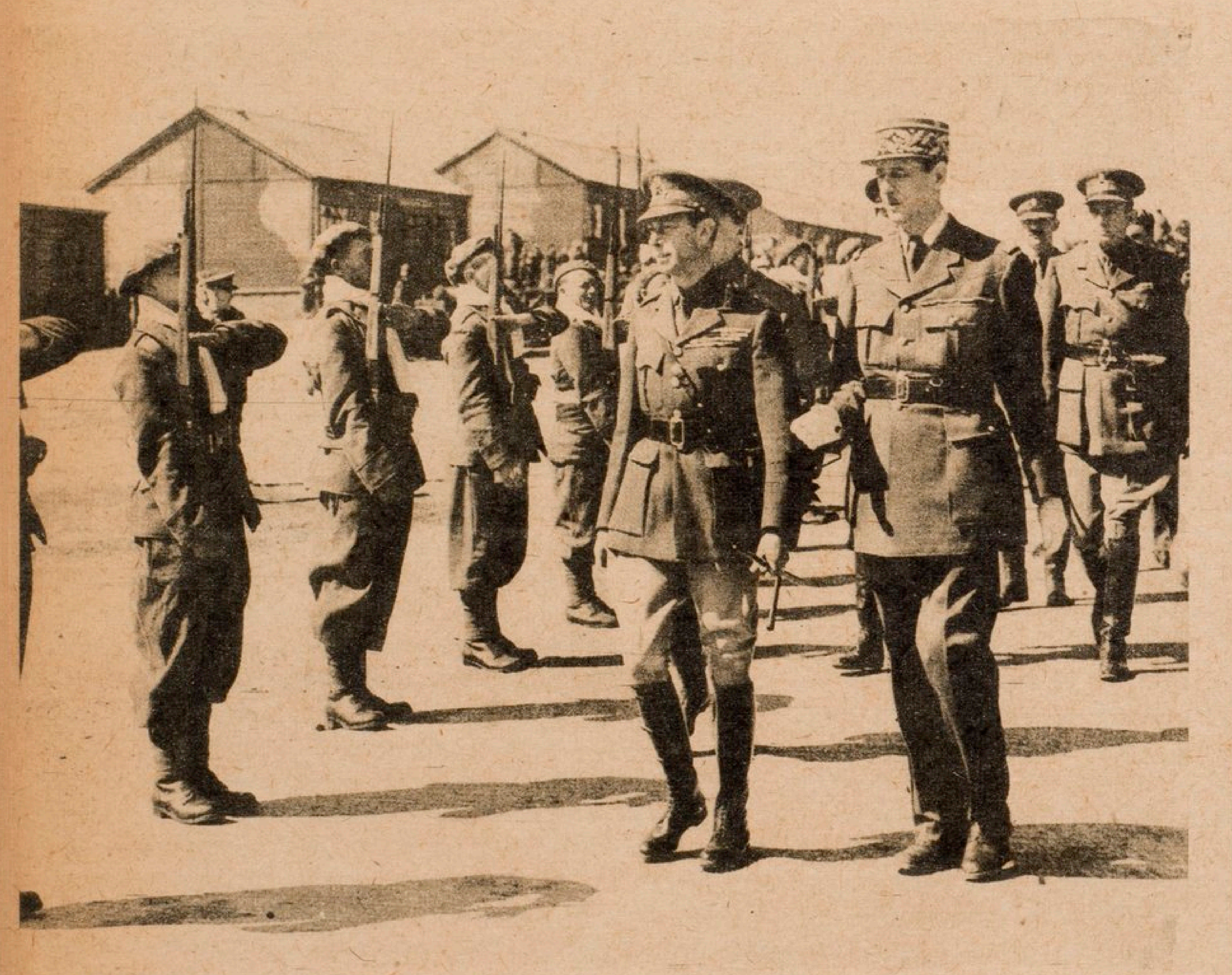
Et sa volonté faisait écho à celle de tous les chefs des nations représentées dont l'esprit démocratique crée à Londres une nouvelle S.D.N. Elles sont nombreuses, mais l'Angleterre leur a réservé à toutes un accueil parfait. Elle a reconnu tous les gouvernements reconstitués dans son sein. Tous, sans distinction, se sentent infiniment reconnaissants de la noblesse de sa conduite.

LES TCHEQUES



Les Tchécoslovaques avaient des forces importantes réunies en France. De nombreux éléments ont pu fuir vers l'Angleterre. D'autres, encourant de multiples dangers, sont venus grossir les rangs de l'armée alliée. La force tchèque, qui était organisée en France par le général Ingr, s'est incorporée à l'armée anglaise par un traité militaire intervenu en octobre 1940.

Le gouvernement est celui constitué sous forme de Comité national tchèque de Londres. Reconnu le 27 juillet 1940, il comprenait le président Bénès, aujourd'hui remplacé par M. Sramek, Jan Masaryk, ministre des Affaires Etrangères, fils du président Masaryk, auteur de l'unité tchèque. Il disait le 1er juin à la réunion des gouvernements des pays alliés : « Nous savons que la décence et la loi... triompheront à la fin. » Figurent aussi Monsieur Osusky, ancien ministre tchèque à Paris, et de nombreuses personnalités exilées.



Le général de Gaulle, chef de la France Libre, accompagne le roi George VI d'Angleterre au cours de sa première visite aux forces françaises libres cantonnées en Grande-Bretagne.

LES FRANÇAIS LIBRES

Le général de Gaulle, chef de tous les Français libres, n'a pas formé de gouvernement. Son mouvement n'est pas politique, mais militaire, et n'a qu'un seul but : libérer la Patrie. Il a organisé, ainsi qu'il l'annonçait dans son appel du 27 octobre 1940, un conseil de défense de l'Empire qui l'assistera dans le gouvernement des territoires qui combattent avec lui. Ces membres du conseil de la défense ne résident pas tous à Londres, mais l'un d'eux, le professeur Cassin, ancien professeur de droit civil à la Faculté de Paris, demeure pour traiter des questions d'ordre juridique qui surgissent avec le gouvernement anglais. Les autres membres sont le général Catroux, le vice-amiral Muselier, le général de Larminat, M. Eboué, gouverneur général de l'A.E.F., le gouverneur Sautot, le médecin-général Sicé, le révérend père d'Argenlieu. Ce gouvernement de fait sur tous les territoires ralliés à la cause de la France Libre gagne d'importance à mesure que le mouvement s'amplifie, et nous ne pouvons qu'admirer la confiance entière que lui fait l'Angleterre en toute occasion. Les Français libres de Grande-Bretagne organisent de nombreuses manifestations de propagande, qui sont connues grâce à la radio dans le monde entier. En parler davantage serait fastidieux : tout le monde les a suivies avec intérêt dans leur moindre détail.



Le roi Haakon de Norvège prononce une conférence devant des marins norvégiens récemment arrivés à Londres. Au premier rang de l'assistance, on distingue le prince Olaf.

LES DANOIS ET LES NORVEGIENS



Le 10 octobre 1940, les Danois d'Angleterre ont prêté leur concours à la cause des Démocraties sous l'égide de leur président Kroyer-Kielberg. Ils ont pu sauver 60 % de leur flotte qu'ils ont mise au service des Alliés. Le ministre du Danemark à Washington a négocié l'occupation du Groenland pendant la guerre par des troupes américaines. Les Norvégiens ont apporté une marine de 3.800.000 tonnes, qui comprend la plus grande flotte de pétroliers du monde. Les Norvégiens ont des hommes en Ecosse ; ils ont organisé une seconde patrie en Angleterre. Ils ont le bonheur d'avoir parmi eux leur roi Haakon, qui a si noblement résisté aux propositions de l'envahisseur. Le prince Olaf disait le 25 novembre 1940 sa volonté d'aider la Grande-Bretagne par tous les moyens, en particulier sur mer. Le gouvernement norvégien, présidé par M. Nygaardovold, comprend 16 membres, dont un ministre n'a pu parvenir à quitter la Norvège et un second est encore à Stockholm. Il possède à Trafalgar Square un département de la presse, un ministère des Affaires Etrangères. Un journal norvégien paraît à Londres tous les jours. La flotte norvégienne est une des causes de l'efficacité du blocus contre l'Allemagne. Les Norvégiens préparent aussi, au Canada, une force aérienne formidable.



néral Sikorski, chef du gouvernement polonais, à un défilé de la Légion tchèque, quelque part en Angleterre.



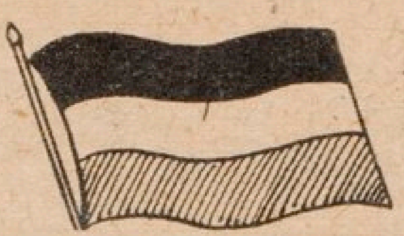
C'est le prince de Lippe, époux de la princesse Juliana, qui assume le commandement des forces hollandaises qui luttent actuellement aux côtés de celles de la Grande-Bretagne. Le voici remettant à Sir Kingsley Wood, à l'époque où il était ministre de l'Air, un chèque envoyé par les Indes néerlandaises pour l'achat d'un avion anglais à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Winston Churchill.

LES POLONAIS

Le pays qui a la représentation numérique la plus importante est la Pologne. Celle-ci, sous la direction du général Sikorski, avait une armée de près de 100.000 hommes en France. Son aviation et sa marine, comprenant trois croiseurs, deux sous-marins qui rejoignirent l'Angleterre après mille péripéties, et trente-six navires, ont été incorporées dans les forces anglaises depuis 1939. Les forces terrestres, qui combattirent vaillamment en France, ont été partiellement embarquées sur des navires anglais à La Rochelle en juin 1940. La 303e escadrille de chasse de la R.A.F., connue sous le nom d'escadrille **Kosciusko**, **dém**ontra que les pilotes polonais sont parmi les plus courageux au monde. Un des Hurricanes polonais porte le chiffre de 126 sur la carlingue, chiffre des avions qu'il a abattus durant les mois d'août et de septembre sur la Grande-Bretagne. Dans l'Atlantique, ils patrouillent le jour et la nuit pour gagner cette bataille navale dont dépend l'approvisionnement anglais. L'armée polonaise a établi des camps en Ecosse et a noué des liens d'amitié avec la population. Un Ecossais écrivait même : « Il y a de curieuses similitudes de goûts de tradition et de courage entre nous et nos amis polonais... »

Un accord anglo-polonais a été signé le 17 août 1940, plaçant les forces polonaises sous le commandement anglais, appelé Haut Commandement Allié. Le gouvernement polonais, sous la présidence de M. Rackzkiewicz, a fait des traités d'amitié, dont la déclaration tchéco-polonaise du 11 novembre 1940, qui engage les deux pays à intensifier leurs relations après la guerre. Le journal polonais « Dziennik Polski » et les émissions radiophoniques sont les manifestations courantes de la vie polonaise en Angleterre.

LES HOLLANDAIS



M. Gerbrandy, premier ministre hollandais, inaugurait le 10 août 1940 le poste d'émission de Radio-Orange. Ce sont des hommes courageux que les Hollandais, et leur paisible caractère s'est éveillé devant la terreur nazie. Ils sont venus par centaines sur de petits bateaux de fortune. Leurs forces organisées par les généraux Noord von Goor et J. Van de Vyver sont habillées et équipées avec des capitaux hollandais. La Hollande est la seule nation exilée assez riche pour pourvoir à son propre entretien. Le prince Berhardt, en sa qualité d'officier, opère la liaison entre les forces hollandaises et les forces anglaises. Son pays a offert des avions à l'Angleterre, et même, tout récemment, un navire-hôpital. Continuer la guerre par tous les moyens, faire honneur à la légende de leurs armes : « Je maintiendrai », tel est le souci primordial de tous les Hollandais. La contribution hollandaise la plus importante vient de son immense empire colonial, après celui de l'Angleterre, le plus riche du monde, et situé entre Singapour et l'Australie. Cet empire est resté unanimement fidèle à la reine Wilhelmine.

Une grande partie de la flotte est stationnée dans les ports des Indes néerlandaises et défend avec les Alliés les colonies d'Extrême-Orient contre les prétentions japonaises. La Hollande est ainsi tout entière prête à continuer la défense des démocraties. L'invasion qui les a surpris n'a été d'aucun profit pour l'adversaire.

LES BELGES ET LES GRECS

Les Belges ont établi leur siège à Léopoldville, capitale de la colonie belge du Congo. Leur détermination de résister à l'envahisseur, manifestée par la décision votée à Limoges le 31 mai 1940 par 89 députés sur 202 et 54 sénateurs sur 101, est toujours aussi farouche. Ils gardent à Londres un personnel important pour participer aux décisions alliées, et M. Pierlot, premier ministre belge, disait le 12 juin : « Contre le danger nazi, il est essentiel de constituer un véritable et durable système de garanties. » Les Belges entraînent 15.000 hommes au Congo, qui pourront être utiles dans le Moyen-Orient.

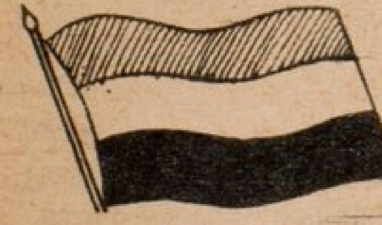
Le Congo belge est resté la colonie modèle où les lignes aériennes et les différents moyens de transport sont admirablement coordonnés. Une intense activité politique crée de constants échanges avec les villes d'Afrique Orientale française, surtout Brazzaville, qui est à quelques minutes de la capitale belge. L'exploitation des minerais congolais est la principale source d'échange avec les colonies anglaises. Le cuivre belge sert la cause alliée.

Le gouvernement grec s'est retiré en Afrique du Sud et n'a pas, à Londres, d'organisation particulière. Les forces grecques aussi sont dans le Moyen-Orient. On attend l'annonce de la reconstitution de l'administration grecque. La famille royale, à Pretoria, entretient des relations cordiales avec ses hôtes, qui manifestent leur admiration devant l'héroïque résistance du peuple grec. Quant aux hommes, nous avons pu les voir dans notre pays, actifs et courageux.



Le roi Pierre de Yougoslavie rend visite, en Transjordanie, aux aviateurs yougoslaves qui, ayant réussi à échapper aux troupes allemandes, luttent actuellement aux côtés des forces britanniques dans le Moyen-Orient.

LES YOUGOSLAVES



Les Yougoslaves sont représentés par le gouvernement du général Simovich, qui avait renversé par son coup d'Etat celui de M. Tsvetkovich, l'aristocrate serbe. Sa politique équivoque, son désir d'adhérer au pacte tripartite, l'avait rendu odieux à la nation tout entière, et le courageux Simovich, qui osa résister à l'invasion allemande quand il se savait trahi par une cinquième colonne très puissante, gêné avec des plans de défense désuets, restera toujours cher aux Yougoslaves démocrates. Son gouvernement à Londres réunit des hommes de toutes les parties de la nation, connus pour la sincérité de leurs opinions : le vice-président serbe Slob. Yovanovitch, le Croate Krnjevich, le Bosnien Choutei. M. Eden, dans un de ses récents discours, reconnaissait la validité de la constitution de ce gouvernement. La force yougoslave se concentre principalement au Moyen-Orient sous les ordres du général Ilitch.

Conclusion

Telles sont les nations libres qui, à Londres, se sont engagées à :

« Continuer la lutte contre l'oppression allemande ou italienne jusqu'à la victoire et à s'assister mutuellement dans cette lutte à la dernière limite de leurs capacités respectives ».

Elles croient que :

« Il ne peut y avoir de paix conclue et de prospérité aussi longtemps que des peuples libres sont forcés par la violence à se soumettre à l'Allemagne ».

Et que :

« La vraie base de la paix durable est la coopération voulue de nations libres ».

Cet idéal grandiose n'a pu être détruit par les contingences de la guerre. Sa victoire finale reste assurée par la résistance de Londres. Forte et libre, la nouvelle Société des Nations, des nations écrasées qui n'ont pas perdu la foi, éclairera le monde de son idéal.

L'Egypte

devant la 3ème année de guerre

L'Egypte face à la troisième année de guerre fait le bilan des deux années passées et se tourne vers l'avenir. Tout en appréciant les événements sur leur plan général, elle les ramène pratiquement à sa propre situation.

Sur le plan général, tout la rend solidaire des démocraties : les principes de l'Islam, la religion d'Etat, le régime politique intérieur et les sentiments de son peuple, attaché aux principes de liberté et de justice. Elle sait qu'une victoire des dictatures ne peut que comporter pour elle un changement radical de sa vie intérieure, la fin de son indépendance et son asservissement à la politique hitlérienne.

Elle ne peut donc être que pour la victoire de l'Angleterre et de ses alliés.

Au point de vue pratique, elle sort de ces deux années de guerre avec le raffermissement de sa sécurité.

Bien qu'une armée germano-italienne se trouve à sa frontière, cette armée ne représente pas un réel danger d'invasion. Le fait qu'elle n'ait pu faire capituler Tobrouk, après tant de semaines de siège et d'assauts, prouve que son potentiel militaire est relatif et ne lui permet pas de réussir une invasion de l'Egypte.

D'ailleurs, la grande armée du Nil, pour quelque temps affaiblie par la campagne de Grèce, a retrouvé ses effectifs, les a même accrus, après la victoire d'Ethiopie. Le matériel américain est arrivé en grandes quantités, après que le président Roosevelt eût proclamé ouverte la navigation en mer Rouge. C'est pourquoi nous commençons notre troisième année de guerre, non seulement avec la conviction que nous sommes à l'abri d'une invasion, mais que dans quelques semaines l'armée germano-italienne sera liquidée, comme l'a été l'armée de Graziani.

Du côté de Suez, le danger est également passé. Il avait été sérieux un moment, quand l'Irak était à la merci du germanophile Rachid Aly et qu'en Syrie, le général Dentz était en train de construire une large base d'offensive pour les forces allemandes. Maintenant que Rachid Aly s'est effondré et que les Irakiens loyaux sont au pouvoir, que les troupes anglo-françaises ont occupé la Syrie et le Liban, il n'y a plus à craindre une avance à travers la Palestine. Pour y arriver, Hitler devrait traverser la Turquie. Et c'est toute une grande bataille, une nouvelle guerre pour les nazis, au moment où ils se trouvent embourbés dans les steppes de la Russie.

Malgré toutes les nouvelles sur les concentrations aux frontières gréco-turques et bulgaro-turques, il faut plutôt croire que le Führer a voulu par cette menace donner du cœur à certains pays hésitants, tout en attirant de ce côté des forces russes et britanniques pour soulager d'autres fronts. Mais il n'a probablement pas l'intention d'entrer en Turquie, un mois avant que les neiges ne bloquent les passes de l'Anatolie.

Ainsi, pour l'Egypte, la troisième année de guerre débute, avec une position militaire bien meilleure que celle des deux années précédentes.

* * *

Au point de vue intérieur, la troisième année de guerre débute avec quelques difficultés économiques, la vente de la récolte cotonnière, l'augmentation de certaines taxes, la nécessité de la limitation de l'acréage cotonnier et l'accroissement du coût de la vie.

C'est le revers de la guerre.

Mais nous ne devons pas regarder l'avenir à travers cette crise. Considérons plutôt cette crise comme un mal nécessaire et dont la solution, si douloureuse qu'elle puisse être en ce moment, contient en elle la stabilité de l'avenir.

Nous ne pouvons avoir la prétention de passer toute cette guerre dans la même prospérité et le même luxe qu'il y a trois ou quatre ans. Comparons notre situation avec le reste du monde et nous trouverons que les sacrifices demandés à l'Egypte sont relativement insignifiants et représentent une contribution minima à la victoire dernière, dont nous profiterons avec les autres nations libres.



MALTE REPOUSSE, UNE FOIS DE PLUS, LES ASSAUTS DE L'AXE

Le 26 juillet 1941, les forces navales et aériennes de l'Axe ont lancé une importante offensive contre Malte. L'assaut — d'une violence inaccoutumée — fut brisé par les défenses de l'île héroïque. Voici une vivante reconstitution de cet événement due au pinceau d'un de nos lecteurs, M. Harry Farrugia, de Port-Saïd.

L'ECRAN DE LA SEMAINE

Le combat avant l'hiver

Les Allemands sont en train de jouer leur va-tout sur le front russe, avant le début de la saison des pluies et de la neige, attaquant sur plusieurs secteurs à la fois, dans un effort suprême pour atteindre Kiev, Moscou et Léningrad. Même s'ils arrivent à leurs fins, les Allemands n'auront pas remporté la victoire décisive qu'ils visaient. Mais, enfin, la prise des trois grandes villes russes leur fournirait un argument de propagande facile à l'intention de leur opinion publique, de plus en plus inquiète par le prolongement de la campagne.

Cependant, les Russes continuent à tenir bon sur toute la ligne, pratiquant continuellement cette stratégie d'amortissement, qui leur a si bien réussi jusqu'à présent : freiner par étapes successives l'élan de l'offensive ennemie, au lieu de s'y opposer sur une ligne fixe, où une brèche peut entraîner des conséquences catastrophiques. Les contre-offensives russes lancées à Smolensk, à Gomel, dans le cours inférieur du Dniéper, etc., sont parfois très fructueuses, comme ce fut le cas à Smolensk, où les Russes réoccupèrent de nombreuses positions. Mais il n'entre pas dans les intentions du haut commandement russe de lancer une offensive de grand style, comme celle de Broussilof durant la dernière guerre, avant d'avoir provoqué chez les Allemands un épuisement total. Dans ce cas seulement, les Russes pourront exploiter au maximum les succès d'une attaque, car l'ennemi, démoralisé, se rendant compte de l'impossibilité de pousser plus loin, sera une proie beaucoup plus facile. Rappelons-nous qu'au temps de Napoléon, les Russes employèrent la même tactique, laissant venir l'ennemi jusqu'à Moscou, puis se décidant à passer à la contre-offensive. (Il est intéressant de souligner qu'il ne reste plus que trois semaines à Hitler pour arriver à Moscou, s'il veut ne pas être en retard sur l'horaire de Napoléon, lequel n'avait pourtant ni tanks, ni avions à sa disposition.)

L'entrée des troupes anglo-russes en Iran est un événement de grande importance. Par cette action se dessine la politique de fermeté que la Grande-Bretagne est résolue à mener dans le Proche-Orient. Par son initiative en Iran, l'Angleterre a voulu prévenir une invasion allemande de ce pays, qui existait déjà à l'état latent. L'expérience de la Syrie et de l'Irak a montré combien sérieuse était la menace nazie, et c'est pour éviter de nouvelles campagnes coûteuses que les Alliés ont pris les devants cette fois-ci.

Tant les Anglais que les Russes ont donné les assurances les plus formelles qu'ils n'entendent pas annexer la moindre partie du territoire iranien, et que leurs forces armées se retireront dès que la situation sera redevenue normale.

En dehors de son importance politique, l'Iran constitue une plate-forme stratégique indispensable aux Alliés pour la conduite de la guerre sur les fronts que Hitler a ouverts en Orient. Ce pays est le trait d'union idéal entre l'U.R.S.S., le Moyen-Orient et l'océan Indien qui se trouve en dehors de la zone de combat. La route de Vladivostok est longue et peut à tout moment devenir inutilisable si la guerre dans le Pacifique se déclare. Le chemin qui passe à travers la Perse est par contre court et sûr. Le matériel américain pour la Russie est déjà parti à destination de Basra.

Le discours de Churchill

Le grand discours de Churchill a été certainement le plus optimiste de ceux qu'il a prononcés depuis son arrivée au pouvoir. Rien d'essentiel n'a été dévoilé par le Premier Ministre britannique au sujet des décision prises à la Conférence de la Mer, mais on pouvait lire entre les lignes les raisons d'une solide confiance en l'avenir. Churchill a confirmé le chiffre des pertes allemandes en Russie tel qu'il fut donné par Moscou et, prenant en considération l'esprit critique et la franchise du chef du gouvernement anglais, on ne peut plus douter du total de 2 millions de tués, blessés ou disparus nazis en Russie.

Le Premier Ministre britannique a fait preuve d'une sobre confiance, basée sur la notion exacte des possibilités immenses s'ouvrant aux efforts alliés, à condition que ces efforts fussent coordonnés et harmonisés.

Cette coordination, Churchill l'a réalisée au cours de la Conférence historique de l'Atlantique, et, en compagnie de Roosevelt, il a dû mettre au point les détails les plus minutieux de la collaboration anglo-américaine. C'est pourquoi nous l'avons entendu exposer avec une telle satisfaction sa conviction intime que l'hitlérisme avait finalement échoué dans sa politique de « manger l'artichaut feuille par feuille », parce qu'il s'était heurté au bloc anglo-saxon.

Le sursaut français

La balle qui a touché Laval était destinée à l'Allemagne. « L'homme de la collaboration » a été touché par une balle française, au moment où, dans tout le pays, un véritable sursaut d'indignation secoue les masses. Le discours sentencieux de Pétain, qui devait provoquer un ralliement de tous les Français autour de son drapeau, qui, maintenant, est orné du faisceau du licteur, semble avoir, au contraire, accentué le mouvement de révolte. Comment, d'ailleurs, les Français consentiraient-ils encore à suivre aveuglément les hommes qui veulent sceller définitivement leur sort à celui de l'Allemagne ? Les évasions de plus en plus nombreuses des Français de tout âge, qui, au prix des pires difficultés, rejoignent les rangs alliés, montrent clairement que la France s'est ressaisie.

Il leur manquait jusqu'à présent des chefs dans le pays. Mais ces chefs commencent à se mettre en avant. Pour un Herriot qui exprime publiquement son admiration et sa fidélité à l'Angleterre, combien d'hommes politiques français ont dû, dans le silence et l'amertume de ces douze derniers mois, constater la permanence de l'alliance avec la Grande-Bretagne !

(Lire la suite en page 22)

10 MOIS DE GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

par ANDRE SIMONE
l'auteur de « J'ACCUSE »

Des Etats-Unis nous est parvenu récemment un livre très documenté et contenant une série de révélations sensationnelles sur la bataille de France et les responsables de sa perte. L'ouvrage est intitulé « J'accuse » et constitue, en effet, un réquisitoire contre les Daladier, les Bonnet, les Reynaud, les Laval, les Pétain, les Weygand, les Gamelin, tous ceux qui, en un mot, rendirent possible, volontairement ou involontairement, la victoire des armes allemandes. Le livre est signé André Simone, un pseudonyme que l'on croit être celui de Pertinax ou de Mme Tabouis. Nous en avons extrait les pages qu'on va lire. Elles permettront au lecteur de se faire une idée beaucoup plus nette des événements qui se sont déroulés en France du 3 septembre 1939 au 23 juin 1940.

La France a combattu l'Allemagne pendant dix mois. Pendant huit mois et demi, le peuple français eut à faire face à ce que nous appellerons une « guerre assise ». Les nerfs des Français, durant cette période, furent constamment soumis à l'épreuve d'une propagande à laquelle aucun barrage ne vint s'opposer. Le « blitzkrieg », ou « guerre-éclair » d'Hitler, contre la France dura exactement un mois et demi. Le sort de cette campagne fut décidé dès la première quinzaine. Quand les Allemands effectuèrent leur fameuse percée à Sedan et arrivèrent aux rives de la Manche, la bataille de France était déjà virtuellement terminée.

Les dix mois de la campagne de France peuvent être divisés en cinq périodes distinctes. Celles-ci se suivent comme les différents actes d'une tragédie antique. La première s'étend de la déclaration de la guerre à la chute de Varsovie. Elle dura exactement vingt-sept jours.

LA PREMIERE PHASE

Durant cette première phase de la guerre, Hitler adopta vis-à-vis de la France une attitude étonnamment amicale. « Je ne fais pas la guerre à la France. Je n'ai pas l'intention d'attaquer la France », déclara-t-il dans le discours qu'il prononça au Reichstag à l'occasion de l'ouverture des hostilités. Sa radio ainsi que ses agents en France ne cessèrent, au cours des semaines qui suivirent, de tenir les mêmes propos.

Durant les quatre premières semaines de la guerre, la population française s'accoutuma rapidement aux restrictions nées du conflit. Le black-out transforma la Ville-Lumière en une capitale des ténèbres. Les premières alertes n'entraînèrent, de la part des habitants, aucune réaction notable. L'une de mes voisines, une jeune fille employée au ministère des Colonies, eut une crise d'hystérie lorsque les sirènes se firent entendre pour la première fois. Mais ce fut là un cas tout à fait isolé et les autres femmes résidant dans l'immeuble firent preuve de beaucoup de calme et de discipline, revêtant leur masque à gaz au début de l'alerte et ne le quittant qu'à la fin. Au troisième raid, le bruit des sirènes fut accueilli avec une tranquillité parfaite. Il n'y eut ni peur ni panique. Au début, chacun exhibait son masque à gaz avec la même fierté qu'on met à afficher une décoration. Petit à petit, on les vit disparaître des abris et des rues.

L'armée française, au cours de cette semaine, avança avec précautions dans un « no man's land » et un champ de mines situés sur le territoire de la Sarre. Des troupeaux de porcs furent lancés dans le champ afin de faire exploser les mines. Le bruit courut à ce moment-là que cette avance obligea Hitler à distraire six divisions du front de Pologne et à les amener en hâte sur celui de France. Ces divisions n'eurent jamais l'occasion d'entrer en action. En effet, à part quelques légères escarmouches, aucune rencontre sérieuse n'eut lieu à ce point du front entre l'armée française et l'armée allemande. Ce fut également au cours de cette période que les troupes britanniques débarquèrent en France. Ce débarquement eut lieu tout à fait à son heure. Les agents de la cinquième colonne avaient, en effet, commencé à exploiter l'absence du corps expéditionnaire britannique. « Où sont les Anglais ? » Telle était la question qu'à un moment donné on se posait dans un grand nombre de casernes.

Daladier remania son cabinet. Trop tard, hélas, Georges Bonnet fut éloigné du ministère des Affaires Etrangères. Daladier ajouta ce dernier portefeuille à ceux qu'il détenait déjà. Bonnet fut transféré au ministère de la Justice où il fit en sorte d'empêcher que les agents à la solde d'Hitler ne fussent poursuivis.

Au milieu du mois de septembre, mon rédacteur en chef reçut une information aux termes de laquelle Bonnet venait de donner naissance à un mouvement destiné à faire campagne en faveur d'une entente avec Hitler. Deux groupes de politiciens appuyaient cette action. Une quinzaine de députés, rassemblés autour de Gaston Bergery et de Marcel Déat, constituaient le premier groupe. Une trentaine d'autres parlementaires, formant clique autour de Pierre Laval et d'Adrien Marquet, député-maire de Bordeaux, constituaient le second. Bonnet remplissait, en quelque sorte, le rôle d'agent de liaison entre les deux groupes. Avec Laval, il avança l'argent nécessaire aux intrigues par lesquelles ce mouvement allait, dès lors, se signaler.

Les deux premières réunions du Conseil Suprême de la guerre eurent lieu durant cette phase préliminaire du conflit. Chamberlain, accompagné de quelques-uns de ses ministres, rencontra Daladier « quelque part en France ». Les conversations qu'ils eurent ensemble roulèrent sur le besoin désespéré que les Polonais avaient d'une aide anglo-française, sur la conscription en Angleterre et sur l'attitude qu'il était nécessaire d'adopter vis-à-vis de l'Italie et de la Russie. Les deux Premiers Ministres décidèrent qu'on n'enverrait pas d'avions à la Pologne, étant donné qu'une telle mesure n'aurait pas suffi à endiguer la marée montante ennemie. Il fut convenu, de même, que l'armée française s'efforcerait d'accroître sa pression à l'ouest, dans le but d'obliger l'Allemagne à retirer quelques-unes de ses troupes du front de l'est, mais cela sans courir de risques. Chamberlain exposa les difficultés que comportait une extension de la conscription à cause du manque d'officiers entraînés et de l'équipement nécessaire à des troupes nouvelles. Un accord fut conclu en ce qui concernait une nouvelle tentative de séparer l'Italie de l'Allemagne. Mussolini se verrait proposer le port de Djibouti, des concessions territoriales en Somalie britannique, un plus grand nombre d'actions et de sièges dans le Conseil d'administration du Canal de Suez, des droits beaucoup plus étendus pour les Italiens de Tunisie ainsi que des crédits énormes. Le Conseil Suprême de la guerre décida, de même, de coordonner, dans le Proche-Orient, les activités des armées britanniques et de les préparer à un conflit éventuel avec la Russie. Le général Weygand venait juste d'être nommé commandant en chef des forces françaises de Syrie.

Au milieu du mois de septembre, l'armée rouge occupa l'est de la Pologne. Après quoi, l'ambassadeur des Soviets à Paris informa le gouvernement Daladier que la Russie était décidée à rester neutre.

Tandis que la campagne de Pologne touchait à sa fin, Daladier discutait avec l'état-major et avec son ministre de l'Intérieur, Albert Sarraut, des mesures à prendre contre les communistes. Un membre de l'entourage de Daladier me déclara, à l'époque, qu'au cours d'un de ces entretiens, Daladier eut une discussion particulièrement orageuse avec Gamelin. L'état-major s'opposa à la dissolution du parti communiste, considérant à juste titre qu'avec un pourcentage d'un communiste sur dix soldats dans l'armée, une telle mesure aurait nécessairement provoqué un vif mécontentement. Ce fut, cependant, Daladier qui l'emporta en définitive. Sarraut, au cours des discussions, avait défendu avec force le point de vue du Premier Ministre. Le parti communiste fut déclaré hors la loi.

Après une défense héroïque, Varsovie tomba aux mains des Allemands. Le même jour, les troupes françaises commencèrent à quitter le « no man's land » où elles avaient avancé durant les premières semaines du conflit. Elles se retirèrent dans la ligne Maginot.

La première phase de la guerre venait de prendre fin.

LA DEUXIEME PHASE

La seconde phase s'étendit de la fin du mois de septembre au commencement de la guerre russo-finnoise. L'offensive intérieure de l'Allemagne en France devint, au cours de cette période, beaucoup plus audacieuse et subtile à la fois. Elle laissa des traces corrosives dans le moral de la population.

L'argument principal de la propagande allemande fut changé. Il devint : « Pourquoi continuer la guerre ? La Pologne est abattue. La Russie vient de faire un pas géant en Europe. Elle a occupé la moitié de la Pologne et placé des garnisons dans les Etats baltes. Si on ne l'arrête pas à présent, il sera ensuite trop tard pour le faire. Le seul homme capable de l'arrêter est Hitler. Une entente avec lui devient, en conséquence, de plus en plus nécessaire. »

Les journaux français, à l'exception de quelques rares organes qui s'étaient, d'ailleurs, opposés à l'accord de Munich, commencèrent à traiter ouvertement les Soviets comme l'ennemi public n° 1. Hitler fut relégué au second plan. Au début d'octobre, le Führer prononça au Reichstag un discours contenant, suivant ses propres déclarations, sa dernière offre de paix. Quelques jours plus tard, nous reçûmes, aux bureaux du journal, un petit pamphlet expédié par poste. Manifestement imprimé en Allemagne, il contenait les grandes lignes du discours d'Hitler. Des pamphlets semblables avaient dû être distribués par milliers à travers la France. La police découvrit par la suite qu'ils avaient été répandus en France *via* la Suisse avec la complicité d'un groupe de partisans des « Croix de Feu » résidant sur la frontière franco-suisse, près de Genève.

Au mois d'octobre, le pacte d'assistance anglo-franco-turc fut finalement signé.

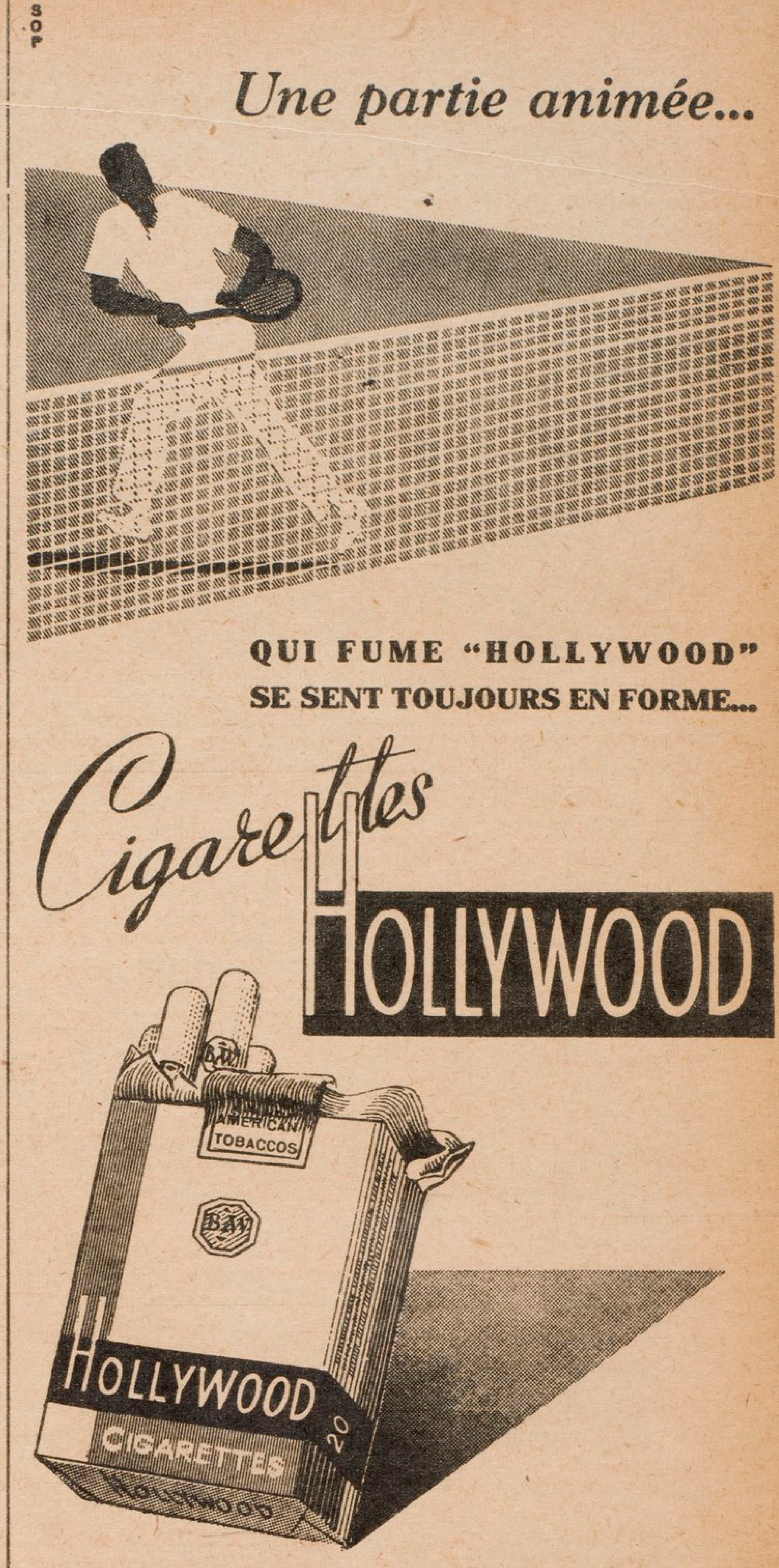
Sur le front intérieur, de nombreux événements se produisirent. De nouveaux décrets concernant le travail furent mis en application. Ils étendirent la semaine ouvrière à 72 heures. Une taxe de 15 pour cent sur les revenus et une autre de 40 pour cent sur les bénéfices exceptionnels furent décrétées. Ces mesures provoquèrent un vif mécontentement dans les usines, mécontentement dû au fait qu'aucune taxe nouvelle sur les bénéfices réalisés par les fabriques d'armements n'avait été décidée.

Marcel Déat, qui avait signé un pamphlet demandant une paix immédiate et inconditionnelle, fut interrogé par un magistrat instructeur et relâché ensuite. Un membre du Comité exécutif socialiste, qui avait été expulsé du parti pour avoir demandé à un socialiste suisse d'intervenir auprès de l'Internationale socialiste en faveur de pourparlers de paix, le professeur Zoretti, fit circuler à travers les couloirs du Parlement et dans les rédactions de certains journaux une lettre révélatrice. Cette lettre déclarait qu'il avait été appuyé dans sa démarche par Paul Faure, que ce dernier collaborait étroitement avec Laval et que l'intervention de ces deux politiciens avait empêché l'entrée, dans le cabinet Daladier, de Blum, comme vice-président du Conseil, et de Herriot, comme ministre des Affaires Etrangères.

Cette lettre n'empêcha pas, cependant, Paul Faure et Pierre Laval de continuer à servir de conseillers à Daladier.

Un remaniement du gouvernement Mussolini fut salué avec enthousiasme par la presse française comme le signe que Mussolini était résolu à éliminer définitivement de son cabinet toutes les influences pro-allemandes. Deux journaux qui s'efforcèrent d'exprimer une opinion contraire furent sauvagement censurés et avertis qu'à la prochaine incartade ils seraient supprimés.

Le mois de novembre s'ouvrit sur une période de haute tension. Des rumeurs ne cessaient de circuler que les Allemands étaient sur le point d'envahir la Belgique et la Hollande. Un





R.C. 10.809 Caire



Agents exclusifs :
M. L. FRANCO & Co.
Le Caire — Alexandrie

R.C. 1.392 Caire



COMMENT LES FEMMES ATTIRENT LES HOMMES ET LES HOMMES

le Respect d'autres Hommes

Si votre foie ne déverse pas chaque jour un litre de bile dans l'intestin, vos aliments se décomposent ; cette putréfaction répand les toxines dans tout votre organisme. Vous avez la langue chargée, le teint jaune, des boutons au visage, les yeux morts, mauvaise haleine, mauvaise bouche ; des gaz vous gonflent, vous avez des vertiges, des maux de tête. Vous devenez laid, grognon, amer, abattu. Tout le monde vous fuit.

Les laxatifs ne suffisent pas, car ils ne dégagent que la fin de l'intestin, mais n'éliminent pas les toxines.

Seul le libre écoulement de bile éliminera les toxines de votre intestin. Les Petites Pilules Carters, végétales, douces, font couler la bile. Pas de calomel dans Carters. Rien que des extraits végétaux, fins et doux. Pour retrouver votre charme personnel prenez les Petites Pilules Carters pour le Foie, selon les instructions. Prix P.T. 5.5.

matin, je fus réveillé de très bonne heure par un coup de téléphone du ministère des Affaires Etrangères m'annonçant que l'invasion avait eu lieu. C'était une fausse alarme. Suivant le Quai d'Orsay, les généraux allemands avaient empêché Hitler de marcher. A mon avis, la nouvelle de l'invasion avait été lancée par Gœbbels et faisait partie de la guerre des nerfs allemande. Des rumeurs semblables circulaient constamment, maintenant les milieux militaires et politiques dans un état d'énervement continu.

La nouvelle de l'attentat manqué de la brasserie de Munich fut accueillie à Paris comme le signe que la situation intérieure de l'Allemagne était loin d'être bonne. Le lendemain de l'explosion, deux agents du Service Secret britannique furent enlevés par les Allemands à la petite ville frontière hollandaise de Venloo. Les Allemands déclarèrent que les deux Anglais en question étaient mêlés à l'attentat. Le gouvernement britannique, de son côté, révéla qu'ils avaient été envoyés à la frontière hollandaise pour y recevoir des propositions de paix de la part de l'Allemagne. Un des dirigeants du Service Secret hollandais qui avait l'habitude de se rendre souvent à Paris me déclara, de son côté, que les deux hommes étaient porteurs d'une lettre personnelle de lord Halifax au maréchal Gœring. A peu près au même moment, le gouvernement anglais et le gouvernement français commencèrent à nourrir l'espoir qu'une combinaison composée de Gœring, du Dr Schacht et de quelques industriels allemands importants, tous adversaires du pacte germano-russe, réussirait à obliger Hitler à abandonner le pouvoir et entamerait des pourparlers avec les Alliés.

Au point de vue ministériel, les relations entre Daladier et Reynaud allaient rapidement vers une crise, l'influence de ce dernier augmentant constamment. Afin de mettre un terme au mouvement tendant à la nomination, comme Premier Ministre, du ministre des Finances, Daladier envoya celui-ci à Londres, porteur d'importantes propositions économiques destinées aux Anglais. Les conversations que Paul Reynaud eut, à ce propos, avec Sir John Simon, Chancelier de l'Echiquier, aboutirent à un accord de principe qui fut exprimé par de vagues généralités. L'échec apparent du « dauphin » fut largement exploité par Daladier et lui permit, pendant un certain temps, de fermer la bouche à ceux qui menaient campagne en faveur de Reynaud.

Le Parlement, sur ces entrefaites, commença à se ressentir de la guerre des nerfs. Tel groupe critiqua ouvertement l'inaction de l'armée française. Tel autre exploita le manque d'événements sur le front militaire comme un argument en faveur de la paix. A la Commission des Affaires Etrangères du Sénat, Pierre Laval, certain jour, fit une de ses « sorties ». Il attaqua violemment le gouvernement qui, à son avis, n'avait pas déployé assez d'efforts en vue d'arriver à une entente avec Mussolini. Son ami, Paul Baudoin, venait justement de rentrer de Rome les mains vides. Laval, appuyé par la majorité de ses collègues, demanda la rupture des relations diplomatiques avec la Russie. Il trouva des alliés dans un grand nombre de journaux, parmi lesquels « Le Temps », « Le Matin » et « Le Journal des Débats ». La campagne fut menée avec une grande vigueur et avait pris la forme d'un véritable orage lorsque éclata la guerre russo-finnoise.

LA TROISIEME PHASE

Les trois mois qui suivirent furent entièrement dominés par cet événement. La troisième période de la guerre fut caractérisée par une très violente campagne anti-soviétique.

Peu de temps après que le conflit russo-finlandais eût commencé, la diplomatie anglo-française se mit à l'œuvre à Genève. La Russie fut chassée de la Ligue. C'est en vain que des voix comme celles d'Henri de Kérillis s'élevèrent à ce moment-là pour adjurer le gouvernement de ne pas dresser contre la France cent soixante-dix millions de Russes. Dans un grand nombre de milieux, on réclamait avec véhémence une déclaration de guerre au gouvernement de Moscou.

Les deux groupes parlementaires de Bergery et de Laval étaient à la tête du mouvement. Sans répit, leurs membres insistaient auprès de Daladier pour qu'il déclenchât une action militaire contre les Soviets.

Ils déclarèrent que le danger que la France pouvait courir du fait de la fusion du conflit franco-allemand et de la guerre russo-finnoise était, en réalité, à son avantage, car il pouvait permettre de réaliser une vaste croisade anti-communiste grâce à laquelle l'Italie, l'Espagne, la plupart des pays neutres d'Europe et éventuellement les Etats-Unis auraient été enclins à entrer en guerre aux côtés des Alliés.

Le général Weygand fut convoqué à Paris pour y discuter avec l'état-major la question des préparatifs dans le Proche-Orient. Un autre général français fut envoyé, comme conseiller militaire, auprès de l'armée finlandaise. Des avions et des tanks furent préparés pour être expédiés à Helsinki. Pendant trois mois, le public français nourrit la conviction que les Finnois tiendraient au moins un an.

A la Chambre, au même moment, une crise grave se déclara, due aux abus de la censure et à l'attitude arrogante adoptée par Daladier à l'égard des parlementaires. La déclaration de Daladier, d'après laquelle le gouvernement n'entendait pas toucher aux droits des sénateurs et des députés, permit, de très près, d'éviter une catastrophe. Un budget de guerre de 259.000.000.000 de francs fut, en conséquence, voté.

Vers la fin de l'année, une division britannique fut chargée de relever une unité française dans la ligne Maginot. Les soldats britanniques reçurent des dindes pour Noël. Cela provoqua des murmures de mécontentement parmi les poilus des secteurs proches. Les soldats français ne cachèrent pas le peu d'enthousiasme que leur causait le fait d'être moins payés et plus mal nourris que les soldats anglais.

A la fin de l'année, le haut-commandement français annonça que la ligne Maginot avait été triplée et étendue jusqu'à la mer le long de la frontière belge.

Dans les cercles politiques, l'hostilité à l'égard du haut-commandement français augmentait à vue d'œil. Un peu partout, on se plaignait amèrement de Gamelin que l'on ne trouvait pas assez énergique dans sa façon de conduire la guerre. On l'accusait d'être trop prudent. On lui reprochait de n'entreprendre aucune action offensive. Le nom du général Noguès, gouverneur général du Maroc, était mis en avant comme celui d'un successeur possible. Une nouvelle alerte, en ce qui concernait la Belgique et la Hollande, sauva Gamelin. La Chambre n'en continua pas moins à faire preuve de mauvaise humeur. Les couloirs étaient ouvertement hostiles à Daladier. La demande de ce dernier de convoquer une session secrète du Parlement avait de moins en moins de partisans. « Si Daladier se présente devant le Sénat réuni en séance secrète, me dit à ce moment-là Jeanneney, il n'obtiendra même pas une centaine de voix. »

Les milieux entourant Bergery et Laval commencèrent à déclarer publiquement que le maréchal Pétain devait être nommé Premier Ministre en remplacement de Daladier. « Seul, affirmaient-ils, le grand soldat est capable de sortir la France de cette impasse. » Daladier, à leur sens, manquait d'énergie. Il avait, d'autre part, le tort de trop pactiser avec les communistes et les Anglais.

Mais Daladier préparait sa contre-offensive. En premier lieu, il chargea une commission spéciale, à la Chambre, de régler la question communiste. Cette commission se prononça pour l'exclusion des communistes des fonctions publiques. En second lieu, le chef du gouvernement français convoqua une nouvelle réunion du Conseil Suprême de la guerre. Au cours de cette réunion, Français et Anglais se mirent d'accord pour intervenir en Finlande contre les Soviets, dans le cas où les Finlandais viendraient à le demander. Un corps expéditionnaire de 50.000 hommes fut constitué dans un port de France et attendit d'être envoyé en Finlande.

Ceci fait, Daladier se présenta devant le Parlement réuni en séance secrète. La session dura trente et une heures. Elle s'acheva par un vote de confiance à mains levées de 535 voix contre zéro.

L'offensive pacifiste reprit avec une vigueur nouvelle. Le plus grand journal français du matin, « Le Petit Parisien », se mit à examiner les possibilités d'une entente avec les nazis. Un Congrès des secrétaires provinciaux du parti socialiste prouva que les membres de ce dernier étaient en majorité derrière le pacifiste Paul Faure.

L'annonce de la cessation des hostilités entre la Russie et la Finlande provoqua une très vive surprise dans tout le pays. Les journaux avaient trop souvent exalté la résistance finnoise pour qu'il n'en fût pas ainsi. Daladier fut obligé de convoquer une fois de plus la Chambre en séance secrète. Trois cents députés appartenant à des partis divers s'abstinrent de voter pour lui. Deux cent trente-neuf députés seulement l'appuyèrent.

La troisième période de la guerre s'achève avec la démission de Daladier. Pour sauver son gouvernement, Daladier avait conduit la France à deux doigts de la guerre avec la Russie. Il avait secrètement envoyé à la Finlande des tanks et des avions dont l'absence devait, par la suite, se faire gravement sentir sur le front français. Il avait élargi le fossé séparant les différentes couches de la nation française.

LA QUATRIEME PHASE

La quatrième phase de la guerre s'ouvrit avec la constitution du cabinet Reynaud. Ce ne fut pas, en vérité, un gouvernement brillant qu'il présenta à la Chambre, mais une combinaison de médiocrités dont quelques-unes avaient fait partie du précédent cabinet. Le fait saillant de ce gouvernement était le débarquement de Georges Bonnet et l'entrée au sein du ministère de plusieurs socialistes.

Le Parlement accueillit le nouveau gouvernement Reynaud avec un sentiment d'hostilité non déguisé. La droite le reçut avec défaveur à cause des socialistes qui en faisaient partie. Quant aux radicaux, ils ne pardonnaient pas à Reynaud d'avoir, par ses intrigues, amené la chute de leur chef. Afin de donner à son gouvernement un caractère viable, le nouveau Premier fut obligé de confier à Daladier le portefeuille de la Défense Nationale. Reynaud et Daladier, personnellement, étaient dans les plus mauvais termes. Il en était de même de leurs amies respectives, la comtesse des Portes et la marquise de Crussols.

Reynaud esquiva la défaite au Parlement par une voix de majorité. Il eut, dès le début, un redoutable quadrumvirat contre lui : Laval dont l'influence augmentait rapidement au Sénat, Malvy, ancien ministre que Clemenceau avait fait juger pour haute trahison, Georges Bonnet et Paul Faure.

Quand Reynaud constitua son cabinet, la guerre avait cessé d'être « drôle ». Au milieu du mois de mars, Mussolini et Hitler se rencontrèrent à la passe du Brenner. Le gouverneur Reynaud allait bientôt être appelé à affronter les effets pratiques des décisions prises par les deux dictateurs.

Quelques jours avant que l'Allemagne n'envahit le Danemark et la Norvège, Reynaud prononça un discours radiodiffusé à la radio. Il déclara que la guerre avait cessé d'être « drôle ». En cela, il avait raison. Il ajouta que la France avait forgé l'arme de la victoire et qu'elle entendait en user bientôt. En cela, il avait tort.

Avec l'invasion de la Scandinavie, les événements commencèrent à se succéder à un rythme rapide. Au début, ce nouveau développement de la guerre donna naissance à un sentiment d'optimisme qui se manifesta de façons diverses. On avait l'impression que l'heure était enfin venue où la flotte britannique allait régler son compte à Hitler. Churchill déclara : « Hitler a commis la plus grande erreur militaire depuis Napoléon. » Reynaud prononça au Sénat un discours plein d'espoir. Un corps expéditionnaire anglo-français débarqua en Norvège. A la fin du mois d'avril, le Conseil Suprême de la guerre décida de retirer ces troupes. Ce fut un coup terrible pour le moral français. Des détachements alpins français, des Polonais et quelques unités britanniques continuèrent à combattre à Narvik contre les forces allemandes. Hitler n'en avait pas moins remporté une victoire impressionnante qui eut des effets profonds sur l'attitude des petites nations.

Au mois de mai, Chamberlain déclara : « Hitler a manqué l'autobus. » Trois jours plus tard, des parachutistes allemands atterrissaient en Belgique et en Hollande. La cinquième phase de la guerre de France — la plus tragique de toutes — venait de s'ouvrir.

LA CINQUIEME PHASE

L'offensive à peine commencée, Reynaud procéda à un élargissement de son cabinet en s'adjoignant Louis Marin, chef de la droite républicaine, et Jean Ybarnégaray, vice-président des « Croix de Feu ». A Londres, Winston Churchill remplaça Neville Chamberlain. Cinq jours après l'invasion de la Hollande, les armées allemandes foulaient le sol français.

Les Hollandais capitulèrent. Les armées française, anglaise et belge battirent en retraite. Reynaud, une fois de plus, modifia la composition de son cabinet. Il confia au maréchal Pétain, l'ami de Franco, la vice-présidence du Conseil. Daladier fut transféré aux Affaires Etrangères et Reynaud prit lui-même en main la Défense Nationale. Le fasciste général Weygand fut nommé généralissime. Paul Baudoin, l'ami de Laval, reçut un sous-secrétariat d'Etat. Georges Mandel, le policier de Clemenceau, fut nommé au ministère de l'Intérieur.

Telle fut la réponse de Reynaud à l'arrivée des Allemands aux rives de la Manche. Les armées alliées furent séparées les unes des autres. Elles ne devaient jamais plus se rejoindre. Au sein du cabinet français, une puissante cinquième colonne, appuyée par Reynaud lui-même, commença son travail souterrain. Au cours de la première réunion du Conseil, le maréchal Pétain plaida en faveur d'une cessation immédiate des hostilités. Weygand déclara qu'il avait été appelé deux semaines trop tard. « Il n'y a aucune chance de tenir », répéta-t-il à plusieurs reprises.

Paris fut déclaré faisant partie de la zone des armées. Des milliers de réfugiés allemands et autrichiens furent parqués dans les terrains de sports et dans les stades. « Il faut combattre la cinquième colonne », écrivaient chaque jour les journaux. On croyait que Mandel allait débarrasser définitivement les salons et les milieux politiques



parisiens de la présence des agents allemands. Il n'en fut rien. Mandel interdit « Je Suis Partout », organe à tendances visiblement nazies. Il procéda, de même, à quelques arrestations. Mais, quelques jours plus tard, « L'Ordre » écrivait : « Il n'y a, dans les prisons parisiennes, que quelques rares agents allemands alors que l'on y trouve des milliers de communistes. »

Trois armées françaises, le corps expéditionnaire britannique et ce qui restait de l'armée belge battirent en retraite sur la Manche. Boulogne tomba, puis Calais. Léopold III, roi de Belgique, se rendit bientôt à Hitler.

Un raid sauvage sur Paris vida la capitale d'une grande partie de ses habitants. Le gouvernement se prépara de son côté à partir. La bataille des Flandres prenait fin. Moins de la moitié des troupes françaises purent être évacuées. Le reste tomba entre les mains d'Hitler.

La bataille de France commença. Pendant deux jours, on eut l'impression que le front pourrait tenir. Mais la résistance britannique fut forcée sur le flanc gauche. La retraite sur Paris commença.

Le cabinet Reynaud fut de nouveau remanié. Daladier fut débarqué. Paul Baudoin fut nommé ministre des Affaires Etrangères. Le gouvernement quitta Paris pour Tours. Mussolini déclara la guerre à la France à un moment où elle était pratiquement terminée.

La Ville-Lumière attendait les Allemands d'un moment à l'autre.

* * *

La France, au moment de la déclaration de guerre, n'était nullement préparée au point de vue moral à affronter la grande épreuve qui l'attendait. Laval, au cours de sa présence au pouvoir, avait compromis la sécurité de la France. La politique de non-intervention de Blum avait brisé les forces désireuses de résister à une agression allemande. Daladier et Bonnet avaient noyé leur alliée, la Tchécoslovaquie, et dénoncé le pacte d'assistance mutuelle avec les Soviets. A Munich, la guerre était déjà virtuellement perdue pour la France. La situation aurait pu être rétablie si le peuple français avait acquis la conviction qu'il n'y aurait plus d'autres mouvements de retraite après Munich, qu'aucune tentative ne serait faite en vue de jeter bas la législation sociale établie par le Front Populaire et que le gouvernement français était réellement désireux de collaborer avec tous les autres gouvernements antifascistes. Au lieu de cela, Daladier et Bonnet, après Munich, intensifièrent la politique anti-travailliste du gouvernement. Cette attitude eut pour effet de démoraliser le pays. Quant à Paul Reynaud, les mesures qu'il crut bon de prendre, du point de vue économique, contribuèrent encore à augmenter la situation désastreuse dans laquelle se trouvait le Français moyen.

Aux fautes morales et politiques vinrent s'ajouter des erreurs d'ordre militaire beaucoup plus graves encore. L'hiver de 1939-1940 fut l'un des plus rigoureux que l'Europe eût jamais connus. L'armée française, au cours de cette période, manqua cependant de couvertures, de même qu'elle manqua de chaussures. Pourquoi ? Simplement par manque d'organisation.

Les soldats qui se trouvaient dans les avant-postes de la ligne Maginot et qui étaient, plus que les autres, exposés aux rigueurs du froid, écrivirent à leurs proches pour leur demander les vêtements et le matériel de couchage dont ils avaient besoin. Une de ces

(Voir la suite en page 22)

Douleurs Après les Repas ?

Vous pourrez manger à votre faim, digérer et assimiler sans douleurs, si vous prenez un peu de Bisurated Magnesia après les repas. L'excès d'acidité, cause de presque tous les maux d'estomac, sera neutralisé en 3 minutes et votre digestion se fera normalement.

Il vous faut de la Bisurated Magnesia

En vente dans toutes pharmacies et drogueries (poudre et comprimés). Prix P.T. 8 et P.T. 3 plus majoration 10 %.

(1477)



Le premier à populariser la photographie d'amateur, Kodak vous procure aujourd'hui le plaisir de prendre d'excellents instantanés considérés jusqu'ici comme "impossibles". A l'intérieur ou la nuit... A l'extérieur : sous un soleil éblouissant ou par ciel couvert... Instantanés de sujets en grand mouvement... Il existe une pellicule Kodak pour chaque occasion ; choisissez toujours la pellicule appropriée et vous obtiendrez le meilleur résultat.



PELLICULE VERICHROME 28°
POUR INSTANTANÉS D'EXTÉRIEUR
Pour être certain de réussir vos photos par n'importe quel temps, employez cette fameuse pellicule qui, grâce à sa double émulsion, pardonne les erreurs d'exposition.

PELLICULE PANATOMIC-X 27°
POUR FORTS AGRANDISSEMENTS
Employez cette pellicule panchromatique d'une grande finesse de grain avec laquelle on a réussi à agrandir le négatif jusqu'à quatre cents fois

PELLICULE SUPER-XX 32°
POUR SUJETS PEU ECLAIRÉS
Pellicule panchromatique ultra-rapide pour scènes d'intérieur ou d'extérieur, ou lorsqu'une courte exposition avec petite ouverture d'obturateur est nécessaire.

C'est plus sûr avec les PELLICULES KODAK

KODAK (EGYPT) S.A. LE CAIRE ET ALEXANDRIE

R.C. 4286

NE LAISSEZ PAS VOTRE MOTEUR S'ENGOURDIR EMPLOYEZ Mobiloil

MISHA

SOCONY VACUUM

"Mobil" signifie QUALITÉ

Grande Soirée Dansante

Organisée par la

SOCIETE POUR LA PROTECTION DES ENFANTS SANS ABRI

Sous le Haut Patronage de S.E. le Dr. ALI IBRAHIM PACHA

Samedi 6 Septembre

au

CLUB DE LA POLICE SPECIALE

"Ex-Littoria" route des Pyramides

PROGRAMME :

Chant par Mohamed Amine * Danse exécutée par la vedette Tahia Carioca * Monologues par Soria Hilmy Variétés * Danse espagnole * Chant * Jazz-Band. Concours de Beauté pour la sélection de la Reine de Beauté du Caire.

Le revenu de cette Soirée est réservé au secours des Victimes des Raids Aériens.

PRIX DES BILLETS

Dames : P.T. 20.- Messieurs : P.T. 30.-



R.C. 377 Caire

COMMENT LA REINE WILHELMINE échappa aux bombes allemandes

par E. VAN KLEFFENS

ministre des Affaires Etrangères de Hollande

Le départ, durant les derniers jours de l'agression nazie contre la Hollande, de la reine Wilhelmine pour Londres où elle continue la lutte à la tête du gouvernement légal des Pays-Bas constitue, sans contredit, l'un des événements importants de cette guerre. M. E. Van Kleffens, ministre des Affaires Etrangères de Hollande, a publié, sur cet événement dont il fut le témoin, ainsi d'ailleurs que sur l'ensemble de la campagne de Hollande, un livre, « The rape of the Netherlands », que l'on peut considérer comme l'un des témoignages les plus complets de cette phase de la guerre. Nous avons jugé intéressant d'en publier le chapitre qu'on va lire et où l'auteur montre comment la reine Wilhelmine et la princesse Juliana réussirent à échapper aux bombes allemandes. Ce récit est d'autant plus d'actualité que la reine Wilhelmine a fêté hier le soixante et unième anniversaire de sa naissance.

Depuis 1898, la reine Wilhelmine gouverne les Pays-Bas en son propre nom. Son long règne a été également un grand règne. Il constitue une période de développement pacifique, durant laquelle les plus larges réformes sociales ont été réalisées et la prospérité générale n'a cessé de croître.

Jusqu'à sa soixantième année, la reine n'a jamais déclaré la guerre à un autre Etat, et aucun pays durant cette même période n'a jamais eu recours à la force armée contre la Hollande. Grâce à sa politique stable et conservatrice, la reine a entretenu des relations amicales et pacifiques avec toutes les nations. On sait, hélas ! comment l'Allemagne a mis fin à cette période bénie.

La reine Wilhelmine n'a rien négligé pour empêcher la guerre. Toutes ses pensées et toute son énergie se sont, au contraire, tendues vers ce but. Quand, au mois d'août 1940, les représentants des petits Etats européens se réunirent à Bruxelles pour adresser un appel à leurs puissants voisins en vue de préserver la paix, le monde entier éprouva un vif sentiment de reconnaissance envers la reine pour l'appui qu'elle avait donné, dans cette initiative, au roi des Belges.

Ces efforts, ainsi que bien d'autres que le public ne connaîtra jamais, furent dictés par le souci constant de la reine d'écarter de son pays, aussi bien que des autres Etats, le spectre de la guerre. A cette fin, la souveraine travailla sans répit. Toutes les nouvelles, bonnes ou mauvaises, lui étaient, sur sa propre demande, communiquées immédiatement, qu'elles vinssent à midi ou aux petites heures du matin, car une décision rapide pouvait être essentielle.

Tous ceux qui ont eu l'honneur d'être en contact avec la reine Wilhelmine durant cette période savaient que si le pire devait arriver, la reine ne manquerait pas d'être une source de réconfort pour son peuple et pour son entourage. Quand le pire se produisit, cette prédiction se réalisa pleinement. Lorsque l'attaque allemande commença à l'aube, le 10 mai 1940, la reine était au Huis Ten Bosch, son vieux palais situé près de La Haye. La première attaque aérienne commença vers les quatre heures du matin, et il apparut clairement, dès ce moment, que le palais royal était un de ses principaux objectifs ennemis. Les bombardiers attaquaient par vagues successives. Pendant toute la matinée de la première journée, la reine fut obligée de se réfugier dans son abri. Des messagers y venaient et en repartaient avec les dernières nouvelles du front et des villes. Comme l'attaque se développait, il devint manifeste que le palais de Huis Ten Bosch n'était plus suffisamment sûr. Des troupes de parachutistes avaient atterri dans le voisinage en nombre considérable. Les bois environnants leur permettaient de se dissimuler facilement, et le vieux palais pouvait être pris par surprise. Non loin des bois, s'étendaient des terrains plats, lesquels constituaient de faciles champs d'atterrissage pour des troupes transportées par avion. Quelques parachutistes avaient, d'ailleurs, déjà atterri dans le jardin du palais royal et avaient été promptement abattus par les gardes. La situation devenait de plus en plus dangereuse et une décision impérative s'imposait.

A trois milles de là, au centre de la ville, s'élevait le palais de Noordeinde. Ce palais était considéré comme plus sûr et la reine s'y transféra à la fin de l'après-midi. Par mesure de précaution, des battues furent organisées dans les bois et, une fois dans la ville, les gardes de la reine auraient été capables d'empêcher quiconque de tirer des toits ou des fenêtres des maisons. Mais à peine la reine et sa famille se fussent-elles installées dans leur nouvelle résidence, que des coups de feu partirent des maisons entourant les jardins du palais. La cinquième colonne était déjà en activité. Les gardes de la reine organisèrent des opérations de nettoyage au cours desquelles quelques Allemands et un petit nombre de Hollandais furent capturés, tandis que quelques autres réussirent à s'enfuir. Le prince Bernhardt lui-même prit une part active dans ces opérations. Durant toute la matinée, il fit la chasse aux parachutistes et mitrailla les avions volant à basse altitude au-dessus de Huis Ten Bosch.

La reine, la princesse Juliana et ses deux enfants se réfugièrent dans l'abri fortement blindé du palais de Noordeinde. Dans cet étroit refuge d'acier, elles furent forcées de passer trois jours et trois nuits, en suivant anxieusement les développements de l'invasion et en demeurant en contact constant avec le Cabinet et le Haut-Commandement. Dans la matinée du vendredi 10 mai, il devint évident que les Allemands, comme en Norvège, poursuivaient la famille royale. En vue de sauvegarder la dynastie, il fut décidé d'envoyer la princesse et ses enfants en un endroit où leur sécurité pouvait être assurée. Des préparatifs furent immédiatement faits pour les emmener en Grande-Bretagne. La reine insista pour que le prince Bernhardt accompagnât sa femme, mais celui-ci devait retourner en Hollande aussitôt que possible pour reprendre ses fonctions d'aide de camp de Sa Majesté.

Une première tentative d'effectuer le voyage fut faite dans la soirée de vendredi. La princesse Juliana et ses enfants étaient déjà dans l'automobile qui devait les mener à la côte quand un message les informa que le départ était impossible. Des parachutistes et des troupes transportées par avion étaient disséminés dans tout le pays, tirant sur n'importe qui à vue. Bien qu'un grand nombre d'entre eux eussent été tués durant le jour, ceux qui restaient é-



Après une traversée dramatique au cours de laquelle le bateau qui les transportait risqua à diverses reprises d'être touché par des bombes allemandes, la princesse Juliana de Hollande et le prince Bernhardt de Lippe arrivent en Angleterre. Le prince de Lippe aide une nurse à transporter le berceau anti-gaz dans lequel repose la plus jeune de ses filles, la princesse Irène, âgée de neuf mois.



Les membres de la famille royale hollandaise furent chaleureusement accueillis aussi bien par la population que par les autorités anglaises. C'est, d'ailleurs, à la flotte britannique que la Maison d'Orange doit d'être aujourd'hui en sécurité. Voici, peu de temps après leur arrivée à Londres, la princesse Juliana et le prince de Lippe se rendant au palais royal où ils ont été invités à déjeuner par les souverains anglais.



BADR LAMA et BADRIA RAAFAT les deux artistes bien connus de l'écran égyptien dans une scène du film arabe SALAH-EL-DINE dont ils sont les vedettes. Ce film mis en scène par IBRAHIM LAMA sera projeté prochainement

taient encore trop nombreux pour que la princesse et sa suite puissent voyager en sécurité. Le jour suivant, de nouvelles troupes allemandes atterrirent et le déplacement de la princesse devint encore plus dangereux. Finalement, après un autre jour et une autre nuit passés dans le petit abri, le pays fut jugé suffisamment nettoyé pour permettre une nouvelle tentative. Dans une auto blindée, appartenant à la Banque des Pays-Bas et qui offrait une protection relative contre les balles de mitrailleuse, la princesse et sa suite, escortées par trente marins munis d'armes automatiques, quittèrent La Haye samedi à huit heures du matin, à destination du port de Ymuiden, où le destroyer britannique « Codrington » les attendait. Tout se passa bien jusqu'à l'arrivée au port, mais, une fois à bord du navire, dans la pâle clarté des longues soirées d'été, un avion allemand apparut brusquement dans le ciel. Le pilote, ayant repéré le destroyer, plongeait en piqué pour l'attaquer. Chacun retenait son souffle. Allait-il mitrailler les voyageurs royaux sans défense ? L'avion, volant en rase-motte, effleura le navire sans tirer, puis il commença à le bombarder. La première bombe manqua le destroyer et, une fois de plus, l'avion descendit pour recommencer son attaque. Il lança alors une mine magnétique qui tomba à une courte distance de l'avant du navire. Etant donné l'entrée étroite du port, cette mine eût empêché le destroyer d'appareiller si un miracle ne se fût produit. Le parachute attaché à la mine magnétique ne s'ouvrit pas et le résultat en fut que la mine heurta la surface de l'eau avec une telle violence qu'elle explosa immédiatement. A part un homme blessé sur le quai du port, aucun autre dégât ne fut causé et le commandant du « Codrington » put donner l'ordre du départ. Un navire de l'escorte fut attaqué peu après par une formation de bombardiers allemands en piqué, mais sans succès. Après quoi, le voyage se poursuivit sans autre incident.

Le matin suivant, la princesse et ses enfants, accompagnés par le prince, arrivèrent sains et saufs dans un port anglais. La dynastie était sauvée : la joie que les Hollandais ressentirent quand ils apprirent que les Allemands n'avaient pas réussi à capturer ces membres de la Maison Orange-Nassau fut immense à travers tout le pays.

Alors que le prince prenait ses dispositions pour retourner en Hollande, les nouvelles reçues à Londres annoncèrent que la reine Wilhelmine était en route vers la Grande-Bretagne. Ce ne fut qu'après l'arrivée de Sa Majesté que nous apprîmes les raisons qui l'avaient décidée à prendre brusquement cette décision. La situation militaire en Hollande avait passé du mauvais au pire, en dépit de la résistance courageuse des soldats hollandais. Le lundi 13 mai, le commandant en chef avait informé la reine et son gouvernement qu'il ne pouvait plus assumer la responsabilité de leur sécurité. Les Allemands menaçaient de bombarder Rotterdam (ce qu'ils firent avec de terribles résultats l'après-midi du jour suivant) et la pression sur les lignes hollandaises était telle qu'il paraissait plus que douteux qu'elles pussent être maintenues plus longtemps. La reine décida qu'en aucun cas elle ne se laisserait capturer par les Allemands. Dès le moment où La Haye était devenue si exposée, on avait pensé qu'il valait mieux poursuivre, au sud-ouest du pays, la défense de la Zélande. Un voyage par voie de terre était hors de question. Aussi un navire de guerre britannique fut-il placé à la disposition de la reine. Elle s'y embarqua et commença une traversée pleine de péripéties. Le navire naviguait en zigzag pour éviter les attaques possibles des sous-marins. De temps à autre, un avion allemand était aperçu. A un moment donné, un message parvint au commandant du navire britannique annonçant que le petit port zélandais de Breskens, où Sa Majesté devait débarquer, était fortement bombardé par l'aviation allemande. La question de savoir si les Allemands avaient obtenu des informations sur le départ de la reine et sa destination restera probablement un secret. Toujours est-il que, jusqu'alors, Breskens n'avait pas été bombardé.

Sa Majesté décida de ne pas faire le jeu de l'ennemi. Aussitôt qu'elle eut connaissance de ce message, elle ordonna de changer de route et de mettre le cap sur la côte occidentale de l'Angleterre.

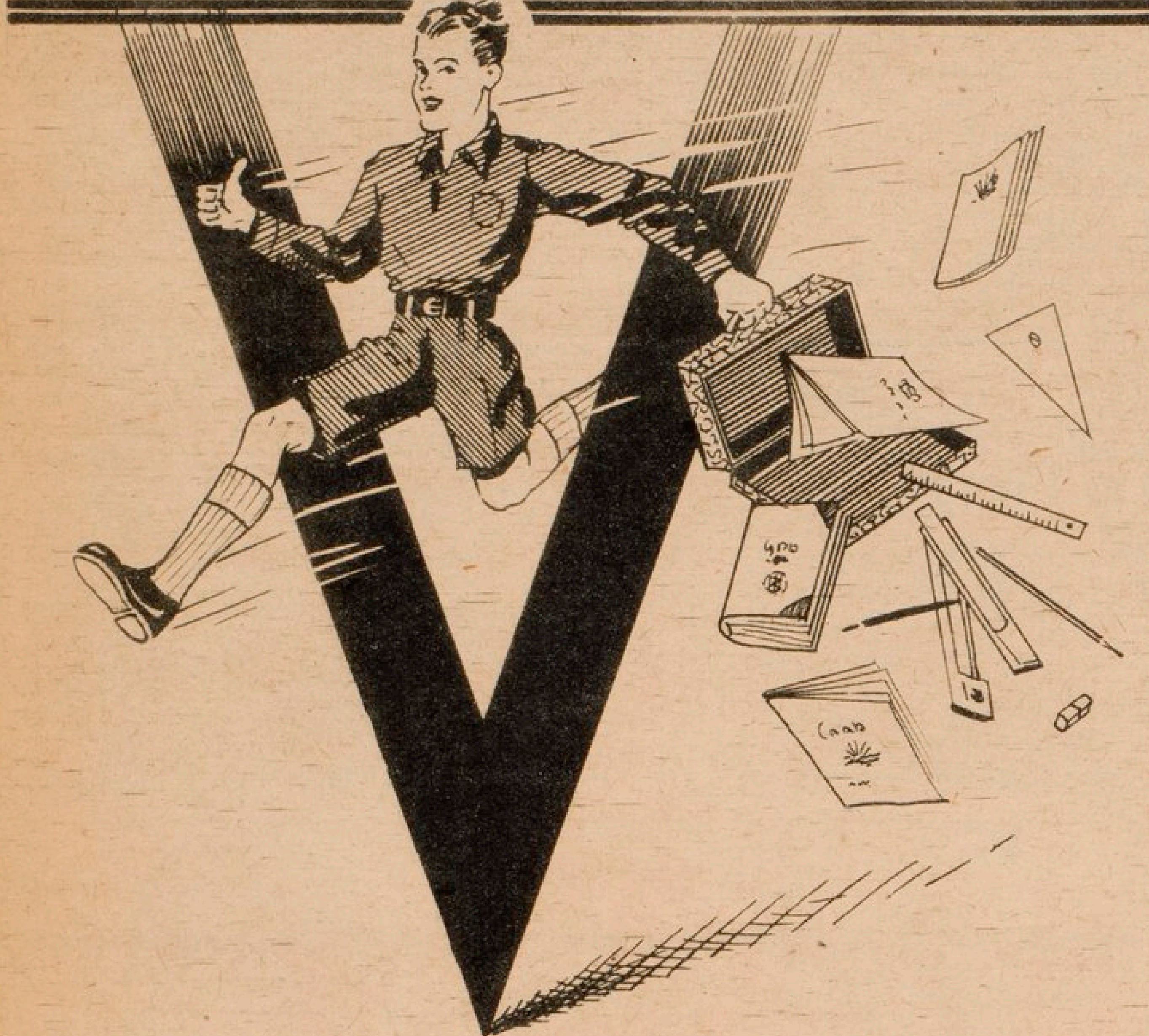
L'arrivée de la reine Wilhelmine à la gare de Liverpool Street fut un spectacle inoubliable pour ceux qui y ont assisté. Comme le train entrait lentement en gare, plusieurs centaines de soldats hollandais, en uniforme de combat, sautèrent sur la plate-forme. Ils formaient un étrange contraste avec le reste du public. Un cordon de police contenait la foule, car le roi George VI devait venir au-devant de la reine lui souhaiter la bienvenue et lui offrir son hospitalité. Comme les deux souverains se saluaient, tous les assistants réalisèrent, en ce moment historique, à quel point l'heure était tragique. Une reine qui avait régné paisiblement sur son pays jusqu'à sa soixantième année avait dû s'exiler par suite de l'agression non provoquée de l'Allemagne. La foule lui fit une ovation formidable. Dans ses acclamations, il n'y avait pas seulement de la sympathie, mais aussi de l'admiration pour la souveraine dont le courage demeurait visiblement intact.



Dans les plus grandes maisons, comme dans les plus modestes foyers, le café est une nécessité quotidienne. A la portée de toutes les bourses, aucun ménage, riche ou pauvre, ne saurait s'en passer, surtout dans les pays d'Orient où il est le signe par excellence de l'hospitalité. Une maîtresse de maison doit en conserver toujours une provision chez elle. Quand il est de qualité et préparé avec art, ses invités lui en sauront gré.







Rentrée des Classes chez

CHEMLA

- **Habillements et articles pour écoliers;**
- **Equipements complets pour sports.**

R.C. 22.725 Caire

L'ECRAN DE LA SEMAINE

(Suite de la page 16)

Le calme avant la tempête ?

Le Japon continue à poursuivre sa politique de temporisation en Extrême-Orient. Mais dans les coulisses doit régner une activité fébrile. Les Japonais continuent à débarquer des troupes en Indochine, qui sont immédiatement envoyées à la frontière du Thaï. Le Thaï, en réponse, masse des troupes sur la frontière indochinoise, ce que Tokio considère à son tour comme une « menace ». Ainsi se dessine le cercle vicieux qui précède tous les conflits, alors que des deux côtés affluent les déclarations pacifiques.

Churchill a annoncé dans son grand discours que les Etats-Unis étaient en train de tenter un suprême effort diplomatique pour maintenir la paix en Extrême-Orient... mais que, dans le cas d'un conflit, l'Angleterre se rangera sans hésitation aux côtés des Etats-Unis.

Entre temps, M. Fraser, Premier Ministre de la Nouvelle-Zélande, visite M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat américain, et déclare à la presse que son pays est prêt à examiner un projet de défense commune avec les Etats-Unis, comportant l'usage des bases réciproques. Finalement, M. Roosevelt décide d'envoyer une mission militaire en Chine. Pour fermer la série des évènements diplomatiques en Extrême-Orient, le Japon soulève la question des fournitures américaines à la Russie, déclarant y voir la cause d'une « situation critique », ce à quoi M. Molotov répond froidement que toute intervention nippone sera considérée comme un geste inamical. Cette revue des évènements donne en même temps le panorama des positions stratégiques telles qu'elles sont à la veille de se cristalliser en Extrême-Orient. D'un côté le bloc imposant de la Russie, des Etats-Unis, de l'Empire britannique et de la Chine, de l'autre côté les îles nippones, coupées de toute communication avec leurs partenaires de l'Axe, souffrant déjà d'une crise économique sans précédent, saignée à blanc par l'« incident chinois ».

...Il ne faut donc pas être grand clerc pour prédire que, sagement, le Japon s'abstiendra sans doute de tout geste imprudent. La lettre du prince Konoyé au président Roosevelt l'indique surtout.

10 MOIS DE GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

(Suite de la page 19)

lettres fut publiée par un journal, accompagnée d'un appel en faveur de l'envoi de chaussures aux soldats. Le journal, le lendemain, fut accusé par d'autres de divulguer les secrets de la défense française.

Au cours du second mois de la guerre, un ouvrier des usines aéronautiques Bloch me déclara que ces établissements produisaient beaucoup moins d'avions qu'avant la guerre, et cela à cause du manque de matières premières. En fait, ce n'est qu'en 1940 que la production des usines aéronautiques françaises atteignit son niveau d'avant-guerre.

L'armée suggéra que des avions fussent achetés aux Etats-Unis. Le ministère de l'Air refusa de passer des commandes importantes à l'étranger, les grands industriels insistant pour que l'argent fût dépensé en France. Des usines et des hangars pour avions souterrains furent construits à une lenteur inadmissible, même en temps de paix.

La propagande nazie travaillait en sous-main dans toute la France. Le contrôleur de l'Information, Jean Giraudoux, partageait d'ailleurs les théories raciales du chancelier Hitler. Son successeur, Ludovic-Oscar Frossard, qui fut élevé au rang de ministre, était un Munichois avant la lettre, et il se distinguait par son anticommunisme enragé.

Quant à la censure, aux destinées de laquelle présidait Martinaud-Déplat, elle semble avoir eu, durant les dix mois de guerre franco-allemande, pour tâche essentielle de tenir la nation française dans une ignorance presque complète des événements. Son personnel était composé, en majeure partie, d'officiers de réserve ou d'officiers en retraite dont plusieurs appartenaient à la faction royaliste-fasciste de « l'Action Française ». Ces hommes s'ingénièrent à persécuter d'une façon particulière tous les journaux opposés à l'esprit de Munich.

Du reste, la corruption de la presse et du Parlement ne joua pas un rôle négligeable dans la défaite de la France.

Un jour, devant une commission d'enquête, M. Daladier affirma que les quatre cinquièmes de la presse française étaient subventionnés soit par le gouvernement, soit par des particuliers. Sur vingt-cinq quotidiens à fort tirage publiés à Paris, quatre : « Le Temps », «Le Journal des Débats», «L'Information » et « La Journée Industrielle », dépendaient étroitement de la grosse industrie. Une dizaine d'autres recevaient un important appui financier des « deux cents familles ». Trois quotidiens appartenaient au magnat de l'industrie du papier, Jean Prouvost, que Reynaud devait, plus tard, nommer ministre de l'Information. Le reste des journaux, d'un tirage relativement moins élevé, vivait d'expédients.

L'institution officielle des « fonds secrets » contribua, dans une large mesure, à augmenter la corruption générale. Si la censure fut tellement attaquée dès le début de la guerre, c'est parce qu'elle muselait automatiquement la presse et, partant, la rendait moins intéressante aux yeux des distributeurs des fonds secrets.

Le Parlement, lui, n'avait jamais mieux mérité l'appellation de « cloaque » que lui avait donnée, jadis, Maurice Barrès. Clémenceau a déclaré, un jour, que les parlementaires français ne faisaient pas autre chose que « toucher et coucher ». La boutade est loin d'être sévère. Elle est peut-être, même, au-dessous de la vérité.

Au cours de la guerre, plusieurs députés réalisèrent des bénéfices assez rondelets en permettant à des mobilisables d'être exemptés de leurs obligations militaires. Sur 618 députés, au moins 300 se livrèrent couramment à de telles opérations.

Les institutions touchant de près à la Défense Nationale étaient, elles-mêmes, sujettes à la corruption. Le « Deuxième Bureau » était un foyer de pourriture. De nombreux réfugiés furent obligés de payer des sommes énormes à certains de ses membres, afin d'obtenir leurs papiers de naturalisation. Cet organisme se distingue dans la confection des faux passeports. Son impéritie au cours de cette guerre est encore présente à toutes les mémoires. Il est responsable, entre autres, de la présence de nombreux espions allemands — soi-disant réfugiés — en territoire français.

La Sûreté Nationale, pour compléter l'énumération, faisait partie intégrante de la machine politique du pays. La plupart de ses fonctionnaires collaboraient avec les députés et les politiciens. Au cours de la guerre, il fut établi que près de quinze membres de la Sûreté Nationale étaient au service de la Gestapo.

Pour ce qui est de l'armée, l'on ne sait que trop à quel point elle était infestée d'éléments suspects, pour qu'il soit nécessaire de revenir là-dessus. L'on n'a pas oublié, de même, les erreurs monumentales commises par le haut-commandement français tant en ce qui concerne la préparation que la conduite de la guerre.

La France n'a pas été battue par Hitler. Elle a été vaincue de l'intérieur par une cinquième colonne qui comptait de nombreux et puissants appuis au sein du gouvernement, de la haute finance, de l'administration et de l'armée. Le peuple français n'a aucune part dans l'effondrement de la France. Mais il contribuera énergiquement à sa résurrection et il est certain que l'heure de la vraie « révolution nationale » ne tardera pas à sonner.

UNIVERSITE FOUAD Ier

Département Magasins

Giza — Egypte

Des offres seront reçues au bureau du Secrétaire Général de l'Université Fouad Ier, Orman, Giza, pour la fourniture d'instruments chirurgicaux et d'articles divers (Sundries) requis pour les hôpitaux de l'Université durant l'année financière Mai 1941-Avril 1942. Les offres doivent être rédigées sur bordereau spécial qu'on peut obtenir de l'Administration Centrale de l'Université chaque jour de 9 h. a.m. jusqu'à 12 h. (midi) excepté les vendredis et les jours de congé officiel, contre paiement de 100 m/ms.

Le dernier jour pour la soumission des offres sera le samedi 25 Octobre 1941 à 10 h. a.m. Les enveloppes doivent porter la mention « Offre pour la fourniture d'instruments chirurgicaux et divers » et adressées au « Secrétaire Général de l'Université Fouad Ier ».

Les offres reçues après cette date ou non accompagnées du dépôt de deux pour cent de la valeur totale de l'offre, ne seront pas prises en considération. (8529)



... facilement et à peu de frais

LES chaleurs sont là. Votre peau transpire à l'excès, s'irrite, démange... Vous y remédiez aisément et économiquement avec la Poudre de Talc Tamara.

Après le bain, avant de sortir, le soir avant de vous coucher, un peu de Poudre de Talc Tamara sur les parties sensibles calme l'irritation, réduit la transpiration et maintient la peau fraîche et saine.

La Poudre de Talc Tamara, de réputation mondiale, présente toutes les garanties d'hygiène. Vous avez le choix entre les parfums délicats de la lavande, de la violette, du jasmin, de la rose, et du narcisse. En vente partout à P.T. 7 la boîte.





Nettoie et blanchit comme par enchantement sans frottement ni fatigue. Désinfectant énergique.
Ne détériore pas le linge.
Plus économique que les savons ordinaires.
R. De Grimaldi B.P. 68. Le Caire.

C'est plus sûr avec les
PELLICULES
KODAK



GROSSIR...

C'EST MOURIR LENTEMENT

C'est mourir lentement à trois choses essentielles : à la santé, à la grâce et à la beauté.

Mourir à la santé : dès qu'on grossit, la graisse se porte autant autour des organes qu'autour du squelette sous la peau. Elle enrobe petit à petit les reins, les intestins, le cœur. Elle les étouffe doucement, ralentit leur fonctionnement. En s'insinuant sous la peau, elle empêche les veines d'être aussi souples, car elle les comprime.

Aussi l'obésité, la grande obésité à laquelle on arrive tout doucement si l'on ne prend pas garde dès les premiers kilos supplémentaires si aisément amassés, empêche ceux qui en sont atteints de s'assurer sur la vie. L'obésité moyenne les oblige à payer une surprime. C'est donc que la santé d'un individu gros est plus précaire, plus menacée que celle d'un individu normal ou maigre. Et, pour pousser jusqu'à bout cette démonstration, on fait remarquer, d'une part, que l'obésité et les maladies qu'elle engendre font mourir plus d'êtres humains que la tuberculose et que, d'autre part, il n'y a pas de vieillards gras. Toutes les personnes qui dépassent 70 ou 75 ans sont maigres, sauf exception, naturellement.

Mourir un peu à la grâce... cela se conçoit sans explication. On voit mal une femme de quinze kilos au-dessus de son poids évoluant avec légèreté, que ce soit en marchant ou en dansant. Une femme sans grâce, c'est pire qu'une femme sans beauté.

Mourir à la beauté... Il suffit de se promener l'été sur les plages où la mode actuelle dénude tout le monde. Sans vouloir fâcher les grosses personnes, je ne peux m'empêcher de trouver laids les ventres ballonnés, les grosses cuisses, les gros bras et les cous alourdis de graisse. Non seulement le corps est bouffi et déformé, mais la peau elle-même est presque toujours sillonnée de veinules violettes ou bleues à cause du sang qui n'arrive pas à circuler. Le visage est couperosé pour la même raison.

Il faut se peser fréquemment quand on n'appartient pas à la race heureuse des gens qui n'engraissent jamais, quoi qu'ils fassent et quoi qu'ils mangent. Il faut, dès qu'on voit le fléau de la balance grimper un kilo ou deux plus haut que la fois précédente, restreindre sa nourriture, faire des exercices et consulter un médecin pour savoir si le système glandulaire, base de la bonne assimilation, n'est pas paresseux.

Etre à son poids, c'est être bien portant. Le dépasser, c'est courir à la maladie.

PETITS TRUCS MENAGERS

● Si vous voulez peser sans balance, sachez qu'une cuillerée à soupe contient : 15 grammes de farine, 20 grammes de sucre, 20 grammes de sel, 25 grammes de riz, 15 grammes de n'importe quel liquide. La cuillerée à café contient : 5 grammes de farine, 6 grammes de sucre, 7 grammes de sel, 5 grammes de semoule ou de liquide, 2 grammes de café en poudre. Sachez également qu'un œuf pèse de 30 à 50 grammes et que du beurre gros comme un œuf pèse normalement 50 grammes.

● **Si vous avez un paquet d'étiquettes ou de timbres collés ensemble par l'humidité ou toute autre cause, posez dessus un fer chaud, pendant quelques minutes, et ils se déferont sans dommage.**

● Un emploi magnifique pour les vieilles brosses à dents : 1° Elles peuvent servir pour nettoyer les peignes. Trempez la brosse dans une eau savonneuse et passez-la à plusieurs reprises sur le peigne. Celui-ci sera bientôt propre sans être abîmé par un contact trop prolongé avec de l'eau chaude. 2° Une brosse vous servira également à nettoyer vos bijoux, brillants, rubis ou n'importe quelle pierre précieuse. Savonnez la brosse, après l'avoir légèrement mouillée, puis frottez le bijou en tournant en rond. Rincez avec de l'eau froide et vous serez émerveillée des résultats obtenus.

● **Les personnes qui ont des chats chez elles se plaignent souvent que ces bêtes laissent des poils sur leurs jupes, chaque fois qu'il leur arrive de les prendre sur leurs genoux. Le meilleur moyen de nettoyer alors le vêtement est d'humecter un linge doux, de l'enrouler ensuite sur une brosse et de brosser le tissu. Les poils disparaîtront comme par enchantement.**

● Pour enlever facilement les taches sur les souliers fins ou les gants de peau, frottez doucement le cuir avec l'intérieur d'une peau de banane. Au bout d'un moment, nettoyez avec un linge blanc, le cuir sera remis à neuf.

● **Lorsqu'un mets quelconque brûle, mettez le récipient qui le contient dans une cuvette pleine d'eau, retournez le couvercle ou mettez une assiette creuse pour le recouvrir. Remplissez d'eau. Ainsi il y aura de l'eau au-dessus et au-dessous. Laissez cinq minutes et les aliments n'auront plus le goût du brûlé.**

● Savez-vous qu'un vieux fer à repasser enveloppé entièrement et soigneusement avec un tissu qui ne glisse pas, du velours par exemple, peut rendre de grands services aux femmes qui cousent beaucoup ? Placé à l'extrémité d'une longue couture, il la maintient solidement et rend le travail plus facile. Si vous le rembourrez un peu, il formera une pelote toujours à la portée de vos mains.

Conseils à mes nièces...

Nièce « Poupetta »

Pour ces pores dilatés, je puis vous indiquer un bon institut de beauté où l'on vous donnera un produit qui vous débarrassera de ce défaut. Seulement il me faut vos nom, timbres et adresse.

Nièce « Petite fille du pays du soleil »

Lisez « Portraits de femmes » par Sainte-Beuve, ce livre vous plaira certainement. J'ai, comme vous, beaucoup apprécié la lecture du roman en question, mais beaucoup de gens l'ont trouvé stupide... Comme quoi, des goûts et des couleurs...

Nièce « Pourquoi suis-je laide ? »

Vous avez trop d'imagination, chère nièce. Vous n'êtes pas du tout laide. Vous avez un visage charmant, un peu irrégulier, certes, mais qui ne peut pas être qualifié de laid. Je n'aime pas du tout votre manière de vous habiller. Pourquoi ne portez-vous pas de toilettes plus jeunes ? Ainsi vêtue, on vous donnerait facilement trente ans... et vous n'en avez que vingt.

Nièce « Frasquita »

Je ne parle pas l'espagnol, malheureusement. Sinon, j'aurais été ravie de lire le livre en question. J'aimerais lire ce conte que vous possédez. Voulez-vous me l'envoyer chez moi ? Je vous le renverrai dès que j'aurai terminé sa lecture.

Nièce « Je les aime tous ensemble »

Je crois qu'en réalité vous ne savez pas vous-même ce que vous voulez. Vous êtes fiancée à un ami d'enfance que vous prétendez adorer et cela ne vous empêche pas de flirt[illegible] avec son meilleur ami ainsi qu'avec un officier rencontré un soir dans un dancing ? Mais dites-moi, mon petit, vous rendez-vous vraiment compte de ce que vous faites ? Comment pouvez-vous tromper ainsi ce jeune homme qui vous aime tant ? Si vous ne pouvez pas lui être fidèle, dites-le-lui franchement et cessez de lui faire espérer un impossible bonheur. Soyez honnête avec lui comme il l'a toujours été avec vous.

Nièce « Trop frêle »

Le fait d'être trop maigre ne signifie pas du tout que vous êtes maladive, mais tout simplement que vous n'assimilez pas convenablement vos aliments. Voyez quand même un docteur qui vous guérira rapidement. Faites aussi, très lentement, des exercices de gymnastique qui vous aideront à vous étoffer quelque peu.

Nièce « Violette »

Mais oui, je me souviens parfaitement de vous. J'ai souvent pensé à vous, ainsi qu'à votre sœur. Est-elle mariée ? Dites-lui de m'écrire dès qu'elle le pourra. Je serai vraiment ravie de vous avoir de nouveau parmi mes nièces.

TANTE ANNE-MARIE

IMAGES

Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
Directeurs-Propriétaires
EMILE & CHOUCRI ZAIDAN

Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. : 27412.

ABONNEMENTS

Egypte et Soudan (nouveau tarif)	**P.T. 75**
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle	**P.T. 100**
Autres pays	**P.T. 130**

Adresse : Poste Centrale - Le Caire



Des lèvres fraîches, des lèvres douces à embrasser. Et jamais elles ne laisseront de traces sur son visage. Les hommes aiment le rouge GUITARE, tenace et absolument indélébile. Les femmes aiment le rouge GUITARE si nuancé, si transparent que l'on jurerait qu'il s'agit de la teinte naturelle de vos lèvres. Parmi les 18 coloris GUITARE il y en a un créé spécialement pour votre carnation.

Pour vos yeux employez le rimmel ARCANCIL qui ne coule pas et ne pique en aucun cas. Il existe en 2 formes : solide pour le soir, liquide pour le jour. En vente partout.

Exclusivité
MICHAEL SETTON'S SONS & Co.
Le Caire — Tél. 48047
Alexandrie — Tél. 21143

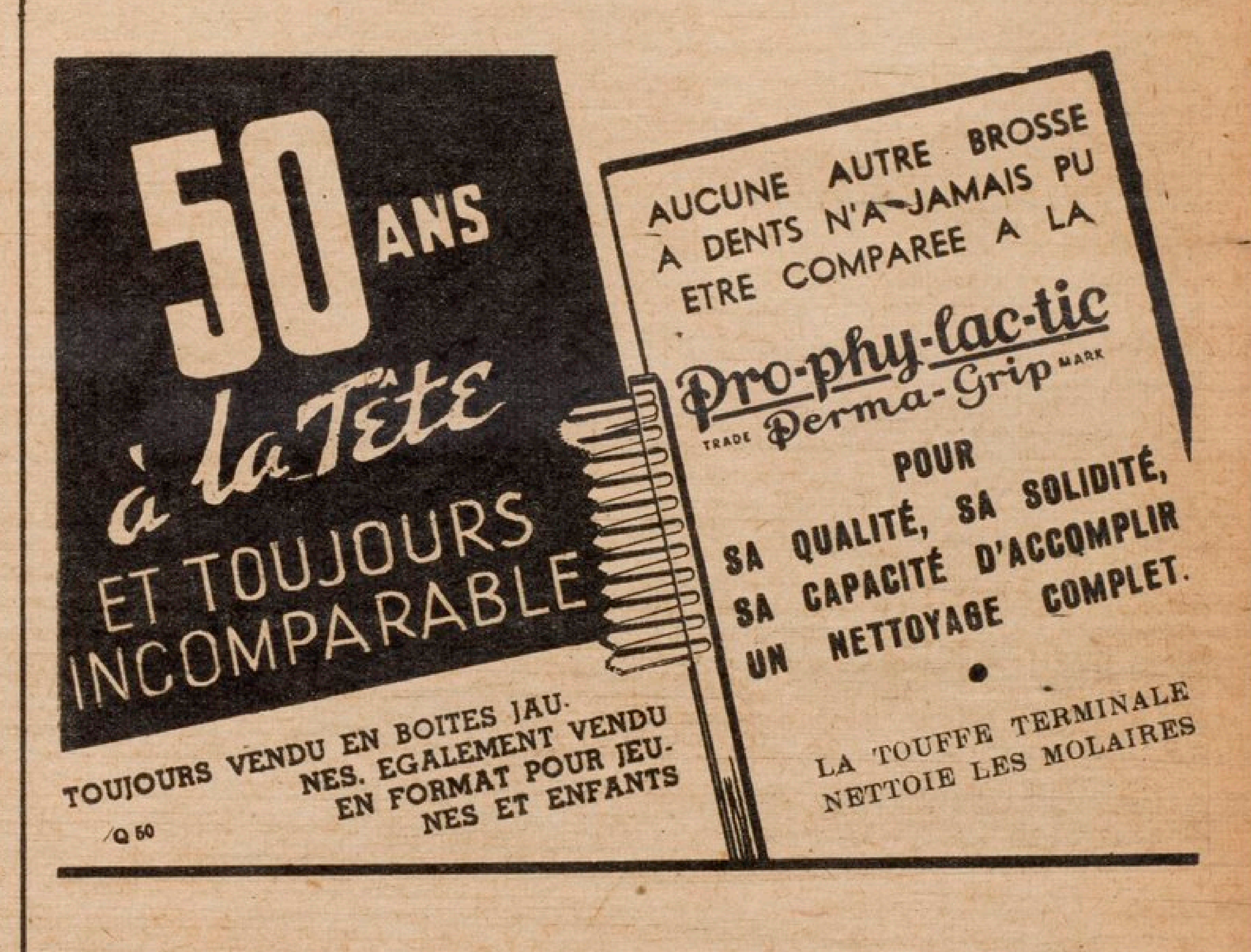
GUITARE
naturel, tenace et sans traces



Quelques minutes, matin et soir, suffiront à donner à votre visage cette pureté, cette finesse et ce "je-ne-sais-quoi" que vous attribuez chez les autres à de longues heures de soin.

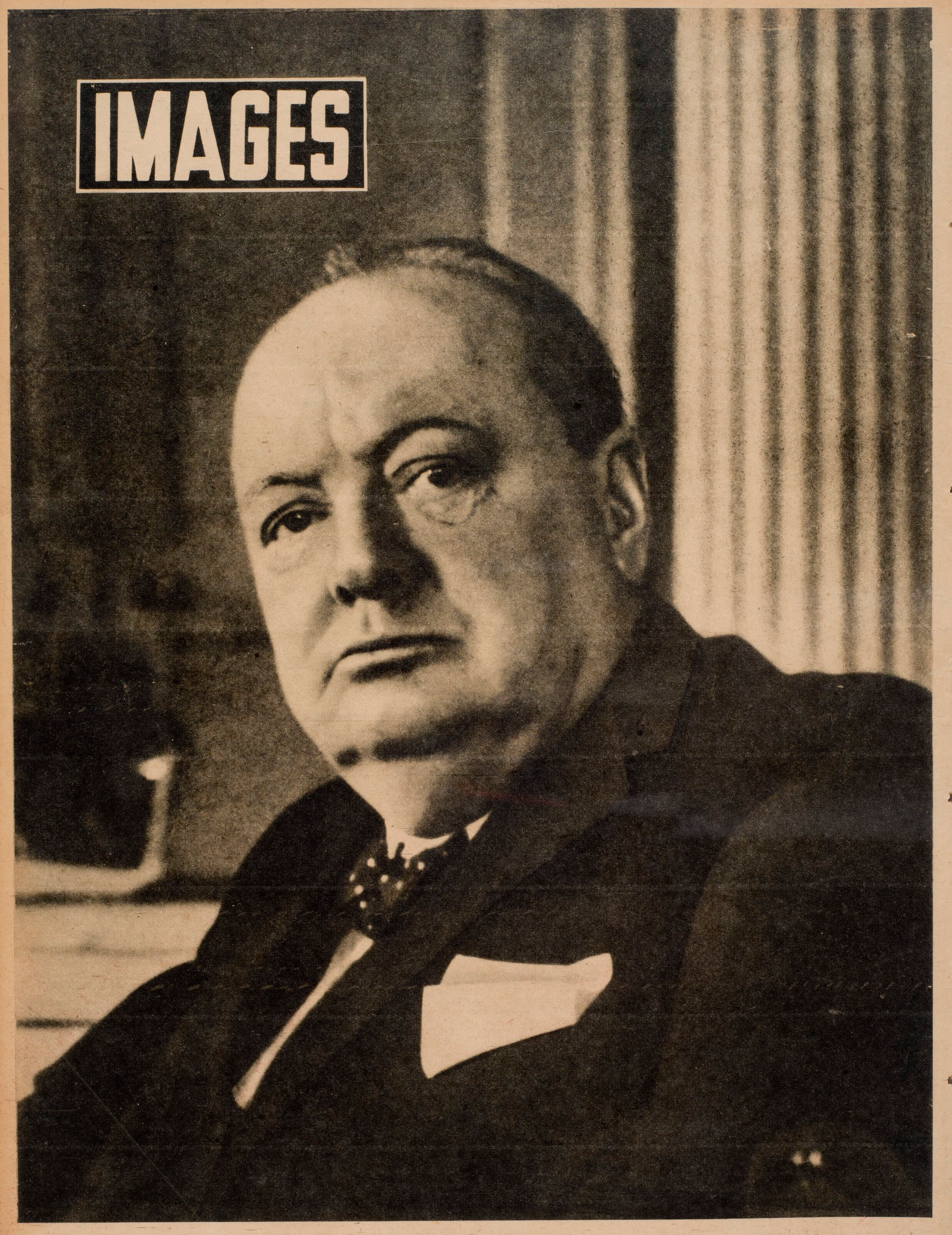
La Crème Nivéa nourrit et régénère la peau, fait disparaître les rides et les rugosités, éclaircit le teint et tient la poudre.

Crème NIVÉA
NIVEA CREME
POUR LES SOINS DU VISAGE ET DU CORPS
MAYTA





R.C. 31.392 Caire



WINSTON CHURCHILL

« L'Angleterre luttera jusqu'à l'extermination du nazisme », a-t-il déclaré au moment de sa venue au pouvoir. Rien n'a réussi jusqu'ici — et rien ne réussira à l'avenir — à le faire changer d'attitude. Grâce à lui, la troisième année de guerre s'ouvre sur une perspective de victoire.